

Bien plus qu'un charpentier

Par Josh et Sean McDowell

Edition revue et corrigée 2010

Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Claire Riquet.

© 2010 Agapé France
B.P. 29
77831 OZOIR LA FERRIERE CEDEX
Tél. 01 60 02 55 56
ISBN n° 2-900417-02-3

1^{ère} édition : 05/10 Dépôt légal initial : 05/10

Imprimerie I.M.E.A.F.
26160 La Bégude de Mazenc

A Dick et Charlotte Day,
dont les vies ont toujours
montré que Jésus était bien
plus qu'un charpentier.

SOMMAIRE

PREFACE	11
MON HISTOIRE	13
EN QUOI JESUS EST-IL SI DIFFERENT ?	21
SEIGNEUR, MENTEUR, OU FOU ?	37
ET LA SCIENCE ?.....	51
LE DEFI DU NOUVEL ATHEISME	57
LES DOCUMENTS DU NOUVEAU TESTAMENT SONT-ILS FIABLES ? ...	77
QUI ACCEPTERAIT DE MOURIR POUR UN MENSONGE ?	103
A QUOI BON UN MESSIE MORT ?.....	119
SAVEZ-VOUS CE QUI EST ARRIVE A SAUL ?.....	125
PEUT-ON RETENIR L'IDÉE : JÉSUS, HOMME DE BIEN ?	135
LE VRAI MESSIE EST PRIÉ DE SE PRÉSENTER	151
N'Y A-T-IL PAS D'AUTRE CHEMIN ?	161
IL A CHANGÉ MA VIE	169

PREFACE

Lorsque, pour la première fois, en 1976, je me suis assis avec douze bloc-notes, quarante-huit heures de libre devant moi et une bonne provision de café, pour écrire le livre qui deviendrait « Bien plus qu'un charpentier », je l'ai fait avec l'espoir que cela aiderait ceux qui suivent Jésus à répondre aux questions qu'on leur pose sur leur foi, et que cela inspirerait ceux qui sont en recherche spirituelle à enquêter avec honnêteté sur les affirmations de Jésus.

Je n'ai jamais rêvé que l'histoire de mon cheminement personnel du scepticisme à la foi puisse plus tard se vendre à plus de vingt millions d'exemplaires, soit traduit dans plus de cent langues et inspire des lecteurs du monde entier à envisager de plus près et de manière plus approfondie s'il leur était possible de croire.

Je continue à me sentir honoré et humble chaque fois que quelqu'un me dit que mon livre a changé sa vie. Cependant, je suis toujours frappé de voir combien le monde a changé depuis sa première parution. Des découvertes ont été faites (et l'on continue d'en faire) qui mettent en lumière l'historicité de Jésus-Christ.

« Les nouveaux athées » ont envahi la culture populaire avec des livres proclamant la fin de la foi et la chute de Dieu. Et pen-

dant que la génération actuelle fait face à un très grand nombre de questions nouvelles et de choix, ils continuent également à poser les mêmes éternelles questions : Qui est Jésus ? Quelles preuves avons-nous qu'il était bien le Fils de Dieu ? Et même si cela était vrai, qu'est-ce que cela changerait dans ma vie ?

Sur ces bases, j'ai décidé que c'était le moment de donner à « Bien plus qu'un charpentier » une nouvelle jeunesse pour le vingt et unième siècle. C'est pourquoi j'ai demandé à mon fils Sean – conférencier, enseignant bien connu ainsi qu'auteur sur l'apologétique et la Bible – de mettre à jour le livre avec moi. Sean a apporté ses solides connaissances académiques (un double Master en philosophie et théologie) ainsi que sa propre expérience d'auteur, portant un regard bienvenu sur la foi post moderne.

Nous avons travaillé tous les deux ensemble pour créer un tout nouveau chapitre, proposer un matériel révisé, des questions de discussion et un regard nouveau. Le résultat est une nouvelle édition de « Bien plus qu'un charpentier » qui, en aucune façon, ne supprime son premier examen qui va directement aux faits et sa recherche sans apologie de la vérité.

C'est notre profond désir à Sean et moi-même que ce livre puisse transformer la nouvelle génération dans sa quête de clarté spirituelle.

JM

Mon histoire

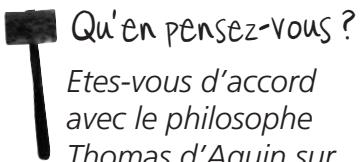
Thomas d'Aquin, philosophe du quatorzième siècle, a écrit : « Il existe en chaque être une quête de bonheur et de sens ». J'ai personnellement commencé à ressentir cette soif au cours de mon adolescence. Je voulais être heureux. Je voulais que ma vie ait du sens. J'ai commencé à être perturbé par ces trois questions essentielles qui hantent tout être humain : Qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Où vais-je ? Je voulais des réponses et, alors jeune étudiant, j'ai commencé à en chercher.

Là où j'ai grandi, tout le monde s'intéressait à la religion ; c'est pourquoi j'ai pensé trouver des réponses en étant moi aussi religieux. Je me suis engagé dans l'église à cent cinquante pour cent. Je me rendais à l'église chaque fois qu'elle était ouverte – le matin, l'après-midi ou le soir. Mais j'ai dû choisir la mauvaise église parce que je m'y sentais plus mal que lorsque je n'y allais pas. Ayant été élevé dans une ferme du Michigan, j'ai hérité d'un certain bon sens rural qui dit que lorsque quelque chose ne marche pas, il faut s'en débarrasser. Alors, j'ai laissé tomber la religion.

Puis, j'ai pensé que l'éducation pourrait fournir des réponses à ma quête de sens, alors je suis entré à l'université. Je

suis vite devenu l'étudiant le plus impopulaire aux yeux de mes professeurs. Je les attrapais par la veste dans leur bureau et je les bipais pour obtenir des réponses. Lorsqu'ils me voyaient arriver, ils éteignaient les lumières, baissaient les stores et fermaient leur porte à clef. On apprend beaucoup de choses à l'université, mais je n'y ai pas obtenu les réponses que je cherchais. Les membres de l'université ainsi que mes camarades d'étude avaient tout autant de problèmes, de frustrations et de questions irrésolues que moi.

J'ai vu une fois sur le campus un étudiant portant un T-shirt avec la mention « Ne me suivez pas, je suis perdu ! ». Un sentiment que tout le monde semblait partager à l'université, me semblait-il. J'en ai alors conclu que l'éducation n'était pas la réponse.



Qu'en pensez-vous ?
*Etes-vous d'accord
avec le philosophe
Thomas d'Aquin sur
ce point : « Il y a en
tout être une soif de
bonheur et de
sens ? »*

J'ai alors pensé que je pourrais peut-être trouver bonheur et sens dans le prestige. Je chercherais une noble cause, je m'y consacrerais et ce faisant, je deviendrais connu sur le campus.

Ceux qui avaient le plus de prestige à l'université, étaient les leaders des étudiants, qui contrôlaient également les cordons de la bourse. Je me suis alors fait élire à différents bureaux des élèves. Ce fut une expérience enrichissante de connaître tout le monde sur le campus, de prendre d'importantes décisions, de dépenser l'argent de l'université en engageant des conférenciers, ainsi que celui des étudiants en organisant des soirées.

Mais le frisson du prestige s'est envolé comme tout ce que j'avais pu essayer d'autre. Je me réveillais généralement le lundi matin avec la gueule de bois à cause de la nuit précédente, re-

doutant d'affronter cinq autres journées misérables. Je supportais les journées du lundi jusqu'au vendredi, ne vivant que pour les soirées de fêtes des vendredi, samedi et dimanche. Puis, le lundi suivant, le même cycle sans but recommençait.

Je ne voulais pas reconnaître que ma vie n'avait pas de sens ; j'étais trop fier pour cela. Tout le monde pensait que j'étais l'étudiant le plus heureux du campus. Ils n'ont jamais deviné que mon bonheur était de la frime. Il dépendait des circonstances. Si les choses allaient bien pour moi, je me sentais bien. Mais lorsque cela se passait moins bien, je me sentais nul. Mais je ne le montrais pas.

Tout le monde pensait que j'étais l'étudiant le plus heureux du campus. Mais la vie que je menais, c'était l'enfer.

J'étais comme un bateau sur l'océan secoué de tous côtés par les vagues. Je n'avais pas de boussole – pas de direction, ni de contrôle. Mais je ne trouvais personne vivant d'une autre façon. Je ne trouvais personne qui puisse me dire comment vivre différemment. J'étais frustré. Non, c'était pire que ça ; il existe un terme fort pour décrire la vie que je menais : l'enfer.

A cette époque, j'ai remarqué un petit groupe de personnes – huit étudiants et deux membres de l'université – qui semblaient différents des autres. Ils semblaient savoir qui ils étaient et où ils allaient. Ils avaient des convictions. C'est rafraîchissant de trouver des gens ayant des convictions et j'aime bien être avec eux. Même si je ne partage pas leurs convictions, j'admire ceux qui croient en quelque chose et se battent pour ça.

Il était clair pour moi que ces personnes possédaient quelque chose que je n'avais pas. Elles étaient scandaleusement heureuses. Et leur bonheur ne fluctuait pas au gré des circons-

tances de la vie universitaire. Il était constant. Elles me semblaient posséder une source intérieure de joie et je me demandais bien d'où elle venait.



Qu'en pensez-vous ?

Aimez-vous être avec des personnes de conviction ?

Qu'est-ce qui en fait une expérience tonifiante ?

Qu'est-ce qui en fait une expérience frustrante ?

quaient dans la vie des autres, les aidant selon leurs besoins et leurs problèmes. Ceci m'était totalement étranger, mais m'attirait fortement.

Comme la plupart des gens, lorsque je vois quelque chose que je veux, mais que je n'ai pas, je commence à chercher comment l'obtenir. Alors, j'ai décidé de devenir ami avec ces personnes qui m'intriguaient.

Le christianisme, ha, ai-je fanfaronné ! C'est pour les faibles sans cervaeaux, pas pour les intellectuels. Bien sûr, derrière cette façade, je désirais vraiment ce que ces personnes possédaient.

mais je n'en ai rien laissé paraître. Je me suis renversé en arrière sur ma chaise, comme si rien ne pouvait moins m'intéresser.

Quelque chose d'autre concernant ce groupe a retenu mon attention : leurs attitudes et actions les uns envers les autres. Ils s'aimaient sincèrement les uns les autres, cependant pas uniquement, mais ils aimaient également les gens extérieurs au groupe. Et je ne veux pas dire qu'ils ne faisaient que parler d'amour. Ils s'impli-

« Le christianisme, ha, ai-je fanfaronné ! C'est pour les faibles sans cerveaux, pas pour les intellectuels. » Bien sûr, derrière cette façade, je désirais vraiment ce que ces personnes possédaient, mais dans mon orgueil, je ne voulais pas qu'elles sachent combien ce besoin dans son urgence était douloureux. Le sujet me tracassait, mais je ne pouvais pas m'en défaire.

Je me suis alors tourné vers l'un des étudiants, une femme élégante (je pensais d'habitude que tous les chrétiens étaient affreux), et je lui demandai : « dis-moi, pourquoi es-tu si différente de tous les autres étudiants et membres de la faculté sur ce campus ? Qu'est-ce qui a changé ta vie ? »

Sans hésitation ni embarras, elle me fixa droit dans les yeux et, très sérieusement, murmura deux mots que je n'aurais jamais pensé entendre dans une discussion « intelligente » sur un campus universitaire : « Jésus-Christ ».

« Jésus-Christ ! » J'ai craqué : « Oh, pour l'amour de Dieu, ne me sers pas ce genre de salades ! J'en ai plus qu'assez de la religion ; plus qu'assez de l'église ; plus qu'assez de la Bible ! ». Immédiatement, elle répliqua : « Je n'ai pas parlé de religion, j'ai dit Jésus-Christ ! ». Elle me fit remarquer ce que je n'avais jamais appris : le christianisme n'est pas une religion. La religion, ce sont les hommes qui essaient d'aller vers Dieu à travers leurs bonnes œuvres. Le christianisme, c'est Dieu allant à la rencontre des hommes et des femmes à travers le Christ.

Le christianisme n'est pas une religion. La religion, ce sont les hommes qui essaient d'aller vers Dieu à travers leurs bonnes œuvres. Le christianisme, c'est Dieu allant à la rencontre des hommes et des femmes à travers le Christ.

Je n'étais absolument pas convaincu. Pas une minute. Décontenancé par le courage et la conviction de la jeune fille, je me suis excusé de mon attitude. « Les gens religieux me fatiguent et me rendent malade », ai-je expliqué. « Je ne veux rien avoir affaire avec eux. »



Qu'en pensez-vous ?

Comment définiriez-vous une religion ?

incroyable. Ils me mirent au défi d'examiner de manière rigoureuse et intellectuelle les affirmations du Christ : qu'il est le Fils de Dieu ; qu'il s'est fait homme et a vécu parmi des hommes et des femmes bien réels ; qu'il est mort sur la croix pour les péchés de l'humanité ; qu'il a été enterré et est ressuscité trois

jours plus tard ; qu'il est toujours vivant et qu'il peut encore aujourd'hui changer la vie d'une personne.

Si je pouvais démontrer que la Bible n'était pas historiquement digne de confiance, alors je pourrais prouver que le christianisme était une fable inventée par des rêveurs religieux prenant leurs désirs pour des réalités.

alors les contredire, réfutant chacun de leurs arguments. Je pensais que si jamais un chrétien possédait une seule cellule nerveuse, elle allait mourir de solitude !

Mais j'ai relevé le défi de mes amis, en grande partie par pure malice, pour prouver qu'ils avaient tort. J'étais convaincu

Ce défi avait l'air d'une blague. Toute personne sensée savait que le christianisme était fondé sur un mythe. Je pensais que seul un idiot pouvait croire à ce mythe du Christ ressuscité des morts. J'avais l'habitude d'attendre que les chrétiens s'expriment en classe, je pouvais

que l'histoire chrétienne ne résisterait pas aux preuves. J'étais étudiant en classe préparatoire pour faire mon droit, et je m'y connaissais un peu en matière de preuves. J'allais enquêter de manière approfondie sur les affirmations de Jésus-Christ et revenir mettre KO les fondations de leur religion hypocrite.

J'ai décidé de commencer par la Bible. Je savais que si je pouvais apporter la preuve irréfutable que la Bible est un récit sans fondements, tout le christianisme tomberait en miettes. Evidemment, les chrétiens pouvaient me montrer que leur livre affirmait que le Christ était né d'une vierge, qu'il avait accompli des miracles et qu'il était ressuscité des morts. Mais quel bien cela faisait-il ?

J'ai pris le défi au sérieux. J'ai passé de nombreux mois à effectuer des recherches. J'ai même manqué les cours pendant quelque temps afin d'étudier dans les bibliothèques d'Europe possédant de nombreux documents historiques. Et j'ai trouvé des preuves. J'en ai trouvé en abondance. Des preuves que je n'aurais pas crues si je ne les avais pas eues devant les yeux. A la fin, je ne pouvais arriver qu'à une seule conclusion : si je devais rester honnête intellectuellement, je devais admettre que les documents de l'Ancien et du Nouveau Testament étaient les écrits les plus dignes de confiance de toute l'Antiquité.

Et s'ils étaient dignes de confiance, qu'en était-il de cet homme, Jésus, qui n'était pour moi qu'un simple charpentier dans une ville reculée d'un minuscule pays opprimé, et qui s'était fait prendre à ses propres visions de grandeur ?

**J'ai trouvé des preuves.
J'en ai trouvé en
abondance. Je devais
admettre que les
documents de l'Ancien
et du Nouveau
Testament étaient les
écrits les plus dignes
de confiance de toute
l'Antiquité.**

Je devais admettre qu'il était plus qu'un charpentier. Il était véritablement celui qu'il disait être.

Cette recherche ne m'a pas seulement bouleversé intellectuellement, elle a apporté une réponse aux trois questions qui étaient à l'origine de ma quête de bonheur et de sens. Mais

comme le dit Paul Harvey, c'est « la suite de l'histoire ». Je vous dirai tout à ce propos à la fin du livre.

 **Qu'en pensez-vous ?**
Si Dieu s'est réellement incarné, quel serait pour lui le meilleur moyen de communiquer avec sa création ?

Je veux d'abord partager avec vous l'essentiel de ce que j'ai appris pendant mes mois de recherche, afin que vous aussi,

vous puissiez voir que le christianisme n'est pas un mythe, ni une invention de rêveurs aux désirs impossibles, ni un canular que l'on destine à des simples d'esprit. C'est une vérité solide comme le roc. Et je vous garantis que lorsque vous vous confronterez à cette vérité, vous serez sur le point de trouver des réponses à ces trois questions : Qui suis-je ? Quel est mon but ? Quel est mon destin ?

En quoi Jésus est-il si différent ?

Quelque temps après mes découvertes sur la Bible et le christianisme, j'étais à Londres dans un taxi et il se trouve que j'ai dit quelque chose sur Jésus-Christ au chauffeur. Il m'a immédiatement répondu : « je n'aime pas parler de religion, et tout spécialement de Jésus ». Je ne pus m'empêcher de remarquer la similitude de sa réaction avec la mienne, lorsque la jeune femme chrétienne m'avait dit que Jésus-Christ avait changé sa vie. La seule mention du nom de Jésus semble contrarier les gens. Cela les embarrassse, les met en colère ou les incite à changer de sujet de conversation. Vous pouvez parler de Dieu et personne ne s'énerve, mais mentionnez Jésus et les gens ne veulent plus parler. Pourquoi les noms de Bouddha, Mahomet ou Confucius n'offensent-ils pas, comme cela se produit pour le nom de Jésus ?

Je pense que c'est parce que les grandes figures des autres religions n'affirment pas être divines. Voilà la grande différence entre Jésus et eux. Il n'a pas fallu longtemps aux gens qui connaissaient Jésus pour réaliser que ce charpentier de Nazareth affirmait des choses incroyables sur lui-même. Il devint clair que ces affirmations confirmaient qu'il était bien plus qu'un prophète ou un maître. Il était évident qu'il affirmait être d'essence

divine. Il se présentait lui-même comme étant le seul chemin vers le salut, la seule source du pardon des péchés, affirmations auxquelles – on le sait bien – seul Dieu peut prétendre.

Aujourd’hui, pour de nombreuses personnes, cette affirmation est tout simplement trop exclusive. Dans notre culture pluraliste, c'est une façon de voir trop étroite et qui s'apparente à de la bigoterie. Nous ne voulons pas y croire. Cependant, la question n'est pas tant ce que nous voulons croire, mais plutôt : qui Jésus affirmait-il être ? Et si cette affirmation était vraie ? C'est

ce que je cherchais à déterminer lorsque j'ai relevé le défi de mes amis étudiants.

Qu'en pensez-vous ?

Jésus a dit qu'il était le Fils de Dieu.

Pourquoi cela pose-t-il problème à de nombreuses personnes ? Pourquoi est-il moins choquant de parler de Dieu plutôt que de Jésus ?

J'ai commencé par explorer tout ce que je pouvais sur les documents du Nouveau Testament pour voir ce qu'ils disaient sur cette affirmation. J'ai commencé à analyser ces mots : « la divinité du Christ », afin de voir exactement ce que signifiait le

fait d'affirmer que Jésus-Christ était Dieu. Augustus H. Strong, ancien Président de la Faculté de Théologie de Rochester, dans sa « Théologie Systématique », définit Dieu comme « l'Esprit infini et parfait dans lequel toutes choses ont leur origine, leur maintien et leur fin ».¹ Cette définition de Dieu est pertinente non seulement pour les chrétiens, mais pour tous les croyants (ou théistes), y compris les musulmans et les juifs. La croyance en Dieu (ou théisme) enseigne que Dieu est une personne et que l'univers a été planifié et créé par Lui. Dieu le maintient en vie et le dirige encore aujourd'hui. Mais la croyance chrétienne en Dieu ajoute une remarque supplémentaire à la définition : « et Il s'est incarné en la personne de Jésus de Nazareth ».

Les mots *Jésus-Christ* ne sont pas un prénom et un nom. Il s'agit en réalité d'un nom et d'un titre. Le nom de Jésus vient du nom grec Jeshua ou Joshua, ce qui signifie « Jésus-Sauveur » ou « le Seigneur sauve ». Le titre de Christ vient du mot grec pour Messie (ou du mot hébreux Mashiach, voir Daniel 9 : 26), et signifie « celui qui a reçu l'onction ». Deux fonctions, Roi et Prêtre, sont incluses dans l'usage du titre de « Christ ». Ce titre affirme que Jésus est bien le prêtre et le roi annoncé par les prophéties de l'Ancien Testament. Cette affirmation est cruciale pour une bonne compréhension de Jésus et du christianisme.

Le nom de Jésus signifie « Jésus-Sauveur » ou « le Seigneur sauve ». Le titre de « Christ » vient du mot grec pour Messie et signifie « celui qui a reçu l'onction ».

Le Nouveau Testament présente clairement le Christ comme Dieu. La plupart des noms appliqués au Christ sont tels qu'ils ne peuvent s'appliquer qu'à la personne de Dieu. Par exemple, Jésus est appelé Dieu dans l'affirmation : « en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2 : 13 ; comparez à Jean 1 : 1 ; Hébreux 1 : 8 ; Romains 9 : 5 ; 1 Jean 5 : 20, 21). Les Ecritures lui attribuent des caractéristiques qui ne peuvent être vraies que pour Dieu. Elles présentent Jésus comme un être existant par lui-même (Jean 1 : 4 ; 14 : 6) ; omniprésent (Matthieu 28 : 20 ; 18 : 20) ; omniscient (Jean 4 : 16 ; 6 : 64 ; Matthieu 17 : 22-27) ; et possédant la vie éternelle (1 Jean 5 : 11-12, 20).

Jésus a reçu l'honneur et la louange réservés à Dieu seul. Dans un affrontement avec Satan, Jésus a dit : « Car il est écrit :

Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4 : 10). Cependant Jésus a été adoré comme Dieu (Matthieu 14 : 33 ; 28 : 9) et il a quelquefois lui-même exigé d'être adoré comme Dieu (Jean 5 : 23 ; comparez à Hébreux 1 : 6 et Apocalypse 5 : 8-14).

Les Ecritures lui attribuent des caractéristiques qui ne peuvent être vraies que pour Dieu. Jésus a reçu l'honneur et la louange réservés à Dieu seul.

La plupart des premiers disciples de Jésus étaient des Juifs pieux qui croyaient en un seul vrai Dieu. Ils étaient intrinsèquement monothéistes ; cependant, comme le montrent les exemples suivants, ils le reconnaissaient comme Dieu incarné.

A cause de sa formation rabbinique approfondie, l'apôtre Paul était, parmi ces disciples, le moins susceptible d'attribuer à Jésus cette divinité, d'adorer un homme venant de Nazareth et de l'appeler Seigneur. Mais c'est exactement ce que Paul a fait. Il a reconnu Dieu en Jésus lorsqu'il a dit : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. » (Actes 20 : 28).

Jésus lui ayant demandé qui il était, Simon Pierre a confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16 : 16). Jésus répondit à cette confession non en corrigeant sa conclusion, mais en reconnaissant sa validité et sa source : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 16 : 17).

Marthe, une amie proche de Jésus, lui a dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » (Jean 11 : 27). Puis il y a eu Nathanaël au franc parler et qui croyait que rien de bon ne pouvait venir de Nazareth. Il a reconnu à propos de Jésus : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1 : 49). Lorsque le premier martyr chrétien Etienne a été lapidé, il a crié et dit : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » (Actes 7 : 59). L'auteur du livre aux Hébreux appelle le Christ Dieu lorsqu'il écrit : « Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité » (Hébreux 1 : 8).

Puis, bien sûr, nous avons Thomas, mieux connu sous le nom du « sceptique » (peut-être était-il un étudiant diplômé ?). Il a dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. » (Jean 20 : 25). Je m'identifie à Thomas. Il disait : « regarde, ce n'est pas tous les jours que quelqu'un ressuscite d'entre les morts ou affirme être Dieu fait homme. Si vous voulez que je croie, j'ai besoin de preuves ». Huit jours après que Thomas eut exprimé ses doutes aux autres disciples, Jésus apparut soudain. Il leur dit : « que la paix soit avec vous ! » puis il dit à Thomas : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. » (Jean 20 : 26-27). Jésus a accepté que Thomas reconnaissse qu'il était Dieu. Il a reproché à Thomas son manque de foi, il ne lui a pas reproché son adoration.



Qu'en pensez-vous ?

Vous considérez-vous davantage comme ressemblant à Marthe (une croyante fidèle) ou bien à Thomas (un sceptique), ou encore à Nathanaël (un cynique) dans votre comportement vis-à-vis de Jésus ?

A cet instant, un critique pourrait objecter que ces affirmations viennent des autres à propos de Jésus et non directement de lui-même, qu'ils l'ont mal compris comme nous le comprenons mal aujourd'hui. Ils ont affirmé qu'il était d'essence divine, mais il ne l'a pas véritablement affirmé à son sujet.

Lorsque nous plongeons plus profondément dans les pages du Nouveau Testament, nous trouvons effectivement qu'il a bien affirmé cette divinité. Les références abondent en ce sens et leur signification est évidente. Un homme d'affaires ayant scruté les Ecritures afin de vérifier si oui ou non le Christ avait affirmé être Dieu, a dit : « n'importe qui ayant lu le Nouveau Testament et ne concluant pas que Jésus était Dieu comme il l'affirmait lui-même, serait aussi aveugle qu'un homme dehors par un beau jour lumineux et disant qu'il ne voit pas le soleil ».

Dans l'Evangile de Jean, nous assistons à une confrontation entre Jésus et un groupe de Juifs. Celle-ci a été déclenchée par le fait que Jésus avait guéri un homme estropié le jour du Sabbat (il était interdit aux Juifs de travailler le jour du Sabbat). « C'est

pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat. Mais Jésus leur répondit: 'Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis.' A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. » (Jean 5 : 16-18).



Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi pensez-vous que les chefs des Juifs étaient tellement en colère contre Jésus après qu'il eut accompli une guérison le jour du Sabbat ? Parce qu'il l'avait fait un jour sacré ou bien pour une autre raison ?

Mais vous pourriez rétorquer : « eh bien, Josh, je ne vois pas en quoi ceci prouve quoi que ce soit. Jésus a appelé Dieu son père. Et alors ? Tous les chrétiens appellent Dieu leur Père, mais ceci ne veut pas dire qu'ils affirment être eux-mêmes Dieu ». Cependant, les Juifs du temps de Jésus ont entendu dans ses paroles quelque chose que nous avons facilement perdu aujourd'hui. Chaque fois que nous étudions un document, nous devons prendre en compte le langage, la culture et tout spécialement la personne ou les personnes auxquelles ce document s'adresse. Dans ce cas, la culture est juive et les personnes auxquelles on s'adresse sont des chefs religieux juifs. Et quelque chose dans les paroles de Jésus leur a véritablement hérisse le poil. « A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. » (Jean 5 : 18). Qu'avait-il bien pu leur dire pour susciter une réaction si radicale ? Regardons ce passage et voyons comment les Juifs ont compris les remarques de Jésus selon leur propre culture, il y a 2000 ans.

Vous pourriez dire :
« Jésus appelait Dieu
son Père. Et alors ?
Tous les chrétiens
appellent Dieu leur
Père, mais cela ne
signifie pas qu'ils
affirment être eux-
mêmes Dieu ».

Leur problème était que Jésus a dit « mon Père » et pas « notre Père ». Selon les règles de leur langue, l'utilisation que fait Jésus de cette phrase était l'affirmation qu'il était l'égal de Dieu. Les Juifs ne font pas référence à Dieu en disant « mon Père ». Ou bien, s'ils le font, ils spécifient toujours avec cette affirmation « dans les cieux ». Cependant, Jésus ne l'a pas ajouté. Il a affirmé quelque chose que les Juifs ne pouvaient pas mal interpréter, lorsqu'il a appelé Dieu « mon Père ».

Pour empirer les choses, avec la phrase « mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis. », Jésus mettait son action sur le même plan que celle de Dieu. A nouveau, les Juifs ont compris qu'il prétendait être le Fils de Dieu. En conséquence, leur haine envers lui a augmenté. Alors qu'ils cherchaient seulement à le persécuter, ils ont bientôt commencé à vouloir le tuer.

Non seulement Jésus a revendiqué son égalité avec Dieu le Père, mais il a également affirmé qu'il était Un avec le Père. Pendant la fête de la Dédicace à Jérusalem, quelques personnes parmi les autres chefs juifs se sont approchées de lui et lui ont demandé s'il était le Christ. Jésus conclut sa conversation avec eux en disant : « Moi et le Père, nous sommes un. » (Jean 10 : 30). « Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : 'Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous?' » (Jean 10 : 31-32).

On pourrait se demander pourquoi les Juifs ont régi si violemment aux paroles de Jésus lorsqu'il a dit qu'il était Un avec le Père. La structure de la phrase en grec nous donne une réponse. A. T. Robertson, le professeur de grec le plus éminent de son époque, a écrit que dans le texte grec, le « Un » dans ce passage est neutre, il n'est pas masculin, et ne veut pas dire « Un » en personne ou but, mais « Un » en essence ou nature. Puis Monsieur Robertson ajoute : « cette affirmation tranchante est le summum des affirmations du Christ sur la relation entre le Père et lui-même (le Fils). Cela a poussé les Pharisiens à une colère incontrôlable.²

Il est évident que dans cette affirmation, les Juifs ont bien compris que Jésus affirmait être Dieu. A ce propos, Léon Morris, ancien directeur de l'Université de Ridley, à Melbourne, écrit : « les Juifs ne pouvaient interpréter les mots de Jésus que comme

un blasphème et ils ont commencé à formuler eux-mêmes un jugement. Il était écrit dans la loi que le blasphème devait être puni de lapidation (Lévitique 24 : 16). Mais ces hommes n'étaient pas autorisés à laisser la procédure de justice suivre son cours. Ils ne préparaient pas un réquisitoire afin que les autorités entament l'action en justice nécessaire. Dans leur grande colère, ils se préparaient à être à la fois juges et bourreaux. »³

Les Juifs ont menacé Jésus de lapidation pour « blasphème », ce qui nous indique qu'ils ont compris une fois pour toutes que Jésus affirmait être Dieu. Mais on peut se demander s'ils ont arrêté de se poser la question : cette affirmation est-elle vraie ou non ?

Jésus a toujours parlé de lui-même comme étant d'essence et de nature semblables à Dieu. Il a clairement affirmé : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » (Jean 8 : 19). « Et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. » (Jean 12 : 45).

« Celui qui me hait, hait aussi mon Père. » (Jean 15 : 23), « Tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » (Jean 5 : 23). Ces références indiquent de manière définitive que Jésus se percevait comme étant plus qu'un simple homme ; il affirmait être l'égal de Dieu. Ceux qui disent que Jésus était simplement plus intime ou plus proche de Dieu que d'autres, doivent prendre en compte cette affirmation : « si vous ne m'honorez pas comme vous honorez le Père, vous nous déshonorez tous les deux ».



Qu'en pensez-vous ?

Les Juifs voulaient lapider Jésus pour blasphème. Est-ce que c'était leur propre culpabilité de ne pas croire en lui qui commençait à les convaincre ? Ou bien étaient-ils simplement jaloux de sa popularité ?

Lors d'une conférence dans une classe de littérature à l'Université de West Virginia, un professeur m'a interrompu et a dit que le seul Evangile dans lequel Jésus affirmait être Dieu était celui de Jean, et c'était le dernier Evangile ayant été écrit. Ce professeur a alors affirmé que celui de Marc, le premier Evangile, ne portait pas une seule mention de cette affirmation. Cet

homme n'avait tout simplement pas lu l'Evangile de Marc avec attention.

**Ceux qui disent que
Jésus était simplement
plus intime avec Dieu
que d'autres, doivent
prêter attention à cette
affirmation : « si vous
refusez d'honorer le
Fils, alors vous
n'honorez
certainement pas le
Père qui l'a envoyé ».**

En réponse, j'ai parcouru dans l'Evangile de Marc le passage où Jésus affirme pouvoir pardonner les péchés. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: 'Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.' » (Marc 2 : 5 ; voir aussi Luc 7 : 48-50). Selon la théologie juive, Dieu seul pouvait affirmer une telle chose ;

Esaïe 43 : 25 fait du pardon des péchés la seule prérogative de Dieu. Lorsque les scribes entendirent Jésus pardonner les péchés de l'homme, ils s'écrièrent : Quoi ? C'est un blasphème ! Qui sinon Dieu peut pardonner les péchés ! (Marc 2 : 7). Jésus a alors demandé ce qui serait plus facile de dire à un homme paralysé : « tes péchés sont pardonnés » ou bien « lève-toi, prends ton lit et marche ! » ?

Selon le commentaire de la *Bible Wycliffe*, c'est une question à laquelle on ne peut répondre. Ces deux affirmations sont toutes les deux simples à prononcer ; mais, pour chacune d'elles, si elle doit être suivie d'effet, cela requiert un pouvoir divin. Bien sûr, un imposteur, cherchant à éviter d'être démasqué, trouverait la première plus facile. Jésus a guéri des malades

afin que les hommes sachent qu'il avait l'autorité nécessaire pour traiter sa ou ses causes.⁴ Ce faisant, les chefs juifs l'ont accusé de blasphème. Lewis Sperry Chafer, fondateur et premier Président de la Faculté de Théologie de Dallas, a écrit : « nul sur terre n'a l'autorité ou le droit de pardonner les péchés. Nul ne peut pardonner les péchés, excepté Celui contre qui tous ont péché. Lorsque le Christ a pardonné les péchés, comme il l'a véritablement fait, il n'exerçait pas là une prérogative humaine. Puisque nul sauf Dieu ne peut le faire, cela démontre en conséquence que le Christ, qui a pardonné les péchés, est Dieu. »⁵

Ce concept du pardon m'a tracassé pendant un bon moment, parce que je ne le comprenais pas. Un jour, dans un cours de philosophie, en répondant à une question sur la divinité du Christ, j'ai cité les versets de Marc 2 : 5. Un assistant a mis en doute ma conclusion selon laquelle le pardon des péchés par le Christ démontrait sa divinité. Il a dit qu'il pouvait pardonner aux autres sans que cela ne démontre une prétention à être Dieu. Les gens le font tout le temps. Pendant que je réfléchissais à ce que cet homme venait de dire, la réponse m'a soudain sauté aux yeux. Je savais pourquoi les chefs religieux avaient réagi si fortement contre le Christ. Oui, quelqu'un peut dire « je te pardonne », mais seulement si c'est la personne qui a été offensée. Si tu pèches contre moi, j'ai le droit de te par-



Qu'en pensez-vous ?

Dans cet exemple, pourquoi selon vous Jésus a-t-il dit au paralytique : « tes péchés sont pardonnés », au lieu de lui dire : « lève-toi et marche ! » ?



Qu'en pensez-vous ?

Pour vous, nul ne peut pardonner les péchés commis contre Dieu, excepté Dieu Lui-même ?

donner. Mais si tu pèches contre quelqu'un d'autre, je n'en ai pas le droit.

Le paralytique n'avait pas péché contre l'homme Jésus ; ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Il avait péché contre Dieu. Alors vint Jésus qui, de sa propre autorité, lui dit : « tes péchés sont pardonnés ». Oui, nous pouvons pardonner les péchés commis contre nous, mais en aucune façon, nul ne peut pardonner les péchés commis contre Dieu, si ce n'est Dieu Lui-même. Cependant, c'est ce que Jésus a affirmé faire.

**Nous pouvons
pardonner les péchés
commis contre nous,
mais en aucun cas, nul
ne peut pardonner les
péchés commis contre
Dieu, si ce n'est Dieu
lui-même. C'est
cependant ce que Jésus
a affirmé faire.**

Il n'est pas étonnant que les Juifs aient réagi si violemment lorsqu'un charpentier de Nazareth a affirmé une telle chose. Cette assertion qu'il pouvait pardonner les péchés montrait qu'il commençait à exercer une prérogative n'appartenant qu'à Dieu seul.

Dans une autre situation, Jésus a affirmé qu'il était le Fils de Dieu : ce fut au cours de son jugement (voir Marc 14 : 60-64). Les récits de ce jugement renferment quelques références parmi les plus claires sur la prétention de Jésus à la divinité. « Alors le grand-prêtre se leva au milieu de l'assemblée et interrogea Jésus. - Eh bien, demanda-t-il, tu n'as rien à répondre aux témoignages qu'on vient de porter contre toi? Mais Jésus garda le silence et ne répondit pas. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau et lui demanda: - Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? Et Jésus lui répondit: - Oui, je le suis! Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir en gloire avec les nuées du ciel. » (Marc 14 : 60-62).

Au début, Jésus ne voulait pas répondre, alors le Grand Prêtre lui a fait prêter serment. Puisque Jésus témoignait sous serment, il devait répondre (et je suis si content qu'il l'ait fait). Il a répondu à la question : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » en disant « Je le suis. »

Jésus fait référence au « Fils de l'Homme » qui allait « venir avec les nuées du ciel » ; il fait là allusion à Daniel 7 : 13-14 : « Je regardai encore dans mes visions nocturnes : Sur les nuées du ciel, je vis venir quelqu'un semblable à un fils d'homme. Il s'avanza jusqu'au vieillard âgé de nombreux jours et on le fit approcher devant lui. On lui donna la souveraineté, et la gloire et la royauté, et tous les peuples, toutes les nations, les hommes de toutes les langues lui apportèrent leurs hommages. Sa souveraineté est éternelle, elle ne passera jamais, et quant à son royaume, il ne sera jamais détruit. »

Malgré la mauvaise interprétation courante, le terme « Fils de l'Homme » ne faisait pas référence à l'humanité de Jésus, mais à sa divinité. Lorsque Jésus fait référence à lui-même en tant que « Fils de l'Homme », il fait référence à sa divinité. Dans le livre Putting Jesus in His Place (Mettre Jésus à sa vraie place), Rob Bowman et Ed Komoszewski expliquent comment ceci s'applique à la vision du prophète Daniel : « Dans la vision de Daniel, la personne ressemblant à un homme possède toute autorité pour juger et dirige un Royaume éternel. Il n'y a aucune notion de fragilité ni de dépendance. La description de cette personne venant avec les nuées l'identifie également comme divine, puisque ailleurs dans l'Ancien Testament, la notion de « venir sur les nuées » est utilisée exclusivement pour les personnes divines. »⁶

Alors, dans son allusion à Daniel 7 : 13, Jésus affirme être une personne divine, appartenant aux cieux, qui siégerait à la

droite de Dieu, exerçant l'autorité suprême sur tous les peuples et pour l'éternité. Il n'est pas étonnant que les autorités juives en aient été si indignées – Jésus avait blasphémé en affirmant être Dieu ! Très clairement, Jésus avait conscience de sa nature divine.

Une analyse du témoignage du Christ montre qu'il affirmait être (1) le Fils du Dieu bénii ; (2) celui qui siègerait à la droite de la Puissance divine ; et (3) le Fils de l'Homme qui viendrait avec les nuées du ciel. Chacune de ces affirmations est très clairement de caractère messianique. L'effet cumulatif des trois est significatif. Le Sanhédrin, le tribunal juif, prit ces trois points en considération et le Grand Prêtre y répondit en déchirant ses vêtements et en disant : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! » (Marc 14 : 63). Ils l'avaient finalement entendu eux-mêmes de la propre bouche de Jésus. Il était condamné par ses propres paroles.

Sir Robert Anderson, qui fut chef de la brigade criminelle à Scotland Yard, remarque : « Nulle confirmation de preuve n'est plus convaincante que celle venant de témoins hostiles et le fait que le Seigneur affirme sa divinité est incontestablement établi par l'action de ses ennemis. Nous devons nous rappeler que les Juifs n'étaient pas une tribu de sauvages ignorants, mais un peuple très cultivé et profondément religieux et c'est sur cette même accusation, sans une seule voix discordante, que sa mort fut décrétée par le Sanhédrin – leur grand Conseil National – composé des plus éminents de leurs chefs religieux, incluant des hommes tels que Gamaliel, le premier grand philosophe juif du premier siècle et son fameux disciple Saul de Tarse. »⁷

Il est clair alors que c'est bien le témoignage que Jésus voulait apporter à son sujet. Nous voyons aussi que les Juifs ont bien compris sa réponse comme une affirmation de sa divinité.

A ce moment là, ils sont face à deux alternatives : soit ses affirmations sont des blasphèmes barbares, soit il est bien Dieu. Ses juges ont envisagé la question de façon claire, tellement claire en réalité, qu'ils l'ont crucifié, puis l'ont accablé parce « qu'il faisait confiance à Dieu » ... Car il a dit : « Je suis le Fils de Dieu. » (Matthieu 27 : 43)

H. B. Swete, ancien Recteur et professeur à l'Université de Cambridge, nous explique pourquoi le Grand Prêtre a déchiré ses vêtements : « La loi interdisait au Grand Prêtre d'abîmer ses vêtements pour des problèmes privés (Lévitique 10 : 6 ; 21 : 10), mais lorsqu'il agissait en tant que juge, il était coutumier de lui demander d'exprimer ainsi son horreur de tout blasphème commis en sa présence. Le soulagement de ce juge embarrassé est évident. Si une preuve digne de confiance n'est pas produite, la nécessité de la produire a maintenant été supprimée : le prisonnier s'est accusé lui-même. »⁸

Nous commençons à comprendre que ceci n'était pas un procès ordinaire. Comme le juriste Irwin Linton le fait remarquer : « Parmi les procès criminels, celui-ci dans lequel non seulement les actions mais l'identité de l'accusé en sont le sujet, est bien unique. L'accusation criminelle portée à l'encontre du Christ, la confession ou le témoignage, ou plutôt, ce qu'il a fait en présence de la Cour et sur quoi il a été condamné, l'interrogation du gouverneur romain, ainsi que l'inscription et la proclamation sur la croix au moment de l'exécution, tout cela est



Qu'en pensez-vous ?

D'une certaine façon, la réponse des chefs juifs aux affirmations de Jésus ne conforte-t-elle pas réellement ses affirmations ? Si vous aviez été l'un de ces chefs juifs, qu'auriez-vous fait ?

rélié à la seule question de l'identité et de la dignité du Christ. 'Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?' »⁹

William Jay Gaynor, de la Cour Suprême de New York, dans son discours sur le procès de Jésus, indique que le blasphème était la seule accusation portée contre lui devant le Sanhédrin. Se référant à Jean 10 : 33, il dit : « Il est évident pour chacun des rédacteurs des Evangiles que le supposé crime pour lequel Jésus a été jugé et condamné était le blasphème : ...Jésus avait affirmé détenir un pouvoir surnaturel, ce qui, d'un point de vue humain, était un blasphème. »¹⁰

Dans la plupart des procès, les accusés sont jugés sur ce qu'ils sont supposés avoir fait, mais ce ne fut pas le cas dans le procès de Jésus. Il fut jugé pour ce qu'il affirmait être.

nité. Ses juges attestent de cette affirmation. Mais également, le jour de sa crucifixion, ses ennemis ont reconnu qu'il affirmait être l'incarnation de Dieu.

Le procès de Jésus devrait suffire à démontrer avec conviction qu'il a bien confessé sa divinité.

Les chefs des prêtres, les docteurs de la loi religieuse et les anciens se sont aussi moqués de Jésus : « Dire qu'il a sauvé les autres, et qu'il est incapable de se sauver lui-même ! C'est ça le roi d'Israël ? Qu'il descende donc de la croix, alors nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Eh bien, si Dieu trouve son plaisir en lui, qu'il le délivre ! N'a-t-il pas dit : « Je suis le Fils de Dieu » ? » (Matthieu 27 : 41-43).

Seigneur, menteur ou fou ?

Aujourd’hui, si vous tapez le nom de Jésus sur le moteur de recherches Google, vous obtiendrez instantanément 181 millions de réponses. Cherchez sur Amazon.com et vous obtiendrez 261 474 livres sur lui. Etant donné la pléthora  de vues qui s'affrontent, pouvons-nous encore avoir confiance en la personne historique de Jésus ? Beaucoup de gens considèrent Jésus non comme Dieu, mais comme un homme d'une grande bonté et d'une haute moralité, ou comme un prophète exceptionnellement sage qui a exprimé de nombreuses vérités profondes.

Les savants ont souvent fait passer cette conclusion comme la seule acceptable à laquelle on puisse arriver par un processus intellectuel. Nombreux sont ceux qui hochent simplement la tête en signe d'approbation, et ne se posent jamais de questions à propos du caractère fallacieux d'un tel raisonnement.

Jésus a affirmé être Dieu et pour lui, il était d'une importance vitale que les hommes et les femmes croient qu'il était bien ce qu'il disait être. Soit nous croyons en lui, soit nous n'y croyons pas. Il ne nous a laissé aucune marge de manœuvre intermédiaire en faveur d'alternatives édulcorées. Quelqu'un ayant affirmé ce que Jésus a affirmé sur lui-même ne peut être

un homme d'une grande bonté et d'une haute moralité, ni un prophète. Cette option ne nous est pas offerte et Jésus n'a jamais eu l'intention de nous laisser.

C. S. Lewis, ancien professeur à l'Université de Cambridge et d'abord agnostique, a compris clairement ce sujet. Il a écrit : j'essaye ici d'empêcher quiconque de dire une folie que les gens disent souvent sur lui : « je suis prêt à accepter Jésus comme un grand maître de morale, mais je n'accepte pas qu'il affirme être Dieu ». C'est la seule chose qu'il ne faut pas dire.

Un homme qui serait simplement un homme et qui dirait le genre de choses que Jésus a dites, ne serait pas un grand maître de moralité. Il serait soit un fou – sur le même plan que l'homme disant qu'il est un œuf poché – soit le diable de l'enfer. Vous devez choisir. Soit cet homme était, et est, le Fils de Dieu, soit il était fou ou pire encore.

Puis Lewis ajoute : « vous pouvez lui cloquer le bec en tant que fou, vous pouvez lui cracher au visage et le tuer en tant que démon, ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. Mais n'en venons pas à cette absurdité descendante de grand maître humain. Il ne nous a pas laissé ce choix. Il n'en avait pas l'intention. »¹¹

Le professeur F.J.A. Hort, de l'Université de Cambridge, ayant passé vingt-huit ans à étudier le Nouveau Testament d'un point de vue critique, écrit : « ses paroles étaient si totalement une partie et une expression de lui-même, qu'elles n'avaient aucune signification en tant qu'affirmation abstraite de la vérité, vérité qu'il aurait professée comme un oracle divin ou un prophète. Enlevez le fait qu'il soit lui-même le premier sujet (bien qu'il ne soit pas le dernier) de chacune de ses déclarations et celles-ci n'ont plus aucun sens ». ¹²

Selon les termes de Kenneth Latourette, Historien du Christianisme à l'Université de Yale : « ce ne sont pas ses enseignements qui ont fait de Jésus quelqu'un de si remarquable, bien que ceux-ci soient suffisants pour le distinguer ; c'est la combinaison des enseignements avec l'homme lui-même. Les deux ne peuvent être séparés. »

Latourette conclut : « il doit être évident pour chaque lecteur attentif des textes de l'Evangile que Jésus considérait sa personne et son message comme inséparables. Jésus était un grand maître, mais il était plus encore.

Ses enseignements sur le royaume de Dieu, sur la conduite humaine et sur Dieu étaient importants, mais ils ne pouvaient être séparés de lui-même sans – selon sa propre opinion – être pervertis ».¹³

Jésus affirmait être Dieu. Cette affirmation peut être soit vraie, soit fausse et chacun devrait y accorder la même attention que celle qu'il attendait de ses disciples lorsqu'il leur a demandé : « qui dites-vous que je suis ? » (Matthieu 16 : 15). Il y a plusieurs alternatives.

D'abord, considérons que cette affirmation à être Dieu est fausse. Si elle est fausse, il ne nous reste alors que deux alternatives : soit il savait qu'elle était fausse, soit ce n'était pas le cas. Nous allons considérer séparément chaque possibilité et en examiner les preuves.

N'en venons pas à cette absurdité condescendante sur Jésus, selon laquelle il serait un grand maître humain. Il ne nous a pas laissé cette alternative. Il n'en avait pas l'intention.

JESUS ETAIT-IL UN MENTEUR ?

Si, lorsque Jésus a proclamé sa divinité, il savait qu'il n'était pas Dieu, alors il mentait et trompait délibérément ceux qui le suivaient. Mais s'il était un menteur, c'était aussi un hypocrite, car il a enseigné aux autres à être honnêtes quel qu'en soit le prix. Mais bien pire encore, s'il mentait, c'était un démon parce qu'il a dit aux autres de lui faire confiance pour leur destinée éternelle. S'il ne pouvait pas prouver ses affirmations et le savait, alors il était incroyablement mauvais, car il trompait ses disciples avec de faux espoirs. Pour finir, il serait également fou, car ses affirmations à être Dieu l'ont fait crucifier – affirmations qu'il aurait pu renier pour se sauver – même jusqu'à la dernière minute.



Qu'en pensez-vous ?

*Pourquoi n'est-il pas possible de dire que Jésus était simplement un grand maître de moralité ?
Soyons réalistes.
Comment pourrait-il être un grand maître de moralité et abuser sciemment les gens sur le point le plus important de son enseignement, sa propre identité ?*

nir sobres, des individus pleins de haine devenir des hommes par qui l'amour passe, des personnes injustes se préoccuper de justice.

En conclure que Jésus était un menteur patenté ne coïncide pas avec ce que nous connaissons de lui, ni avec les résultats de sa vie et de ses enseignements. Partout où Jésus a été proclamé, nous voyons des vies transformées pour le bien, des nations changer pour le meilleur, des voleurs devenir honnêtes, des alcooliques devenir sobres, des individus pleins de haine devenir des hommes par qui l'amour passe, des personnes injustes se préoccuper de justice.

William Lecky, l'un des historiens les plus cotés de Grande Bretagne, et opposant féroce à un christianisme organisé, a vu

les effets du vrai christianisme sur le monde. Il écrit : « il fut réservé au christianisme de présenter au monde un idéal qui, à travers tous les changements survenus en dix-huit siècles, a inspiré au cœur des hommes un amour passionné ; s'est montré capable d'agir dans tous les âges, nations, tempéraments et conditions ; a été non seulement le modèle le plus élevé de vertu, mais le plus fort stimulant pour la mettre en pratique... Le simple récit de ces trois courtes années de vie active a fait davantage pour régénérer et adoucir l'humanité que tous les traités des philosophes et toutes les exhortations des moralistes. »¹⁴

L'historien Philip Schaff écrit : « Ce témoignage (que Jésus est bien Dieu), s'il est faux, ne peut être alors que blasphème ou folie... Qu'il se soit fait illusion, sur une question si importante, et avec une intelligence à tous égards si claire et si saine, est totalement hors de question. Comment pourrait-il être un illuminé ou un fou, alors qu'il n'a jamais perdu l'équilibre tranquille de son esprit, qu'il a traversé sereinement tous les problèmes et les persécutions, comme le soleil au-dessus des nuages, qu'il a toujours donné la réponse la plus sage aux questions destinées à le tenter, qu'il a calmement et délibérément annoncé sa mort sur la croix, sa résurrection le troisième jour, l'effusion du Saint-Esprit, la fondation de son Eglise, la destruction de Jérusalem – prédictions qui se sont réalisées à la lettre ? Une personnalité si originale, si complète, si uniformément conséquente, si parfaite, si humaine et pourtant tellement au-dessus de toute grandeur humaine, ne peut être ni une fraude, ni une fiction. Le poète, comme cela a bien été dit, serait dans ce cas plus grand que son héros. Il faudrait plus qu'un Jésus pour inventer Jésus. »¹⁵

Ailleurs, Philip Schaff donne un argument convaincant qui montre que le Christ ne peut être un menteur : « Comment, au

nom de la logique, du bon sens et de l'expérience, un imposteur – un homme trompeur, égoïste et dépravé – pourrait-il avoir inventé et maintenu avec persistance, du début jusqu'à la fin, la personnalité la plus pure et la plus noble de l'histoire, avec le plus parfait air de vérité et de réalité ? Comment aurait-il pu concevoir et mener à bien un plan d'une bonté, d'une

grandeur morale et d'un caractère sublime inégalés et y sacrifier sa vie, tout en étant en butte aux plus forts partis pris de son temps ? »¹⁶

Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi pensez-vous que Jésus ait apporté son message à la nation juive ?

Pensez-vous que c'était pour lui un avantage quelconque d'être charpentier avant le début de son ministère ?

en taille et en population ? Pourquoi se présenter dans un pays si totalement attaché au concept du Dieu unique ? Pourquoi n'est-il pas allé en Egypte, ou bien en Grèce, où la population croyait déjà en divers dieux et en diverses manifestations de la divinité ?

Si Jésus voulait que les gens le suivent et croient en sa divinité, pourquoi est-il venu au milieu de la nation juive ? Pourquoi se présenter comme un charpentier de Nazareth, un village inconnu, dans un si petit pays

Quelqu'un ayant vécu comme Jésus a vécu, ayant enseigné comme il l'a fait, et qui est mort comme il est mort, ne pouvait pas être un menteur. Voyons quelles sont les autres alternatives.

JESUS ETAIT-IL FOU ?

Si nous trouvons inconcevable le fait que Jésus ait pu mentir, alors aurait-il pu réellement se prendre à tort pour Dieu ? Après tout, il est possible d'être tout à la fois sincère, et d'avoir tort.

Mais nous devons nous rappeler que si quelqu'un se prend à tort pour Dieu, spécialement dans le contexte d'une culture farouchement monothéiste, puis annonce aux autres que leur destinée éternelle dépend de leur foi en lui, ce n'est pas un petit accès de fantaisie, mais les illusions et les ravages d'un vrai fou. Est-il possible que Jésus ait été mentalement perturbé ?

Aujourd'hui, nous traiterions quelqu'un qui se croirait Dieu de la même manière que quelqu'un qui se prendrait pour Napoléon. Nous le considérerions comme un illuminé, comme quelqu'un qui s'abuse lui-même. Nous l'enfermerions afin qu'il ne fasse de mal ni à lui-même, ni aux autres. Cependant, nous n'observons pas en Jésus les manques d'équilibre intérieur et de normalité qui vont de pair avec une telle perturbation mentale. S'il était fou, son équilibre et sa maîtrise de soi seraient tout simplement stupéfiants.

Les éminents pionniers de la psychiatrie, Arthur Noyes et Lawrence Kolb, dans leur ouvrage « la Psychiatrie clinique moderne », décrivent le schizophrène comme quelqu'un de plus autiste que réaliste. Le schizophrène veut échapper au monde réel. Regardons le en face : un simple homme affirmant être Dieu montre certainement un désir d'échapper à la réalité.

A la lumière de ce que nous connaissons d'autre sur Jésus, il est difficile d'imaginer qu'il était mentalement perturbé. Nous avons là un homme qui a prononcé les paroles les plus profondes jamais enregistrées. Ses instructions ont libéré beaucoup



Qu'en pensez-vous ?

Déetectez-vous quelque chose dans le comportement de Jésus (autre que son affirmation à être Dieu) qui pourrait suggérer qu'il était perturbé ? Si vous aviez vécu à son époque, auriez-vous voulu l'écouter ?

de personnes mentalement prisonnières. Charles H. Pinnock, professeur émérite de Théologie Systématique à l'Université McMaster, demande : « Se faisait-il des illusions sur sa grandeur, était-il paranoïaque, trompait-il sans le vouloir, était-il schizophrène ? A nouveau, le niveau et la profondeur de son enseignement prouvent uniquement qu'il était tout à fait sain d'esprit. Si seulement nous l'étions autant que lui ! »¹⁷

Un étudiant d'une Université Californienne m'a dit avoir entendu son professeur de psychologie dire en classe que « tout ce qu'il avait à faire, c'était prendre des passages de la Bible et lire une partie des enseignements du Christ à ses malades. Voilà tout le conseil dont ils avaient besoin ».

Le psychologue Gary R. Collins explique que « Jésus était aimant mais ne laissait pas sa compassion l'immobiliser ; il n'avait pas un ego surdimensionné, même s'il était souvent entouré par des foules à sa dévotion. Il maintenait l'équilibre en dépit d'un style de vie souvent exigeant. Il savait toujours ce qu'il faisait et où il allait ; il se souciait beaucoup des autres, y compris des femmes et des enfants qui, à cette époque, n'étaient pas considérés comme importants. Il pouvait accepter les autres tout en ne voyant pas seulement leur péché ; ses réponses aux personnes dépendaient du lieu où elles se trouvaient et de ce dont elles avaient spécifiquement besoin. Dans l'ensemble, je ne vois aucun signe montrant que Jésus aurait pu souffrir d'une quelconque maladie mentale connue... Il était en meilleure santé mentale que n'importe qui d'autre de ma connaissance... y compris moi ! »¹⁸

Le psychiatre S.T. Fisher sentait que les enseignements de Jésus étaient profonds ; il affirme : « Si vous deviez prendre l'ensemble des articles faisant loi jamais écrits par les psychologues ou les psychiatres les plus qualifiés concernant l'hygiène men-

tale, si vous deviez les combiner, les épurer et enlever l'excès de verbiage, si vous ne deviez retenir que l'essentiel et rejeter le superflu, et si ces parcelles inaltérées de pure connaissance scientifique étaient exprimées d'une manière concise par le plus doué des poètes contemporains, vous obtiendriez un résumé incomplet et maladroit du Sermon sur la Montagne. Et il souffrirait grandement de la comparaison ! »

Un simple homme affirmant être Dieu serait certainement le signe d'un désir de fuir la réalité.

Depuis bientôt deux mille ans, le monde chrétien a tenu entre ses mains la réponse complète à ses aspirations agitées et stériles. Là... réside le modèle d'une vie humaine satisfaisante apportant optimisme, santé mentale et contentement ».¹⁹

C.S. Lewis écrit : « La difficulté historique de donner une explication sur la vie, les paroles et l'influence de Jésus qui ne soit pas plus difficile que l'explication chrétienne, est très grande. La contradiction entre la profondeur et la santé mentale... de son enseignement moral et la mégalomanie effrénée qui devrait se cacher derrière son enseignement théologique, s'il n'est pas réellement Dieu, n'a jamais été expliquée de manière satisfaisante. Voilà pourquoi les hypothèses non chrétiennes se succèdent les unes aux autres avec la fertilité agitée de l'égarement ».²⁰

Philip Schaff raisonne ainsi : « Est-ce qu'une telle intelligence – claire comme le ciel, tonifiante comme l'air des cimes, tranchante et pénétrante comme une épée, totalement saine et vigoureuse, toujours prête et toujours maîtrisée – serait sujette à une illusion radicale et très grave à propos de sa propre personnalité et de sa mission ? Quelle absurdité ! »²¹

JESUS ETAIT-IL SEIGNEUR ?

Je ne peux personnellement conclure que Jésus-Christ était un menteur ou un fou. La seule autre hypothèse est qu'il était – et est – le Christ, le Fils de Dieu, comme il l'a lui-même affirmé. Mais en dépit de la logique et des preuves, de nombreuses personnes ne semblent pas pouvoir arriver à cette conclusion.

Dans le « Da Vinci Code », Dan Brown affirme qu'en déclarant officiellement Jésus Fils de Dieu, l'Empereur Constantin a fait de lui un « Jésus divin qui transcendait la réalité du monde humain et dont la puissance n'était plus discutable ».²²

Le romancier Dan Brown veut que les gens croient que la divinité du Christ a été inventée par le Concile de Nicée. Bien que l'on en discute beaucoup dans la culture populaire, le « fait » a été rejeté par bien plus de 99,9% des érudits de la Bible ayant étudié l'historicité des documents. Voici pourquoi.



Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi, selon vous, tant de psychologues voient en Jésus un modèle de santé (mentale) ? Pourquoi était-il si content ?

Le Nouveau Testament lui-même montre la toute première preuve de la divinité de Jésus (voir chapitre 2). Ces documents ayant été rédigés au cours du premier siècle, soit juste quelques dizaines d'années après les événements entourant Jésus, ils précèdent donc le Concile de Nicée de plus de deux siècles. Bien qu'ayant été écrits par différentes personnes et dans des buts différents, ils partagent sans conteste un seul et même thème, soit : le Christ est Dieu.

Les Pères de l'Eglise avant Nicée fournissent un soutien supplémentaire au fait que l'on considérait Jésus comme Dieu bien avant le Concile de Nicée. Ces Pères étaient les premiers penseurs chrétiens vivant après la fin de la période du Nouveau Testament (l'an 100), cependant avant le Concile de Nicée (l'an 325). Parmi ces Pères, il y a des hommes comme Justin le martyr, Ignace et Irénée. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'ils comprenaient que Jésus était de nature divine. Regardons quelques extraits de leurs anciens récits.

Ignace d'Antioche (an 110) : « Dieu incarné ... Dieu lui-même apparu sous la forme d'un homme ».²³

Justin, le martyr (100-165) : « ... étant la Parole première de Dieu ... , est lui-même Dieu ».²⁴

Irénée (an 117) : « ... le Père est Dieu et le Fils est Dieu ; car qui est né de Dieu est Dieu ».²⁵

Melito de Sardin (autour de 117) : « C'était un homme, cependant il est Dieu ».

La preuve probablement la plus convaincante selon laquelle Jésus était considéré comme Dieu avant le Concile de Nicée, vient d'écrivains non chrétiens. L'auteur grec de satires Lucien de Somosata (en l'an 170), le philosophe romain Celsus (en l'an 177), et le gouverneur romain Pline le Jeune (en l'an 112) montrent à l'évidence que les premiers chrétiens comprenaient que Jésus était Dieu. Pline a persécuté les chrétiens à cause de cette croyance. Pline reconnaît : « Ils se rencontraient régulièrement avant l'aube le jour fixé, pour chanter ensemble des versets en l'honneur du Christ, comme en l'honneur de Dieu ».²⁶

D'après ces faits, et beaucoup d'autres, les auteurs de « Ré-inventons Jésus » concluent : « Suggérer que l'Empereur Constantin avait la capacité – ou même le désir – de manipuler le Concile afin qu'il croie ce qu'il ne croyait pas tout à fait, est, au mieux, une idiotie »²⁷ La preuve est claire : on croyait que Jésus était de nature divine bien avant le Concile de Nicée.

Lorsque je discute de la question évoquée dans ce chapitre avec la plupart des juifs ou des musulmans, leur réponse est

tout à fait intéressante. Je partage avec eux les affirmations que Jésus a faites sur lui-même et je les mets devant ces options : laquelle de ces trois hypothèses retiennent-ils ? (menteur, fou ou Seigneur) ? Si je leur demande si Jésus était un menteur, j'obtiens un « non ! » catégorique. Je demande alors : « croyez-vous qu'il était fou ? ».

La réponse est : « bien sûr que non ! ». « Croyez-vous qu'il est Dieu ? ». Avant que j'aie pu placer un mot, j'entends un « absolument pas ! » retentissant. Cependant, il n'y a pas d'autre choix.

La question à propos de ces trois alternatives n'est pas de savoir laquelle est possible, car de toute évidence, toutes trois le sont. La question est plutôt : « laquelle est la plus probable ? ». Vous ne pouvez pas ranger Jésus sur une étagère en lui attribuant le titre de grand professeur de morale ou de probité. Ce n'est pas une option envisageable. Il est soit un menteur, soit un fou, soit il est Seigneur et Dieu. Vous devez faire un choix. Votre décision vis-à-vis de Jésus doit être plus qu'un vain exercice intellectuel.

**Personnellement, je ne
peux pas conclure que
Jésus-Christ était un
menteur ou un fou. La
seule autre hypothèse
est qu'il était – et est –
le Christ, le Fils de
Dieu.**

Comme l'écrit l'apôtre Jean : « Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom. » (Jean 20 : 31). La preuve est clairement établie en faveur de la Seigneurie de Jésus.

CHAPITRE 4

Et la science ?

De nombreuses personnes essaient d'éviter de s'engager personnellement avec le Christ en prétendant que si l'on ne peut pas prouver une chose de manière scientifique, elle n'est en conséquence pas vraie. Puisque l'on ne peut pas prouver de façon scientifique la divinité, ni la résurrection de Jésus, les hommes du XXI^{ème} siècle devraient bien se garder d'accepter Jésus comme Sauveur.

Il y a souvent, dans les classes de philosophie ou d'histoire, quelqu'un pour me lancer ce défi : « Pouvez-vous le prouver scientifiquement ? ». Je réponds en général : « eh bien, non, je ne suis pas un scientifique ». J'entends alors la classe glousser et de nombreuses voix s'élèvent disant : « alors, ne m'en parlez pas » ou bien « vous voyez, vous devez tout accepter par la foi » (en parlant d'une foi aveugle).

Récemment, au cours d'un vol vers Boston, je parlais avec la personne assise à côté de moi des raisons pour lesquelles je croyais personnellement que le Christ était bien ce qu'il disait être. Le pilote, faisant sa tournée d'accueil et saluant les passagers, surprit une partie de notre conversation. « Ce que vous croyez pose cependant problème », dit-il.

« Quel est-il ? » ai-je demandé. « Vous ne pouvez pas le prouver scientifiquement » a-t-il répondu. Je suis stupéfait de voir à quel niveau d'incohérence la pensée moderne s'est abaissée.



Qu'en pensez-vous ?

A côté des faits historiques, y a-t-il d'autres choses que nous savons être vraies, mais que nous ne pouvons pas prouver de manière scientifique ? Si tel est le cas, quelles sont ces choses ?

Ce pilote est semblable à de nombreux contemporains qui pensent que si l'on ne peut pas prouver scientifiquement une chose, alors elle n'est pas vraie. Nous acceptons tous comme vrais de nombreux faits qui ne peuvent être prouvés par des méthodes scientifiques.

Il est impossible de prouver quoi que ce soit de manière scientifique sur une personne

ou un événement de l'histoire, mais cela ne veut pas dire que l'on ne puisse rien prouver. Nous devons comprendre la différence entre preuve scientifique et ce que j'appelle preuve historico-légale. Je m'explique.

La preuve scientifique est basée sur la démonstration que quelque chose est un fait, en répétant l'événement en présence

de la personne qui le conteste. Cela est fait dans un environnement contrôlé, où l'on peut faire des observations, relever des données et vérifier des hypothèses de manière empirique.

De nombreuses personnes sont convaincues que si vous ne pouvez pas prouver une chose de manière scientifique, alors elle ne peut être vraie.

« La méthode scientifique, de quelque manière qu'on la définisse, est reliée à des mesures de phénomènes et à des expériences ou des observations répétées. »²⁸ Le Dr. James B.

Conant, premier Président de Harvard écrit : « la science est une série de concepts interconnectés et de schémas conceptuels développés en tant que résultats d'expérimentations et d'observations, qui ont pour fruit des observations et des expérimentations plus étendues ».²⁹

Eprouver la vérité d'une hypothèse en utilisant des expériences contrôlées est l'une des techniques-clef de la méthode scientifique moderne. Par exemple, quelqu'un affirme que le savon de Marseille ne flotte pas. J'affirme moi qu'il flotte bel et bien, alors afin de prouver mon point de vue, j'emmène le sceptique à la cuisine, je fais couler vingt centimètres d'eau dans l'évier, de l'eau à 28 degrés et je jette le savon dans l'eau. Plouf ! Nous faisons des observations, notons les données et mon hypothèse est vérifiée de manière empirique : le savon de Marseille flotte !

Si la méthode scientifique était la seule dont nous disposions pour prouver des faits, vous ne pourriez prouver que vous regardiez la télévision la nuit dernière, ou que vous avez déjeuné aujourd'hui. Il n'y a aucun moyen de répéter cet événement dans une situation contrôlée.

L'autre méthode pour prouver quelque chose, la preuve historico-légale, cherche à montrer qu'une chose est un fait au-delà d'un doute raisonnable. En d'autres termes, nous arrivons à un verdict sur la base d'une preuve et nous n'avons aucune

**Si la méthode
scientifique était la
seule dont nous
disposions pour
prouver des faits, vous
ne pourriez prouver
que vous avez déjeuné
aujourd'hui. Il n'y a
aucun moyen de
répéter cet événement
dans une situation
contrôlée.**

base rationnelle pour douter de la décision. Les preuves historico-légales dépendent de trois sortes de témoignage : le témoignage oral, le témoignage écrit et les échantillons (tels qu'un fusil, une balle, un carnet). Si vous utilisez la méthode historico-légale afin de déterminer les faits, vous pourriez prouver au-delà d'un doute raisonnable que vous êtes allé déjeuner aujourd'hui. Vos amis vous y ont vu, le serveur se rappelle de vous et vous avez gardé l'addition.

La méthode scientifique peut seulement être utilisée pour prouver des faits que l'on peut répéter. Elle ne convient pas



Qu'en pensez-vous ?

Quels sont les avantages de la méthode scientifique pour prouver quelque chose ? Quels en sont les inconvénients ? Quels sont les avantages de la méthode historico-légale ? Avez-vous utilisé plus fréquemment une méthode plutôt qu'une autre ?

pour prouver ou réfuter des questions portant sur les personnes ou les événements de l'histoire. La méthode scientifique n'est pas appropriée pour répondre à des questions telles que : Georges Washington a-t-il réellement existé ? Martin Luther King Jr. était-il un leader de la défense des droits civiques ? Qui était Jésus de Nazareth ? Barry Bond a-t-il gagné à domicile le record de course lors d'une saison de la ligue nationale de base-ball ? Jésus-Christ est-il ressuscité des morts ? Ces questions sont extérieures au

domaine de la preuve scientifique et nous devons les placer dans celui de la preuve historico-légale.

En d'autres termes, la méthode scientifique – basée sur l'observation, la collecte d'informations, la formulation d'hypothèses, la déduction et la vérification par l'expérience afin de

trouver et d'expliquer des régularités empiriques de la nature – ne peut concerner les réponses finales aux questions telles que : Pouvez-vous prouver la résurrection ? La science est-elle en guerre avec la religion, comme certains le disent ? La science et la foi sont-elles en désaccord l'une avec l'autre ?

Dans le chapitre suivant, mon fils Sean examine les affirmations des « nouveaux athées » qui croient que science et foi s'opposent.

Le défi du nouvel athéisme

Alors que j'étais (Sean) au café du coin en train de déguster un cappuccino à la vanille, j'ai regardé la salle et remarqué une jeune femme qui lisait un livre au titre très provocateur. Les lettres argentées ressortaient très bien sur le fond jaune brillant : « Dieu n'est pas grand - Comment la religion empoisonne tout » par Christopher Hitchens. Intrigué par ce titre osé, j'ai décidé de lui demander de quoi parlait le livre. Elle a commencé à me faire un long récit enthousiaste, portant sur le fait que la religion avait été la plus grande force du mal dans l'histoire du monde, comment la science avait mis à mal toute base à une foi rationnelle, et combien les gens pouvaient se débrouiller sans Dieu.

Cette femme avait-elle raison ? La religion est-elle l'interdiction de l'existence humaine ? La science a-t-elle réfuté l'existence de Dieu d'une quelconque façon ? Le monde serait-il meilleur si nous devenions tous athées ?

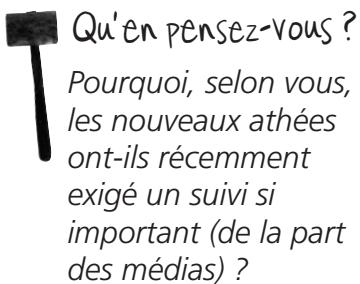
L'athéisme n'est certainement pas nouveau. Environ mille ans avant la venue du Christ, le roi David a décrit une personne qui se disait en son cœur : « Dieu n'existe pas » (Psaume 14 : 1). Il y a toujours eu des gens pour nier l'existence de Dieu, et il y en aura probablement toujours. Bien que les athées aient

toujours fait connaître haut et fort leurs croyances, leur influence sur la culture populaire est restée minimale ; jusqu'à présent.

Un groupe – enthousiaste et bien organisé – de militants athées s'est récemment fait connaître sur la scène publique. L'audience dont ils ont bénéficié est sans précédent dans l'histoire de l'athéisme. En seulement un an, trois de leurs livres ont envahi les rayons. Sam Harris a lancé l'offensive avec la sortie de « Lettre à une nation chrétienne » (2006), suivi par Richard Dawkins avec « l'Illusion de Dieu » (2006) et enfin par Christopher Hitchens avec son « Dieu n'est pas grand » (2007). Les trois livres ont rapidement connu un niveau de ventes explosif, passant des mois – et non des semaines – sur les listes des best-sellers.

« Dieu n'est pas grand », par exemple, a débuté comme numéro 1 de la liste des best-sellers ne traitant pas de fiction du New York Times au cours du premier mois de parution. Près de

300 000 copies étaient en impression dès la septième semaine.



Qu'en pensez-vous ?

*Pourquoi, selon vous,
les nouveaux athées
ont-ils récemment
exigé un suivi si
important (de la part
des médias) ?*

L'influence de ces soi-disant nouveaux athées est allée bien au-delà du monde de l'édition. Ils ont écrit des articles, parlé sur des campus universitaires,

participé à des débats, ont été interviewés à la radio et à la télévision et ont envoyé d'innombrables vidéos sur You Tube. Ils ont semé la confusion chez ceux qui étaient en recherche et ont bouleversé la foi de nombreux croyants. De récents sondages indiquent qu'un nombre croissant d'Américains se considèrent eux-mêmes comme athées et agnostiques.

Le but des Nouveaux Athées est simple : éradiquer tout base rationnelle à la foi religieuse et persuader les (mono)théistes de s'éloigner de leur foi. Ont-ils trouvé là quelque chose de nouveau ? Ont-ils mis à jour une quelconque nouvelle preuve réfutant l'existence de Dieu ? Qu'est-ce qui rend le nouvel athéisme véritablement *novateur* ?

TOUJOURS LA MEME RENGAINÉE ?

Le célèbre journaliste britannique Malcolm Muggeridge a dit un jour que les « nouvelles » ne sont rien de plus que de nouvelles personnes expérimentant des choses anciennes. Les choses peuvent sembler nouvelles, mais cela ne veut pas réellement dire qu'elles sont nouvelles. Lorsqu'il est question du nouvel athéisme, il n'y a aucune découverte récente en sciences, philosophie ou histoire qui ébranle le christianisme. La plupart de leurs arguments proviennent d'athées du passé, comme Friedrich Nietzsche, Sigmund Freud, Karl Marx et Bertrand Russell. Il y a cependant quelques caractéristiques qui rendent le nouvel athéisme unique.

Premièrement, le nouvel athéisme est moins coûteux. Les athées du passé étaient tout à fait conscients des conséquences entraînées par la négation de Dieu. Ils ont réalisé que sans Dieu, nous habitons un univers froid, noir et inutile. De nombreux athées du passé se lamentaient sur la mort de Dieu, car ils réalisaient que cela ébranlait les fondations de la culture occidentale. L'existentialiste Albert Camus admettait que la mort de Dieu signifiait la perte du sens, de la joie et de tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

Beaucoup d'athées du passé pleurent la mort de Dieu. Les nouveaux athées célébrent réellement sa mort.

Par contraste, les nouveaux athées célèbrent véritablement la mort de Dieu. Ils pensent que la vie peut continuer normalement (et même s'améliorer) si nous abolissons tout simplement la religion. Selon le professeur John Haught de l'Université de Georgetown, un tel athéisme modéré ne prend pas l'athéisme au sérieux : les nouveaux athées modérés présument que, à force de Darwinisme, nous pouvons laisser tomber Dieu tout comme le Père Noël, sans avoir à être témoins de l'effondrement total de la culture occidentale – y compris notre sens de ce qui est rationnel et moral. Les véritables athées avaient au moins compris que si nous sommes entièrement sincères dans notre athéisme, l'ensemble des valeurs et du sens qui se sont rassemblés autour de l'idée de Dieu dans la culture occidentale, doit disparaître avec son centre autour duquel tout s'organise.³⁰

Deuxièmement, en contraste avec ses formes plus vieilles, les nouveaux athées n'ont aucune tolérance envers la foi religieuse. Ils croient non seulement que la religion a été inventée par l'homme, mais également qu'elle empoisonne toute chose et doit être par conséquent éliminée. Dans sa « Lettre à une nation chrétienne », Sam Harris dit : « le respect (le Droit à une Religion) exigé envers leurs propres croyances donne refuge à des extrémistes de toutes croyances ». ³¹Bien que Harris reconnaisse que les libéraux et les modérés n'envoient pas d'avions sur des immeubles, il pense que leur tolérance soutient un tel extrémisme. C'est pourquoi il doit être éradiqué. Si les nouveaux athées arrivent à leurs fins, la liberté de culte deviendra une relique du passé.

Troisièmement, les nouveaux athées réservent leurs attaques les plus venimeuses au christianisme. Bien qu'ils critiquent également le bouddhisme, l'islam ou la religion mormone, ainsi que d'autres, leur cible est clairement le Dieu de la Bible. Richard Dawkins reconnaît : « Si je ne mentionne pas autre chose, j'aurais

le plus souvent le christianisme à l'esprit ».³² Si vous avez lu l'un des ouvrages des nouveaux athées, il est important de garder en mémoire les paroles du Roi Salomon : « Celui qui plaide sa cause en premier paraît toujours avoir raison, vient la partie adverse, et l'on examine ce qu'il a dit. » (Proverbes 18 : 17). En d'autres termes, si l'on entend seulement une version de l'affaire, la preuve semble souvent convaincante. Cependant, lorsque l'on a une vue d'ensemble de l'histoire, la cause initiale s'effondre souvent. Les nouveaux athées sont convaincants – jusqu'à ce que l'on entende la partie adverse. La voilà.

L'ATHEISME EST-IL PLUS RAISONNABLE ?

Les nouveaux athées croient fermement que l'athéisme repose sur une base beaucoup plus rationnelle. Selon Hitchens, la religion est basée sur « la foi seule », alors que l'athéisme ne requiert aucun engagement par la foi, puisqu'il se base essentiellement sur une preuve empirique de la science.³³

Nous allons explorer la question de savoir lequel de l'athéisme ou du (mono)théisme prend le mieux en compte les données scientifiques, mais nous devons d'abord considérer une question plus fondamentale : l'émergence du monde naturel a-t-elle un sens ? Einstein a un jour fait cette remarque : « le plus incompréhensible à propos du monde est qu'il est incompréhensible ».

Einstein a compris une vérité essentielle sur la science, à savoir qu'elle se rapporte à certains postulats philosophiques sur le monde naturel. Ces postulats comprennent l'existence d'un monde réel extérieur ordonné et connaissable, et la

Einstein a un jour remarqué que le plus incompréhensible sur le monde, c'est qu'il est incompréhensible.

capacité irrécusable de nos esprits à appréhender ce monde. La science ne peut pas fonctionner en dehors de ces postulats.

Mais ceci soulève un dilemme particulièrement épiqueux pour un athée : si l'esprit s'est développé grâce au processus matériel aveugle de l'évolution darwinienne, alors pourquoi devrions-nous lui accorder une

Si l'évolution selon Darwin est vraie, nous ne devrions pas faire confiance à nos capacités cognitives puisqu'elles sont le résultat d'un processus irrationnel et dépourvu de guide.

quelconque confiance ? Pourquoi devrions-nous croire que le cerveau humain – qui est le produit d'un processus accidentel – nous met véritablement en relation avec la réalité ? On ne peut utiliser la science pour répondre à cette question, parce que la science elle-même repose sur ces mêmes postulats. Même

Charles Darwin était conscient

de ce problème : « L'horrible doute surgit toujours et je me demande si la conviction de l'esprit humain, qui s'est développé d'après l'esprit des animaux inférieurs, a une valeur quelconque ou est vraiment digne de confiance. Quelqu'un ferait-il confiance à la conviction d'esprit d'un singe, s'il y avait quelque conviction à l'intérieur d'un tel esprit ? »³⁴

Les nouveaux athées placent une confiance énorme dans leurs propres capacités de raisonnement, mais leur vision du monde ôte toute base à une telle confiance. En réalité, si l'évolution selon Darwin est vraie, nous ne devrions pas faire confiance à nos facultés cognitives, puisqu'elles sont le produit d'un processus irrationnel et dépourvu de guide.

Le physicien Paul Davies – lauréat du Prix Templeton – a dit : « La science est basée sur la supposition que l'univers est entiè-

rement rationnel et logique à tous niveaux. Les athées affirment que les lois de la nature existent sans le recours à la raison et que l'univers est finalement absurde. En tant que scientifique, je trouve cela dur à accepter. Il doit y avoir une base rationnelle sur laquelle se fonde la nature ordonnée et logique de l'univers. »³⁵

L'athéisme ne fournit aucun fondement rationnel de cette sorte. En vérité, l'athéisme le renie. La croyance en Dieu cependant, apporte une fondation de ce type. Ce n'est pas seulement que la rationalité de l'univers s'ajuste mieux avec la croyance en Dieu. Le niveau de connexion est plus profond. Un univers rationnel, voilà ce que nous attendons, si Dieu existe.

LA SCIENCE EST-ELLE EN GUERRE AVEC LA RELIGION ?

La science s'est trouvée en guerre avec la religion depuis des siècles. C'est pour le moins ce à quoi les nouveaux athées veulent que vous pensiez. Bien que largement répandue, la croyance selon laquelle la religion aurait entravé la croissance de la science est un mythe.³⁶

C'est réellement le point de vue chrétien – insistant sur l'ordre de l'univers, son accent mis sur la raison humaine et son enseignement que Dieu est glorifié à travers notre compréhension de la création – qui a posé les fondations de la révolution scientifique moderne.



Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi nous attendons-nous à ce que l'univers soit rationnel si Dieu existe ? Comment – exactement – l'athéisme sape-t-il les bases de la rationalité ?

La science moderne ne s'est pas développée dans un vide, mais à partir de forces largement animées par le christianisme.

Dans « Science et Monde Moderne », le mathématicien et philosophe britannique Alfred North Whitehead conclut que la science moderne s'est développée en premier grâce à « l'insistance médiévale sur la rationalité de Dieu ». ³⁷

Il n'est pas surprenant que la plupart des premiers scientifiques aient été des croyants, y compris des pionniers tels que Robert Boyle (1623-1691), Isaac Newton (1642-1727), Blaise Pascal (1623-1662), Johannes Kepler (1571-1630), Louis Pasteur (1822-1895) et Francis Bacon (1561-1626).

Pour beaucoup d'entre eux, leur croyance en Dieu était leur motivation première pour enquêter sur le monde naturel. Francis Bacon croyait que le monde matériel était plein de mystères que Dieu voulait que nous explorions. Kepler a décrit ainsi sa motivation envers la science : « Le but principal de toutes les enquêtes sur le monde extérieur devrait être de découvrir l'ordre rationnel imposé à celui-ci par Dieu et qu'il nous a révélé dans le langage mathématique »³⁸ Hitchens ne tient pas compte des convictions religieuses de ces pionniers de la science, prenant pour argument qu'il n'y avait pas d'autre alternative viable pour un intellectuel de cette époque.³⁹ Mais cela place Monsieur Hitchens dans une curieuse position. Si les croyants ne récoltent aucun crédit pour leurs contributions positives envers la société (par exemple bâtir la science moderne), parce que tout le monde était religieux, alors comment peut-on blâmer les croyants pour les atrocités commises au nom de Dieu ? Il y a là clairement une double règle. Les nouveaux athées veulent refuser tout crédit aux croyants, ils veulent cependant leur attribuer tout le blâme. Pour appuyer son opinion, à savoir que « la religion empoisonne tout », Hitchens doit négliger toute preuve du contraire. Et il est content de le faire.

L'ATHEISME EST-IL PLUS SCIENTIFIQUE ?

La confiance des nouveaux athées vient d'un fait central : ils croient que la science est de leur côté. Sam Harris dit : « La croyance dans le Dieu de la Bible ne trouve aucun soutien dans notre compréhension scientifique croissante du monde ».⁴⁰ Et selon M. Hitchens, plus la science se développe, moins il y a de la place pour Dieu.⁴¹ Mais cela est-il toute l'histoire ? Pendant que les nouveaux athées voudraient nous faire croire que l'on peut seulement « déduire » l'existence de Dieu à cause des « trous » dans notre connaissance scientifique, en réalité, la preuve scientifique de cette conception s'est désintégrée ces dernières années.⁴² En vérité, l'un des athées les plus influents de ces cinq dernières années – Anthony Flew – a récemment changé d'opinion sur Dieu pour cette même raison.

Alors que d'autres athées peuvent avoir été plus reconnaissables, l'impact de M. Flew a été sans comparaison. Il a donné sa fameuse conférence « Théologie et Falsification » au Club des Amis de Socrate d'Oxford, alors dirigé par C.S. Lewis. Elle est devenue en fin de compte l'article de philosophie le plus largement réimprimé pendant cinquante ans. Ses nombreux livres et conférences ont mis en place l'agenda de l'athéisme moderne. Puis, en 2004, M. Flew a annoncé quelque chose de choquant : Dieu doit exister. A. Flew croit maintenant que la meilleure explication à l'existence du monde est une sorte de divinité.



Qu'en pensez-vous ?
De votre point de vue, les preuves scientifiques sont-elles en faveur de l'existence de Dieu, contre cette même existence, ou neutres ? Sur quoi fondez-vous votre opinion ?

Pourquoi a-t-il changé d'opinion ? « La réponse courte », écrit M. Flew, « est l'image du monde, tel que je le vois, qui a émergé de la science moderne ».⁴³ Les nouveaux athées sont libres de proclamer que la science est de leur côté, mais les preuves montrent le contraire. Considérons deux puzzles scientifiques modernes et récents, qui restent inexpliqués par la science de la nature, mais indiquent clairement la direction de Dieu.

Le mystère de l'origine de la vie

L'un des problèmes scientifiques les plus troublants aujourd'hui est celui de l'origine de la vie. La communauté scientifique est unanime sur le fait que cela reste un mystère inexpliqué. Georges Whitesides, un chimiste de Harvard, a remarqué que la question de l'origine de la vie est l'une des grandes questions scientifiques n'ayant toujours pas été résolue.⁴⁴ Même Sam Harris admet que l'origine de la vie reste encore un mystère.⁴⁵ Le problème de l'origine de la vie est fondamentalement un problème d'information. Avec la découverte de la structure de l'ADN en 1953, les scientifiques ont d'abord compris que l'organisation et le développement de créatures vivantes est orchestré par l'information génétique. C'est pourquoi, dans un discours largement repris, le lauréat du Prix Nobel David Baltimore se réfère à la biologie moderne comme « une science d'informations ».

Quelle quantité d'informations pouvons-nous trouver dans les choses vivantes ? Selon Richard Dawkins, l'information contenue dans le noyau de la cellule d'une minuscule amibe est plus grande que la collection entière de l'Encyclopédie Britannique.⁴⁶ L'ADN humain en contient beaucoup plus. Cependant l'ADN ne se contente pas de stocker l'information. En se combinant avec d'autres systèmes cellulaires, il la traite aussi tout comme le ferait un ordinateur. C'est pourquoi Bill Gates com-

pare l'ADN à un programme informatique, bien que l'ADN soit beaucoup plus sophistiqué que n'importe quel ordinateur que les hommes aient pu inventer.⁴⁷

Les athées confessent volontiers qu'ils n'ont aucun indice sur l'émergence première de la vie. Dawkins reconnaît l'improbabilité renversante de l'origine de la vie, mais conclut ensuite par une solution incroyable : la chance, oui, la chance !⁴⁸ Est-ce réellement l'explication la plus raisonnable ? L'information peut-elle venir d'un processus matériel irrationnel et dépourvu de guide ?

Les informations contenues dans l'ADN ont été l'une des raisons premières pour lesquelles l'ancien athée Antony Flew a changé d'avis sur Dieu. Il a conclu : « La seule explication satisfaisante à l'origine d'une telle vie orientée vers un but, s'auto-multipliant, comme nous la voyons sur terre, est un esprit d'une intelligence infinie ».⁴⁹ Si un message de la complexité de l'Encyclopédie Britannique arrivait de l'espace intersidéral, il serait sans aucun doute accepté comme preuve d'une intelligence extra-terrestre. L'explication la plus raisonnable de l'ADN humain – qui contient infinité plus d'informations que l'Encyclopédie Britannique – est un Esprit Divin.

La précision de réglage de l'univers

Imaginez que vous effectuez une randonnée à travers les montagnes et que vous arrivez à une cabane abandonnée. En approchant, vous remarquez quelque chose de très étrange. A l'intérieur de la cabane, le réfrigérateur est rempli de votre nour-



Qu'en pensez-vous ?

La chance est-elle une déduction crédible pour l'origine de la vie ? A part Dieu, pouvez-vous penser à toute autre explication raisonnable ?

riture préférée, la température est réglée juste au degré que vous aimez, vous entendez en arrière-plan votre chanson favorite et tous vos livres, magazines et DVD préférés sont posés sur la table. Qu'est-ce que vous en concluriez ? Si le facteur chance était hors de question, seriez-vous prêt à conclure que quelqu'un attendait votre arrivée ?

Dans les dernières décennies, les scientifiques ont commencé à réaliser que ce scénario s'applique à l'univers tout entier. Ce dernier semble avoir été conçu uniquement avec les humains à

« La seule explication satisfaisante à l'origine d'une telle vie orientée vers un but, s'automultipliant, comme nous la voyons sur terre, est un esprit d'une intelligence infinie »

l'esprit. « Lorsque nous regardons l'univers de l'extérieur et identifions les nombreux accidents de la physique et de l'astronomie qui ont contribué à notre avantage », dit le physicien Freeman J. Dyson, « cela apparaît presque comme si l'univers avait su – d'une quelconque façon – que nous allions arriver ».⁵⁰ C'est la raison pour laquelle l'astro-

nomé britannique Fred Hoyle a remarqué : « L'interprétation habituelle des faits suggère qu'une intelligence supérieure s'est amusée avec la physique, aussi bien qu'avec la chimie et la biologie, et qu'il n'y a pas de forces aveugles dont il vaille la peine de parler dans la nature ».⁵¹ Les physiciens sont d'accord pour dire que la vie est en équilibre sur le fil d'un rasoir.

Deuxièmement, le physicien Stephen Hawkins de Cambridge a observé que : si le taux d'expansion de l'univers une seconde seulement après le Big Bang avait été plus petit de 1 sur 100 000 millions de millions, l'univers se serait de nouveau effondré avant même qu'il n'atteigne sa taille actuelle.⁵³

Il y a réellement dix-neuf constantes universelles et elles sont telles que chacune doit être réglée avec une précision parfaite.⁵⁴ De façon claire, les constantes présentes contre nous sont en si petit nombre qu'elles en deviennent négligeables. Finalement, le physicien Roger Penrose a conclu que si nous considérons dans leur ensemble toutes les lois de la nature devant être réglées de manière précise, nous serions incapables de les écrire vu leur nombre énorme, puisque les chiffres seraient plus grands que le nombre de particules élémentaires de l'univers.⁵⁵ La preuve de la conception de l'univers est si irrésistible que Paul Davies, physicien renommé de l'Université d'Etat de l'Arizona, a conclu que la nature bio-amicale de notre univers ressemble à un « fix » (une injection de drogue). Il le dit de cette façon : « le cliché qui veut que la vie est en équilibre sur le fil d'un rasoir est dans ce cas un euphémisme atterrant : aucun rasoir de l'univers ne pourrait avoir un fil de cette finesse ».⁵⁶ Aucune explication scientifique de l'univers, dit Davies, ne peut être complète sans prendre en compte cette irrésistible apparence de conceptualisation. Certains essaient d'expliquer cette grande précision de réglage en avançant l'existence d'univers multiples, mais la preuve empirique de leur présence n'existe pas. L'explication la plus fiable et économique du fait que l'univers est réglé de manière si précise est qu'un Créateur – Dieu – l'a conçu de cette façon.

**L'univers semble avoir
été modelé
uniquement avec les
humains à l'esprit.**

L'ATHEISME EST-IL PLUS MORAL ?

Les nouveaux athées attaquent sans pitié les maux de la religion et la personnalité du Dieu de la Bible. La moralité peut exister indépendamment de Dieu, proclament-ils haut et fort. Selon Dawkins, « Nous n'avons pas besoin de Dieu pour être bons – ou mauvais. »⁵⁷ Ils (les nouveaux athées) dénoncent avec enthousiasme la religion comme mauvaise tout en chantant les louanges de la science, qui (elle) est bonne. Mais ceci soulève un affreux dilemme pour celui qui est athée : S'il n'y a pas de Dieu, d'où viennent alors les obligations morales ? Si « il n'y a rien au-delà du monde physique naturel »⁵⁸, comme le proclame Dawkins, que signifie alors de dire que le mal existe ? Puisque les valeurs morales n'ont pas de propriétés physiques telles que la hauteur, la largeur et le poids, comment pouvons-nous dire qu'elles sont réelles ?

Un fait embarrassant concernant l'athéisme est qu'il est éminemment difficile de définir le mal sans une quelconque norme

morale transcendantale du bien. Le mal a traditionnellement été compris comme la perversion du bien. Tout comme la malhonêteté implique une norme concernant la droiture, le mal implique une norme pour le bien. C.S. Lewis a prononcé ces paroles célèbres : « une règle n'a de sens qu'en ayant en perspective le concept de droiture ». De la même façon, il ne peut y avoir de mal que s'il existe en premier

lieu le bien. Mais si Dieu n'existe pas (comme le proclament les nouveaux athées), alors qu'est-ce que le bien ? L'un des athées



Qu'en pensez-vous ?

Le romancier russe Fiodor Dostoïevski a dit, et cela est devenu célèbre, que sans Dieu, tout est permis. Que voulait-il dire, selon vous ? Peut-il exister une norme morale sans Dieu ?

récents J.L. Makie, a même reconnu que les normes morales objectives ne pouvaient exister en dehors d'un Dieu Tout-puissant.

L'existence de valeurs morales objectives est une raison importante de croire en Dieu. Considérons ce simple argument :

1. S'il existe des valeurs morales objectives, Dieu doit exister.
2. Des valeurs morales objectives existent bel et bien.
3. En conséquence, Dieu doit exister.

Nous savons qu'il existe des valeurs morales objectives. Il n'est pas nécessaire de nous persuader que de torturer des bébés pour le plaisir est mal. Toute personne raisonnable sait cela. En conséquence, puisque des valeurs morales existent bel et bien, alors Dieu existe aussi bel et bien.

Dans ses débats publics, Christopher Hitchens met régulièrement ses opposants au défi de lui donner un seul exemple d'action morale que les athées ne peuvent pas faire. Bien sûr, il n'y en a pas. De nombreux athées sont des gens gentils, charitables et très travailleurs. Mais le défi que lance Hitchens oublie cette question plus large : de quelle façon l'athéisme lui-même peut-il donner un sens au fait de placer les obligations morales à la première place ? Si Dieu n'existe pas, sur quelle base nous fondons-nous pour définir le bien et le mal ? L'athéisme reste silencieux à ce propos. Cependant, de manière ironique, l'une des objections les plus communes contre l'existence de Dieu finit par être l'une des meilleures raisons de croire en Lui.

Il est particulièrement difficile de définir le mal sans une quelconque norme morale transcendante du bien.

LE CHRISTIANISME EST-IL UNE MALEDICTION ?

Les athées du passé croyaient que la religion avait tort. Les nouveaux athées ne croient pas qu'elle ait tort, mais ils croient qu'elle est mauvaise. Sam Harris la définit ainsi : « c'est la source la plus puissante de conflit humain passé et présent ».⁵⁹ Les nouveaux athées font régulièrement remarquer le mauvais traitement infligé à Galilée, les atrocités des Croisades, l'Inquisition et les procès des sorcières de Salem dans l'histoire passée, ainsi que les abus sexuels infligés aux enfants par des prêtres catholiques dans le monde d'aujourd'hui, comme preuves de la cruauté du christianisme.

Il est indubitable que des choses horribles ont été faites au nom du Christ. Mais pourquoi le christianisme devrait-il en porter le blâme alors que ce sont



Qu'en pensez-vous ?

Si les gens vivaient selon les enseignements de Jésus, à quoi le monde ressemblerait-il vraiment ? Le christianisme doit-il porter le blâme lorsque les gens font le contraire de ce que Jésus a enseigné ?

des hommes ordinaires qui ont fait l'opposé de ce que Jésus enseignait ? Jésus a-t-il encouragé le fait de brûler les sorcières de Salem ? Jésus a-t-il encouragé ceux qui le suivaient à torturer les hérétiques ? Bien sûr que non. En vérité, Jésus a enseigné l'exact opposé. Il a dit d'aimer ses ennemis (Matthieu 5 : 44), d'aller vers ceux que la société considère comme intouchables (Matthieu 8 : 3) et de donner sa

vie pour autrui (Jean 15 : 13). Si les gens vivaient réellement comme Jésus a vécu, la violence disparaîtrait probablement.

Dans son ouvrage « Qu'est-ce qui est si grand à propos du

christianisme ? », Dinesh D’Souza prouve que les nouveaux athées ont largement exagéré les crimes commis au nom de la religion alors qu’ils rationalisaient ceux – beaucoup plus importants – commis au nom de l’athéisme. Par exemple, Sam Harris estime le nombre de personnes tuées au cours des procès de Salem à 100 000. Quel en est le nombre réel ? Des centaines ? Des milliers ? Des dizaines de milliers ? En réalité, il ne s’agit que de moins de 25 personnes⁶⁰ Mais comment l’athéisme compte-t-il ?

Il est important de garder à l’esprit que la question n’est pas de savoir si des athées peuvent être des gens bien. Bien sûr, ils le peuvent (et beaucoup le sont). La question-clé est de savoir si l’athéisme, lorsqu’on l’adopte comme philosophie prédominante dans une culture particulière, est un bien ou un mal.

Lorsque cette question devient la norme, il est clair qu’aucune autre vision fondamentale du monde n’a causé autant de misère et répandu autant de sang que cette dernière. Le nombre de personnes assassinées par les régimes athées du XX^{ème} siècle, tels que la Chine communiste, la Russie communiste et l’Allemagne nazie, se monte à plus de 100 millions.⁶¹ Il n’y a pas de seconde place qui s’en approche. David Berlinski, un Juif séculier qui a obtenu son doctorat à l’Université de Princeton, croit que l’une des raisons principales est l’absence de comptabilité finale : « Ce que Hitler n’a pas cru, ce que Staline n’a pas cru, ce que Marx n’a pas cru et ce que la Gestapo n’a pas cru... était que Dieu observait ce qu’ils faisaient ».⁶²

Bien que les chrétiens aient sûrement fait de mauvaises choses, l’héritage du christianisme a été incroyablement positif.

Bien que les chrétiens aient sûrement fait de mauvaises choses, l’héritage du christianisme a été incroyablement positif.

Les chrétiens ont construit les premiers hôpitaux, mis en place la Croix Rouge, dirigé le mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage, inventé l'université et ont été les pionniers de la science moderne. Lorsque nous retracçons les mouvements qui ont conduit à la libération la plus profonde de l'humanité, nous trouvons l'Evangile au cœur de presque tous ceux-ci.

CONCLUSION

En dernière analyse, la seule chose qui soit réellement nouvelle concernant les nouveaux athées, est leur attitude. Malgré la rhétorique ardente, il n'existe aucune récente découverte en sciences, histoire ou philosophie qui ébranle la croyance en Dieu (le théisme) en général ou le christianisme en particulier. En réalité, c'est précisément l'opposé que l'on observe. Plus nous pénétrons dans les interactions de la cellule, plus nous avançons dans les profondeurs de l'univers, plus nous voyons l'empreinte de Dieu.

Ce qui m'a spécialement attiré à propos de la foi chrétienne, c'est que ce n'est pas une croyance aveugle et ignorante, mais plutôt fondée sur une solide intelligence.

Il y a plus de 3000 ans, c'est le psalmiste qui l'exprimait le mieux : « Tous les cieux proclament combien Dieu est glorieux, l'étendue céleste publie l'œuvre de ses mains. Un jour en informe un autre, une nuit à l'autre nuit en transmet la connaissance. » (Psaume 19 : 1-2). Comme ce psaume l'énonce clairement, on peut connaître Dieu à travers sa création. Cependant, comme le montre ce livre, il s'est fait connaître de manière spécifique à travers la personne de Jésus-Christ, qui est bien plus qu'un charpentier. Ce n'est pas quelque chose que nous acceptons avec une foi aveugle, mais à travers des preuves convaincantes.

Pouvons-nous prouver que Jésus est le Fils de Dieu ? Seule la méthode historico-légale permettra d'avancer des preuves concernant ce sujet. Alors la question primordiale devient celle-ci : pouvons-nous croire à la fiabilité des témoignages et des preuves (c'est-à-dire au Nouveau Testament) ?

Ce qui m'a spécialement attiré à propos de la foi chrétienne (Josh) c'est que ce n'est pas une croyance aveugle et ignorante, mais plutôt fondée sur une solide intelligence. Chaque fois que l'on voit demander à une figure de la Bible d'exercer sa foi, on se rend compte que c'est une foi intelligente. Jésus dit : « Vous connaîtrez la vérité, » vous n'allez pas l'ignorer (Jean 8 : 32). On a demandé au Christ « Quel est le commandement le plus important ? Jésus a répondu : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de *toute ta pensée* » (Matthieu 22 : 36-37 – l'accent est mis sur l'esprit). Le problème de beaucoup de gens, c'est qu'ils semblent aimer Dieu avec leur cœur. Les faits établis à propos du Christ ne pénètrent pas jusqu'à leur esprit. On nous a donné un esprit capable de connaître Dieu grâce au Saint-Esprit, aussi bien qu'un cœur pour l'aimer et une volonté pour le choisir. Ces trois domaines doivent entrer en action pour que nous ayons une pleine relation avec Dieu et que nous puissions le glorifier.

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais mon cœur ne peut se réjouir de ce que mon esprit a rejeté. Mon cœur et mon esprit ont été créés afin de travailler ensemble en harmonie. Nul



Qu'en pensez-vous ?

L'idée d'une foi intelligente est-elle nouvelle pour vous ? Si la foi n'est pas une croyance aveugle, ignorante, mais plutôt basée sur une solide intelligence, alors quelle serait la définition adéquate de la foi ?

n'a jamais été appelé à commettre un suicide intellectuel en mettant sa confiance dans le Christ comme Sauveur et Seigneur.

Dans les quatre prochains chapitres, nous examinerons les preuves de la fiabilité des documents écrits et la crédibilité du témoignage oral et du témoignage oculaire des actes de Jésus.

Les documents du Nouveau Testament sont-ils fiables ?

Le Nouveau Testament nous apporte une source historique primordiale d'informations sur Jésus. En conséquence, de nombreux critiques – au cours des deux derniers siècles – ont mis en doute la fiabilité des documents bibliques. Il semble y avoir un barrage constant d'accusations sans base historique, ou ayant été invalidées par les découvertes archéologiques et la recherche.

Alors que je donnais une conférence à l'Université d'Etat d'Arizona, un professeur avec sa classe de littérature vint me trouver après une conférence-débat en plein air. Il m'a dit : « M. McDowell, vous basez toutes vos affirmations concernant le Christ sur un document du II^{ème} siècle qui est obsolète. J'ai montré aujourd'hui en classe que le Nouveau Testament a été écrit si longtemps après la vie du Christ qu'il ne peut pas être fidèle dans ce qu'il rapporte. »

J'ai répondu : « Monsieur, je comprends votre point de vue et je connais les écrits sur lesquels vous basez votre opinion. Mais la réalité est que ces écrits se sont avérés faux grâce à des documents découverts encore récemment et qui montrent clairement que le Nouveau Testament a été rédigé en moins d'une génération après la vie du Christ ».

L'opinion de ce professeur sur les rapports concernant Jésus était fondée sur les écrits du critique allemand Ferdinand Christian Baur. F. C. Baur affirme que la plus grande partie des écrits du Nouveau Testament n'a été rédigée que tardivement au cours du II^{ème} siècle, d'après des mythes et légendes s'étant développés au cours de la longue période entre la vie de Jésus et le moment où ces récits ont été mis par écrit.

Les découvertes archéologiques du XX^{ème} siècle ont confirmé l'exactitude des manuscrits du Nouveau Testament.

miers manuscrits sur papyrus (le manuscrit John Ryland en 130 ; le papyrus Chester Beatty en 155 ; et le papyrus II Bodmer en 200) ont comblé le fossé existant entre le temps du Christ et les manuscrits existants plus récents.

Millar Burrows, professeur de longue date de théologie biblique à l'Ecole de Théologie de l'Université de Yale, a dit : « L'autre résultat de la comparaison du Nouveau Testament en grec avec le langage des papyrus découverts est que notre confiance en la transmission exacte du texte même du Nouveau Testament a augmenté ».⁶³ Des découvertes de ce type ont accru la confiance des universitaires envers la Bible.

William F. Albright qui fut l'un des archéologues mondiaux de la Bible de tout premier plan, a écrit : « Nous pouvons déjà dire catégoriquement qu'il n'y a plus aucune base solide pour dater un livre du Nouveau Testament après l'an 80 de notre ère environ, soit deux générations entières avant la date (entre 130 et 150) donnée par les critiques contemporains du Nouveau Testament les plus radicaux ».⁶⁴ Il réaffirme son point de vue dans

une interview au magazine « Christianity Today ». « Selon moi, chaque livre du Nouveau Testament a été écrit par un Juif baptisé entre les années 40 et 80 du I^{er} siècle après Jésus-Christ (très vraisemblablement entre 50 et 75 après Jésus-Christ). »⁶⁵

Sir William Ramsay, l'un des plus grands archéologues ayant jamais vécu, était étudiant à l'école d'histoire d'Allemagne, qui enseignait que le livre des Actes était un produit de la moitié du II^{ème} siècle et non du I^{er} comme on le supposait. Après avoir lu la critique moderne du livre des Actes, Ramsey fut convaincu qu'il ne constituait pas un rapport fiable des faits de ce temps (environ 50 après Jésus-Christ) et c'est pourquoi un historien ne pouvait le juger digne de considération. C'est la raison pour laquelle, dans sa recherche sur l'histoire de l'Asie Mineure, Ramsey a prêté peu d'attention au Nouveau Testament. Son enquête, cependant, l'a en fin de compte amené à examiner les écrits de Luc, l'auteur du livre des Actes. L'archéologue a observé l'exactitude méticuleuse des détails historiques et son attitude envers le livre des Actes a graduellement commencé à changer. Il fut forcé de conclure que : « Luc est un historien de premier rang ... Cet auteur devrait avoir réellement sa place parmi les plus grands historiens ».⁶⁶ A cause de l'exactitude même du livre sur les détails les plus infimes, Ramsey admit finalement que le livre des Actes ne pouvait pas être un document du II^{ème} siècle, mais appartenait plutôt au milieu du I^{er}.

De nombreux érudits libéraux ont été obligés de considérer comme valables des dates plus anciennes pour le Nouveau Testament. Les conclusions de John A.T. Robinson – Evêque Anglican récent – dans son livre « Redater le Nouveau Testament », sont si radicales que c'en est renversant. Ses recherches l'ont conduit à la conviction que le Nouveau Testament tout entier fut écrit avant la chute de Jérusalem en l'an 70 après Jésus-Christ.⁶⁷ Aujourd'hui les critiques formels, les chercheurs qui

analysent les anciennes formes littéraires et les traditions orales à l'origine des écrits bibliques, disent que la matière s'est transmise de manière orale jusqu'à ce qu'elle soit rédigée sous la forme des Evangiles.

Bien qu'ils admettent maintenant que la période de transmission orale ait été beaucoup plus courte que ce que l'on croyait auparavant, ils concluent toujours que les récits des Evangiles ont emprunté les formes de la littérature populaire (légendes, contes, mythes et paraboles).

L'une des plus grandes critiques que l'on puisse faire à ce concept de développement d'une tradition orale, est que la période entre les événements du Nouveau Testament et leur ré-



Qu'en pensez-vous ?

Y a-t-il eu ces dernières années des découvertes archéologiques concernant la Bible qui ont retenu votre attention ? Pourquoi ces découvertes font-elles mondialement la une des journaux ?

daction n'est pas assez longue pour avoir permis l'altération du fait en légende, comme l'affirment ces critiques. Parlant de la brièveté de cet intervalle, Simon Kistemaker, professeur émérite de Nouveau Testament à la Faculté de Théologie Réformée, a écrit : « Normalement, l'accumulation de traditions parmi des gens de culture primitive ne se fait qu'au cours de nombreuses générations ; c'est un processus

graduel réparti sur des centaines d'années. Mais en conformité avec la pensée des critiques formels, nous devons conclure que les histoires de l'Evangile se sont produites et ont été rassemblées en un peu plus d'une génération. D'après l'approche de la critique formelle, la formation de chaque élément des Evangiles doit être comprise comme un projet télescopé, avec une ligne de conduite accélérée. »⁶⁸

A.H. McNeile, ancien Recteur du Département de Théologie à l’Université de Dublin, conteste la critique formelle du concept de tradition orale. Il met en évidence que les critiques formels ne s’intéressent pas aux paroles de Jésus d’autant près qu’ils le devraient. Dans la culture juive, il était important que les paroles mêmes de l’enseignant soient soigneusement préservées et transmises. Par exemple, 1 Corinthiens 7 : 10, 12 et 25 montrent l’existence d’une tradition authentique et de sa préservation soigneuse. Il était coutumier qu’un étudiant juif mémorise l’enseignement du rabbin. On comparait un bon élève à « une citerne étanche qui ne laisse pas se perdre une seule goutte » (Mishna, Aboth, ii, 8). Si nous nous en remettons à la théorie de l’érudit anglican de la Bible C.F. Burney, dans « la Poésie de notre Seigneur », nous pouvons en déduire que nombre de ses enseignements étaient une forme de poésie araméenne, les rendant ainsi plus aisés à retenir.⁶⁹ Dans une telle culture, il est impossible qu’une tradition de légendes non conformes aux faits réels se soit développée en une période si courte.

Dans la culture juive, il était important que les paroles mêmes de l’enseignant soient soigneusement préservées et transmises.

D’autres érudits, comme Paul L. Maier, professeur d’histoire ancienne à l’Université du West Michigan, a écrit : « les arguments soutenant que le christianisme aurait forgé son mythe de Pâques pendant une longue période ou que les documents auraient été écrits de nombreuses années après l’événement lui-même, ne sont tout simplement pas conformes aux faits »⁷⁰

En analysant le criticisme formel, Albright écrit : « Seuls les savants modernes qui manquent à la fois de méthode historique et de perspective, peuvent tisser une telle toile de spéculations,

telle que les critiques formels en ont entouré la tradition évangélique ». Albright en vint à la conclusion que « une période de 20 à 50 ans est trop courte pour permettre une corruption sensible du contenu essentiel et même des termes spécifiques des paroles de Jésus ».⁷¹ Jeffrey L. Sheler, journaliste des religions pour le US News and World Report, a écrit : « la Bible et ses sources demeurent fermement ancrées dans l'histoire. »⁷²

QUATRE EVANGILES OU VINGT ?

Dans son thriller à grand succès, le « Da Vinci Code », l'auteur Dan Brown affirme de façon audacieuse que « plus de quatre-vingts évangiles auraient pu figurer dans le Nouveau Testament, mais seulement quatre d'entre eux ont été retenus – ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean ».⁷³ Dans les années 90, le « Jesus Seminar » a publié un livre intitulé « The Complete Gospels » (l'ensemble des Evangiles), qui affirme être la première mise en vente de vingt Evangiles connus de la première période chrétienne. Les plus remarquables parmi ceux-ci sont les Evangiles de Thomas, Judas, Philippe, Pierre et Marie. L'implication est claire : ces textes anciens révèlent un point de vue différent sur Jésus, aussi valable que la tradition depuis longtemps à l'honneur de l'Eglise. Y a-t-il quelque vérité dans ces affirmations ? Les quatre Evangiles ont-ils perdu leur statut privilégié d'uniques pourvoyeurs concernant la vie et le ministère de Jésus ? Les Evangiles récemment dévoilés transforment-ils notre compréhension du christianisme ? Aussi extraordinaires et dramatiques que ces affirmations puissent paraître, elles se désintègrent sous le poids de l'analyse historique.

Dans « Hidden Gospels » (les Evangiles cachés), l'Historien Philipp Jenkins conclut que : « l'idée que les différents Evangiles ne faisant pas partie du Canon soient des témoignages aussi valables sur l'Antiquité Chrétienne est profondément erronée »⁷⁴

La plus sérieuse accusation contre le statut de ces autres Evangiles est leur datation tardive. Alors que les quatre Evangiles ont tous été écrits au cours du I^{er} siècle, toutes les preuves indiquent que ces autres Evangiles l'ont été entre 120 et 250 après Jésus-Christ, au moins trois générations après que le Christ ait vécu.

Parce que ces textes ont été écrits tellement plus tardivement que les quatre Evangiles traditionnels, il est peu probable qu'ils révèlent quelque information nouvelle sur la personne historique de Jésus. Voilà pourquoi le professeur de Nouveau Testament Craig A. Evans conclut : « Le rapport de la piste des érudits en relation avec l'utilisation de ces Evangiles ne faisant pas partie du Canon, est franchement embarrassante... Nous avons découvert que ces Evangiles-là n'offrent pas de tradition première, fiable, indépendamment de ce que nous avons dans les quatre Evangiles du Nouveau Testament »⁷⁵

Souvent, des non chrétiens me disent que l'on ne peut pas faire confiance à ce que dit la Bible. « Eh bien, cela a été écrit il y a plus de 2000 ans. C'est plein d'erreurs et de contradictions » disent-ils. Je réponds que je crois pouvoir faire confiance aux Ecritures. Puis je leur fais part d'un incident ayant eu lieu lors d'une conférence dans une classe d'histoire. J'avais alors affirmé croire qu'il existait plus de preuves pour la validité du Nouveau Testament que pour n'importe quel ensemble de dix livres de littérature classique.



Qu'en pensez-vous ?

Donnez-vous quelque crédit aux livres, articles ou documentaires télévisés donnant une information extra biblique sur l'historicité et la crédibilité de Jésus ? Comment compareriez-vous les preuves historiques concernant Jésus avec celles concernant d'autres personnes bien connues ?

Le professeur était assis dans un coin, ricanant tout bas, comme pour dire : « Oh, allez, vous ne pouvez pas croire ça ! » Je lui demandai alors ce qui le faisait rire. Il me répondit : « Je ne peux croire que vous ayez l'audace d'affirmer dans une classe d'histoire la fiabilité du Nouveau Testament. C'est ridicule ! ». Voulant trouver une base commune pour une discussion correcte, je lui ai posé cette question : « Dites-moi Monsieur, en tant qu'historien, quels sont les tests que vous appliquez à tout document historique pour déterminer son exactitude et sa fiabilité ? ». Je fus très étonné de voir qu'il n'en avait pas.

En réalité, je dois moi-même donner une réponse positive à cette question : « J'ai, personnellement, quelques tests » lui ai-je répondu. Je crois fermement que nous devrions tester la fiabilité historique des Ecritures en employant les mêmes critères rigoureux appliqués à tous les documents historiques. L'historien militaire Chauncey Sanders établit la liste et explique trois principes de base de l'historiographie : le test bibliographique, le test de la preuve interne et celui de la preuve externe.⁷⁶ Examinons chacun d'entre eux.

Le Test Bibliographique

Le test bibliographique est un examen de la transmission de texte par lequel les documents anciens nous parviennent. En d'autres termes, puisque nous n'avons pas les manuscrits originaux, nous devons nous poser ces questions : les copies dont nous disposons sont-elles dignes de confiance ? Combien de manuscrits sont parvenus jusqu'à nous ? Dans quelle mesure sont-ils conséquents ? Combien de temps s'est écoulé entre l'original et les copies existantes ? Nous pouvons apprécier l'autorité conférée par la très grande richesse de manuscrits du Nouveau Testament en la comparant au matériel disponible en faveur d'autres écrits anciens renommés.

Nous disposons de l'histoire de Thucydide (de 460 à 400 avant Jésus-Christ) grâce à seulement huit manuscrits datés de l'année 900 environ de notre ère, à peu près 1300 ans après qu'elle ait été écrite. Les manuscrits de l'histoire d'Hérodote sont également récents et rares. Et cependant, comme le conclut F.F.Bruce Rylands, professeur de Critique Biblique et d'Exégèse à l'Université de Manchester : « Aucun érudit classique ne prêterait attention à un argument qui mettrait en doute l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, parce que les premiers manuscrits de leurs travaux dont nous disposons ont été rédigés 1300 ans après les originaux. »⁷⁷ Aristote a écrit ses poésies autour de 343 avant Jésus-Christ, et cependant la copie la plus ancienne dont nous disposons date de 1100 après Jésus-Christ (soit un intervalle de 1400 ans), et il n'existe que 49 copies.

« Aucun érudit classique ne prêterait attention à un argument qui mettrait en doute l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, parce que les premiers manuscrits de leurs travaux dont nous disposons ont été rédigés 1300 ans après les originaux. »

César a écrit son récit de la guerre des Gaules entre les années 50 et 58 avant Jésus-Christ et l'autorité de son manuscrit ne repose que sur 9 ou 10 copies datant de 1000 ans après sa mort. « Considérez Tacite », dit Bruce Metzger, auteur ou éditeur de 50 livres portant sur l'autorité des manuscrits du Nouveau Testament : « L'historien romain a écrit ses Annales de la Rome Impériale en l'an 116 environ après Jésus-Christ. Ses six premiers tomes existent aujourd'hui en un seul manuscrit et il en a été fait copie environ en l'an 850 de notre ère. Les tomes 11 à 16 sont rassemblés dans un autre manuscrit datant du XI^{ème} siècle. Les livres 7 à 10 n'ont jamais été retrouvés. Il y a un grand

intervalle entre le temps où Tacite chercha ses informations et les a mises par écrit et les seules copies existantes.

En ce qui concerne Josèphe, historien du I^{er} siècle, nous avons 9 manuscrits grecs de son œuvre « la Guerre Juive » et ces copies ont été écrites au cours du X^{ème}, XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Il en existe une traduction latine du IV^{ème} siècle et des matériels médiévaux russes du XI^{ème} et du XII^{ème} siècles. La quantité de matériel sur le Nouveau Testament est presque embarrassante, si nous la comparons avec les autres œuvres de l'Antiquité ».⁷⁸

Lorsque j'ai commencé à écrire ce livre en 1977, je pouvais consulter quarante-six mille manuscrits grecs de la Bible, un matériel originel beaucoup plus abondant que pour aucun autre ouvrage de l'Antiquité. Cependant, concernant cet écrit, on a



Qu'en pensez-vous ?

Quelqu'un de votre connaissance, ou vous-même, croyez-vous que, puisque la Bible est un texte ancien, on ne peut lui faire confiance ? Y a-t-il d'autres textes anciens non bibliques auxquels vous faites plus facilement confiance ?

trouvé encore plus de manuscrits grecs et je peux maintenant en consulter plus de cinquante-six mille.

Daniel Wallace, professeur de Nouveau Testament au Dallas Theological Seminary, l'une des premières autorités mondiales sur le texte grec et les manuscrits du Nouveau Testament, affirme : « Bien plus de 200 manuscrits bibliques (dont 90 du Nouveau Testament) ont été découverts

dans le Sinaï en 1975, lorsqu'un compartiment caché de la Tour St Georges a été découvert. Certains de ces manuscrits sont très anciens. Ils (les manuscrits récemment découverts) confirment tous que la transmission du Nouveau Testament s'est faite dans une pureté satisfaisante et que Dieu sait comment

préserver les textes de la destruction. En plus des manuscrits, il en existe aussi 50 000 fragments conservés dans des boîtes. Dans les fragments, on a identifié environ 30 manuscrits distincts du Nouveau Testament et les érudits croient qu'il pourrait en exister beaucoup plus.⁷⁹

Lorsqu'il s'agit de l'autorité des manuscrits du Nouveau Testament, l'abondance de matériel est vraiment remarquable, contrairement au nombre de manuscrits disponibles concernant d'autres textes classiques. Après la découverte des premiers manuscrits en papyrus ayant comblé le fossé entre l'époque du Christ et le II^{ème} siècle, une profusion d'autres manuscrits est venue au jour. Plus de vingt mille copies des manuscrits du Nouveau Testament existent en 2009. L'Iliade, qui se place au deuxième rang après le Nouveau Testament concernant l'autorité de ses manuscrits, ne compte que 643 copies existantes.

Le savant juif Jacob Klausner dit : « Si nous avions des sources anciennes comme celles des Evangiles pour l'histoire d'Alexandre ou de César, nous ne pourrions, quoi qu'il en soit, jeter de doute sur eux.⁸⁰

Sir Frederic Kenyon, qui fut directeur et bibliothécaire principal du British Museum et dont l'autorité sur les manuscrits anciens est reconnue, conclut : « L'intervalle entre les dates de composition des originaux et la preuve la plus ancienne existant encore, est si petit qu'il devient en réalité négligeable. Le dernier fondement permettant de douter que les Ecritures nous

Plus de vingt mille copies des manuscrits du Nouveau Testament existent en 2009. L'Iliade, qui se place au deuxième rang après le Nouveau Testament concernant l'autorité de ses manuscrits, ne compte que 643 copies existantes.

soient parvenues telles qu'elles ont été écrites a maintenant été levé. Nous pouvons considérer que l'authenticité ainsi que l'intégrité générale des livres du Nouveau Testament sont définitivement établies »⁸¹

D'autres sont d'accord avec lui. L'évêque anglican et historien du Nouveau Testament Stephen Neill argumente ainsi : « Nous possédons des textes du Nouveau Testament meilleurs et beaucoup plus fiables que ceux de n'importe quel autre ouvrage ancien, de toutes façons ».⁸²

Craig Blomberg, ancien chercheur à l'Université de Cambridge en Angleterre et actuellement professeur de Nouveau Testament au Denver Seminary, explique que les textes du Nouveau Testament ont été préservés en beaucoup plus grand nombre et avec un soin beaucoup plus grand que ne l'a été n'importe quel autre document ancien ». Blomberg conclut que « 97 à 99% du Nouveau Testament peut être restitué au-delà d'un certain doute raisonnable »⁸³

Le savant, spécialiste du Nouveau Testament grec, J. Harold Greenlee ajoute : « Depuis que les érudits acceptent les écrits des anciens classiques comme généralement dignes de confiance, même si les plus anciens manuscrits ont été rédigés très longtemps après les originaux, et que le nombre de manuscrits existants soit faible dans de nombreux cas, il est clair que la fiabilité des textes du Nouveau Testament est assurée ».⁸⁴

Appliquer le test bibliographique au Nouveau Testament nous assure que l'autorité de ses manuscrits dépasse celle de n'importe quel ouvrage de littérature antique. Si nous ajoutons à cette autorité les quelque 130 ans et plus de critique intensive des textes du Nouveau Testament, nous pouvons en conclure qu'un Nouveau Testament authentique a été établi.

Qu'en est-il des variantes bibliques ?

En 2005, le critique Bart Ehrman a créé une énorme controverse avec la parution de son best-seller « Misquoting Jesus » (déformer les paroles de Jésus). Ce qu'il affirme est simple : les manuscrits bibliques renferment tant d'erreurs que nous ne pouvons pas retrouver le texte original. Il affirme que certaines de ces erreurs sont accidentnelles, alors que d'autres sont intentionnelles. De quelque côté que l'on se place, on ne peut pas faire confiance au Nouveau Testament tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Les 300 000 ou 400 000 variantes dans les manuscrits du Nouveau Testament, voilà le point-clef que Ehrman soulève. Une variante dans le texte des manuscrits ne veut en aucun cas dire que ceux-ci auraient des formulations différentes. Etant donné que le Nouveau Testament grec d'aujourd'hui possède en gros 138 000 mots, l'idée qu'il puisse y avoir deux à trois fois plus de variantes est tout à fait dérangeante. Cependant, nous devons réaliser que le grand nombre de variantes est le résultat direct du très grand nombre de manuscrits dont nous disposons. Il n'y a aucune autre œuvre de l'Antiquité pour laquelle on se rapproche de la multitude de manuscrits disponibles (comme pour le Nouveau Testament). Plus vous avez de manuscrits, plus vous avez de variantes. Mais ce n'est pas un tableau complet. Lorsqu'on observe les variantes de plus près, il en ressort une histoire très différente.

La catégorie la plus significative parmi les variantes est de loin celle des différences dans la façon d'épeler les noms. Le nom John (Jean), par exemple, peut être épelé avec un n ou deux. Il est clair qu'une variation de cette sorte ne peut en aucun cas altérer la signification du texte. Les différences d'orthographe entrent en gros pour 75% de toutes les variantes.⁸⁵

Ce qui fait entre 225 000 et 300 000 parmi toutes les variantes ! Une autre grande catégorie de variantes est formée par les synonymes utilisés dans les manuscrits. Par exemple, certains manuscrits font référence à Jésus avec son propre nom, alors que d'autres peuvent mentionner « Seigneur » ou bien « Il ». De telles différences ne remettent pas en question la signification du texte.

Lorsque l'on considère toutes les variantes, à peine 1% concernent la signification du texte. Mais, même cette réalité peut être exagérée. Par exemple, il y a désaccord sur la façon de traduire 1 Jean 1 : 4, « Si nous vous écrivons ces choses, c'est pour que *notre* joie soit complète » ou « Si nous vous écrivons ces choses, c'est pour que *votre* joie soit complète ». Bien que ce désaccord concerne la signification du passage, il ne met en aucune façon en danger la doctrine centrale de la foi chrétienne. C'est pourquoi les auteurs de « Reinventing Jesus » (Réinventer Jésus), concluent : « La réponse courte à la question de savoir si des vérités théologiques sont en jeu dans ces variantes est : nullement ! ⁸⁶Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, nous pouvons avoir une très grande confiance dans les écrits du Nouveau Testament.

Le test de la preuve interne

Le test bibliographique détermine seulement si le texte que nous possédons est bien conforme au texte original. Il faut encore déterminer si ce texte écrit conforme à l'original est crédible et jusqu'à quel point. C'est la tâche de la critique interne, qui constitue le second test d'historicité mentionné par Chauncy Sanders.

Le spécialiste en Apologie John W. Montgomery nous rappelle que : « les savants spécialistes en histoire et en littérature

continuent de suivre la maxime éminemment juste d'Aristote, à savoir que le bénéfice du doute doit être accordé au document lui-même, et que le critique ne doit pas se l'arroger à son propre avantage ». Montgomery continue : « Cela signifie qu'il faut analyser les affirmations du document et ne pas présumer qu'il y ait eu fraude ou erreur, sauf si l'auteur se disqualifie lui-même par des contradictions ou des inexactitudes concernant les faits ».⁸⁷

Louis Gottschalk, ancien professeur d'histoire à l'Université de Chicago, indique les grandes lignes de sa méthode historique dans un guide utilisé par de nombreuses personnes pour des enquêtes historiques. Gottschalk fait remarquer que la capacité de l'écrivain ou du témoin à dire la vérité est utile aux historiens dans leurs efforts pour déterminer la crédibilité, « même s'il s'agit d'un document obtenu par la force ou la fraude, ou attaquable à d'autres égards, ou fondé sur une preuve provenant de ouï-dire, ou bien émanant d'un témoin intéressé ».⁸⁸

Cette capacité à dire la vérité est étroitement liée à la proximité du témoin, à la fois géographique et chronologique vis-à-vis des événements rapportés. Les récits du Nouveau Testament sur la vie et les enseignements de Jésus ont été rapportés par des hommes qui avaient été eux-mêmes témoins oculaires ou bien qui ont rapporté les récits de témoins oculaires des événements réels ou des enseignements du Christ.

Considérons ces affirmations du Nouveau Testament : « Plu-sieurs personnes ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont passés parmi nous, d'après les rapports de ceux qui en ont été les témoins oculaires depuis le début et qui sont devenus des serviteurs de la Parole de Dieu. J'ai donc décidé à mon tour de m'informer soigneusement sur tout ce qui

est arrivé depuis le commencement, et de te l'exposer par écrit de manière suivie, très honorable Théophile » (Luc 1 : 1-3).

Les savants reconnaissent l'exactitude de Luc sur le plan historique. « Le consensus général à la fois des savants libéraux et conservateurs est que Luc est un historien très fidèle », explique John McRay, professeur de Nouveau Testament et d'Archéologie à Wheaton College. Il est érudit, éloquent, son grec se rapproche du grec classique, il écrit comme un homme qui a de l'éducation et les découvertes archéologiques montrent encore et encore que Luc est fidèle dans ce qu'il a à dire ».⁸⁹

Luc n'est pas le seul auteur biblique concerné par l'exactitude de ses rapports écrits. Examinons-en d'autres :

« En effet, nous ne nous sommes pas appuyés sur des histoires habilement inventées, lorsque nous vous avons fait connaître la venue de notre Seigneur Jésus-Christ dans toute sa puissance, mais nous avons vu sa grandeur de nos propres yeux. » 2 Pierre 1 : 6.

« Oui, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, la communion dont nous jouissons est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » 1 Jean 1 : 3.

« Celui qui rapporte ces faits les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez. » Jean 19 : 35.

« Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il

leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu. » Actes 1 : 3.

« Quant à nous, nous ne pouvons pas garder le silence sur ce que nous avons vu et entendu. » Actes 4 : 20.

Après avoir examiné seulement six témoignages écrits provenant de témoins oculaires (Matthieu, Jean, Paul, Pierre, Jacques et Jude), le professeur d'apologétique Lynn Gardner conclut que, si on les compare avec les preuves concernant d'autres œuvres littéraires de l'Antiquité, « nous possédons de loin de bien meilleures sources pour connaître Jésus de Nazareth ».⁹⁰

Cette proximité des écrivains avec les événements qu'ils ont rapportés permet de certifier de façon très efficace l'exactitude de leur témoignage oculaire. Leurs mémoires sont toujours vivaces. Cependant, l'historien doit composer avec des témoins qui, bien que compétents pour dire la vérité, donnent, délibérément ou involontairement, de faux rapports.

Le grand nombre de rapports sur Jésus provenant de témoins oculaires indépendants, ainsi que la nature et l'intégrité des témoins eux-mêmes, place au-delà du doute raisonnable la fiabilité du témoignage apostolique sur le Christ.⁹¹

Les récits sur le Christ que l'on trouve dans le Nouveau Testament circulaient du vivant de ses contemporains. Ces per-



Qu'en pensez-vous ?

Après avoir lu les six récits bibliques ci-dessus provenant de témoins oculaires, quels mots ou phrases utilisés vous incitent à prendre leurs affirmations en considération ? Quelle émotion semble ressortir de ces récits ?

sonnes dont les vies étaient imbriquées avec la sienne pouvaient certainement confirmer ou infirmer l'exactitude de ces récits. En se faisant les avocats de la cause de l'Evangile, les apôtres faisaient appel (même face à leurs opposants les plus acharnés) à ce qui était connu de tous concernant Jésus. Ils n'ont pas seulement dit : « Eh bien, nous avons vu ceci ... », ou « Nous avons entendu cela ... » ; mais ils retournaient la situation et lançaient droit à la face de leurs adversaires et critiques : « Vous aussi, vous connaissez ces choses. Vous les avez vues. Vous savez vous-mêmes ce qu'il en est ».

Mais prêtons attention au défi contenu dans les passages suivants :

« Ecoutez bien, Israélites, ce que j'ai à vous dire. Vous le savez tous : Jésus de Nazareth, cet homme dont Dieu vous a montré qu'il l'approuvait en accomplissant, par son moyen, au milieu de vous des miracles, des signes et des actes extraordinaires. » (Actes 2 : 22).

« Paul en était là dans sa défense, quand Festus s'écria : -Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait perdre la tête ! -Non, Excellence, répondit Paul, je ne suis pas fou. Tout ce que je dis est vrai et sensé. D'ailleurs, le roi Agrippa est au courant de ces faits - et c'est pour cela que je peux lui en parler avec assurance. Aucun de ces événements ne lui échappe, j'en suis sûr, car ce n'est pas en secret qu'ils se sont produits. » (Actes 26 : 24-26).

On doit toujours faire attention avant de lancer à ses opposants : « Vous savez aussi cela .. » , parce que si vous ne pouvez pas vous mettre d'accord sur des détails, alors on vous fera immédiatement râver vos propos.

Concernant la valeur des sources originales à propos des récits du Nouveau Testament, F.F.Bruce dit : « Les premiers prédictateurs n'avaient pas seulement affaire à des témoins oculaires sympathisants envers la cause de Jésus ; il y en avait d'autres moins bien disposés qui connaissaient aussi les principaux faits du ministère et de la mort de Jésus. Les disciples ne pouvaient pas se permettre de risquer des inexactitudes (sans parler d'une manipulation volontaire des faits), qui auraient été immédiatement exposées par des personnes ravies de pouvoir le faire. Au contraire, l'un de points forts de la prédication originale des apôtres, c'est l'appel confiant à la connaissance de ceux qui les écoutent ; ils n'ont pas seulement dit : « nous sommes témoins de ces choses », mais également : « comme vous le savez vous-mêmes... » (Actes 2 : 22). S'ils avaient eu tendance à s'écartier des faits, sur n'importe quel point important, la présence possible de témoins hostiles dans l'auditoire aurait servi de correctif supplémentaire. »⁹²

Les récits sur le Christ que l'on trouve dans le Nouveau Testament circulaient du vivant de ses contemporains. Ces personnes dont les vies étaient imbriquées avec la sienne pouvaient certainement confirmer ou infirmer l'exactitude de ces récits.

Lawrence J. McGinley du St Peter College commente ainsi la valeur des témoins hostiles vis-à-vis des événements rapportés : « Avant tout, les témoins oculaires des événements en question étaient toujours vivants au moment où la tradition a été entièrement formée ; et parmi eux, il y avait des ennemis féroces du nouveau mouvement religieux. Cependant, la tradition affirme raconter une série d'actions bien connues et de doctrines enseignées en public, à une époque où l'on pouvait et où

l'on remettait effectivement en question les fausses affirmations ».⁹³

C'est pourquoi l'historien renommé David Hackett Fischer, professeur d'histoire à l'Université de Brandeis, nous explique que le témoignage oculaire des apôtres est « la meilleure preuve conséquente ».⁹⁴

Le savant Robert Grant, de l'Université de Chicago, spécialiste du Nouveau Testament, conclut : « A l'époque où les Evangiles synoptiques (les quatre Evangiles) ont été écrits ou à celle où l'on suppose qu'ils l'ont été, il y avait encore des témoins oculaires et leur témoignage n'était pas entièrement négligé... Cela veut dire que nous devons considérer les Evangiles comme des témoignages tout à fait dignes de confiance sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus ».⁹⁵

L'historien Will Durant, qui s'est entraîné à mener des enquêtes du point de vue historique et a passé sa vie à analyser des récits sur l'Antiquité, écrit : « malgré les préjugés et les conceptions erronées sur les auteurs des Evangiles, ils rapportent de nombreux incidents que de simples affabulateurs auraient cachés – la compétition des apôtres pour obtenir les places les plus prestigieuses dans le royaume, leur fuite après l'arrestation de Jésus, le reniement de Pierre, le fait que le Christ n'ait pu faire de miracles en Galilée, la mention par quelques auditeurs du fait qu'il pourrait ne pas être sain d'esprit, la confession de son ignorance concernant l'avenir (Matthieu 24 : 36), son cri désespéré sur la croix – nul lisant le récit de ces scènes ne peut douter de la réalité de la personne qui les a vécues. Qu'un petit groupe d'hommes ordinaires ait inventé en une génération une personnalité si puissante et si attrayante, une éthique si élevée et une vision si édifiante de la fraternité humaine, serait un miracle bien plus incroyable que n'importe

quel autre rapporté dans les Evangiles. Après deux siècles de ‘Haute critique’, les grandes lignes de la vie, de la personnalité et des enseignements du Christ restent raisonnablement claires et constituent la figure la plus fascinante de l’histoire de l’homme occidental. »⁹⁶

Le test de la preuve externe

Le troisième test d’historicité est celui de la preuve externe. La question ici est de savoir si d’autres matériels historiques confirment ou infirment le témoignage interne des documents eux-mêmes. En d’autres termes, quelles sources, outre la littérature à analyser, nourrissent l’exactitude, la fiabilité et l’authenticité des documents ?

Louis Gottschalk argumente ainsi : « la conformité ou la concordance avec d’autres faits scientifiques ou historiques connus constitue souvent un test probatoire décisif, qu’il vienne d’un ou de plusieurs témoins »⁹⁷

Deux amis et disciples de l’apôtre Jean confirment la preuve interne qui apparaît dans ses récits. Le premier était Papias, évêque d’Hierapolis (en l’an 30 de notre ère). L’historien Eusèbe préserve les écrits de Papias comme suit ; l’Ancien (l’apôtre Jean), avait également l’habitude de dire ceci : « Marc, ayant été l’interprète de Pierre, mit par écrit exactement tout ce qu’il (Pierre) a mentionné, que ce soit les paroles ou les actes du Christ, cependant, il ne les a pas écrits dans l’ordre. Car il ne les avait pas entendus lui-même et n’était pas un compagnon du Seigneur ; mais après, comme je le dis, il a accompagné Pierre, qui a adapté ses enseignements si nécessaire, et ne cherchait pas à regrouper toutes les paroles du Seigneur. C’est ainsi que Marc n’a pas fait d’erreurs, écrivant les choses à sa façon pendant qu’il (Pierre) les mentionnait. Car il était attentif à une

seule chose : ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et n'y inclure aucune affirmation fausse »⁹⁸

Le second ami de Jean était l'un de ses disciples, Polycarpe, qui est devenu évêque de Smyrne et fut chrétien pendant 86 ans. Le disciple de Polycarpe, Irénée, devenu plus tard évêque

de Lyon (en 180 après Jésus-Christ), a écrit ce qu'il a appris de Polycarpe (le disciple de Jean) : « Matthieu a publié son Evangile parmi les Hébreux (c'est-à-dire les Juifs), dans leur propre langue, pendant que Pierre et Paul prêchaient l'Evangile à Rome et y fondaient une église. Après leur départ (c'est-à-dire leur mort qui, selon une forte tradition, se situe pendant la persécution sous Néron en 64 après Jésus-Christ), Marc, le

**Le troisième test
d'historicité est celui
de la preuve externe.
La question ici est de
savoir si d'autres
matériels historiques
confirment ou
infirment le
témoignage interne
des documents eux-
mêmes.**

disciple et interprète de Pierre, a lui-même couché pour nous par écrit les prédications de Pierre. Luc, le disciple de Paul, a rassemblé dans un livre l'Evangile prêché par son maître. Puis Jean, le disciple du Seigneur, qui s'était penché sur sa poitrine (ceci fait référence à Jean 13 : 25 et 21 : 20), a lui-même produit son Evangile, alors qu'il vivait à Ephèse en Asie Mineure. »⁹⁹

Dans « Le Jésus de l'Histoire, Anciennes preuves sur la vie du Christ », Gary Habermas consulte méticuleusement les documents sur les preuves extra bibliques concernant la personne historique de Jésus. Des documents grecs, romains et juifs offrent un soutien pour les éléments-clef de la vie, du ministère et de la mort de Jésus. Ces preuves incluent des exemples no-

toires tels que : (1) la crucifixion de Jésus par les Romains ; (2) l'adoration de Jésus comme Dieu ; (3) la croyance en la résurrection de Jésus ; (4) le fait que Jésus soit le frère de Jacques ; (5) la tombe vide. Habermas conclut que « des sources extra bibliques anciennes présentent effectivement un nombre surprenant de détails, aussi bien sur la vie de Jésus que sur la nature de la chrétienté des origines.¹⁰⁰

L'archéologie fournit souvent d'importantes preuves externes. Elle contribue à la critique biblique, non dans le domaine de l'inspiration et de la révélation, mais en fournissant la preuve de l'exactitude des faits rapportés. L'archéologue Joseph Free écrit : « L'archéologie a confirmé de très nombreux passages ayant été rejetés par les critiques comme non historiques ou en contradiction avec des faits connus ».¹⁰¹

Nous avons déjà vu comment l'archéologie a amené Sir William Ramsey à changer ses premières opinions négatives concernant l'historicité de Luc et à conclure que le livre des Actes était fidèle dans sa description de la géographie, des antiquités et de la société d'Asie Mineure.

F.F. Bruce note que « là où l'on a suspecté Luc d'inexactitude, et que l'exactitude a été justifiée par des preuves externes inscrites sur un monument, il peut paraître légitime de dire que l'archéologie a confirmé les récits du Nouveau Testament »¹⁰²



Qu'en pensez-vous ?

Même en présence de preuves archéologiques, les critiques affirment souvent que les Ecritures ne sont pas exactes d'un point de vue historique. Pourquoi pensez-vous que tel est le cas ? Y a-t-il pour vous une preuve qui soit irréfutable ?

A.N. Sherwinn-White, historien classique, écrit : « concernant le livre des Actes, la confirmation de son historicité est écrasante. » Il continue en disant que « tout essai de rejet de son historicité fondamentale, même en matière de détails, doit maintenant nous sembler absurde. Les historiens romains l'ont depuis longtemps tenu pour acquis. »¹⁰³

Après avoir personnellement essayé de détruire le caractère historique et la validité des Ecritures, j'ai été forcé de conclure qu'elles sont dignes de confiance sur le plan historique. Si quelqu'un se débarrasse de la Bible, sous prétexte qu'elle n'est pas fiable sur le plan historique, alors il ou elle devra mettre au

Si quelqu'un se débarrasse de la Bible, sous prétexte qu'elle n'est pas fiable sur le plan historique, alors il ou elle devra mettre au rebut toute la littérature de l'Antiquité.

rebut toute la littérature de l'Antiquité. Aucun autre document ne possède autant de preuves confirmant sa crédibilité. Un problème auquel je suis constamment confronté est le désir – de la part de nombreuses personnes – d'appliquer un test à la littérature séculière et un autre à la Bible. Nous devons appliquer le même standard, quelle que soit la littérature que nous étudions, qu'elle soit séculière ou religieuse. Ayant moi-même fait cela, je suis convaincu que la Bible est digne de confiance et fiable sur le plan historique dans son témoignage sur Jésus.

Clark H. Pinnock, professeur émérite de théologie systématique au McMaster Divinity College, affirme : « Il n'existe aucun document du monde antique qui soit confirmé par un ensemble aussi excellent de témoignages écrits et historiques et offrant une profusion de dates historiques sur lesquelles se baser pour prendre une décision intelligente. Une personne

honnête ne peut pas rejeter une telle source. Le scepticisme vis-à-vis des références historiques du christianisme se base sur une partialité irrationnelle (c'est-à-dire sur tout ce qui touche au surnaturel) »¹⁰⁴

Douglas Groothuis, professeur assistant de philosophie et chef du département de philosophie des religions au Denver Seminary, fait remarquer que : « les anciens manuscrits procurent au Nouveau Testament une meilleure certification que n'importe quelle autre œuvre de littérature ancienne. »¹⁰⁵

Qui accepterait de mourir pour un mensonge ?

Ceux qui contestent le christianisme oublient souvent un domaine apportant des preuves : la transformation des apôtres de Jésus. Leurs vies radicalement transformées nous donnent un solide témoignage de la validité des affirmations du Christ.

Puisque la foi chrétienne s'inscrit dans l'histoire, la connaissance que nous en avons doit reposer essentiellement sur le témoignage à la fois oral et écrit. Sans un tel témoignage, nous n'avons aucune vision sur n'importe quel événement de l'histoire. En réalité, toute l'histoire se résume essentiellement à une connaissance du passé basée sur le témoignage. Si la fiabilité d'un tel témoignage semble donner à l'histoire une fondation trop branlante, nous devons alors nous demander de quelle autre manière nous pouvons apprendre le passé. Comment pouvons-nous savoir si Napoléon a réellement vécu ? Aucun d'entre nous n'était en vie à cette époque. Nous ne l'avons pas vu, ni rencontré. Nous devons donc nous fonder sur le (ou les) témoignage(s).

Notre connaissance de l'histoire comporte un problème inhérent : pouvons-nous avoir confiance dans ce témoignage, est-il fiable ? Puisque notre connaissance du christianisme se base

sur le témoignage donné dans un passé lointain, nous devons nous demander si nous pouvons nous fier à son exactitude. Les premiers témoignages oraux sur Jésus étaient-ils dignes de confiance ? Pouvons-nous croire qu'ils ont correctement transmis ce que Jésus a dit et fait ? Je crois que oui.

Je peux croire aux témoignages des apôtres car neuf d'entre eux sont morts en martyrs parce qu'ils ont tenu bon pour deux raisons : la divinité du Christ et sa résurrection. Ces hommes ont été torturés et flagellés et finalement, on leur a infligé une mort parmi les plus cruelles connues alors :¹⁰⁶

1. Pierre, dont le vrai nom était Simon, fut crucifié.
2. André fut crucifié.
3. Jacques, fils de Zébédée, fut passé par l'épée.
4. Jean, fils de Zébédée, mourut de mort naturelle.
5. Philippe fut crucifié.
6. Bartholomée fut crucifié.
7. Thomas fut transpercé par une lance.
8. Matthieu fut passé par l'épée.
9. Jacques, fils d'Alphée, fut crucifié.
10. Thaddée fut percé de flèches.
11. Simon, le zélote, fut crucifié.

La réponse que j'entends souvent est la suivante : « Bon, ces hommes sont morts pour un mensonge. C'est arrivé à de nombreuses personnes. Eh bien, qu'est-ce que cela prouve ? » Oui, beaucoup de gens sont morts pour un mensonge, mais ils l'ont accepté en croyant que c'était la vérité. Qu'en était-il pour les disciples ? Si la résurrection n'avait pas eu lieu, il est évident que les disciples l'auraient su. Je ne trouve aucun moyen par lequel ces hommes-là auraient été trompés. C'est pourquoi, non seulement ils seraient morts pour un mensonge – et c'est bien là le hic – mais ils le seraient en sachant que tel était le cas. Il serait

difficile de trouver ailleurs dans l'histoire onze hommes qui seraient morts pour un mensonge tout en sachant pertinemment que c'en était un.

Examinons plusieurs facteurs qui vont nous aider à comprendre quelle est vraiment la vérité sur ce qu'ils croyaient.

1. ILS ETAIENT TEMOINS OCULAIRES

Dans son livre édité en 2006 et destiné aux érudits « Jesus and the Eyewitnesses (Jésus et les témoins oculaires)», le professeur de Nouveau Testament Richard Bauckham démontre que les quatre Evangiles apportent un témoignage fiable au fait que l'on puisse remonter en arrière jusqu'aux témoins oculaires eux-mêmes.¹⁰⁷

Les apôtres ont écrit et d'autres disciples ont parlé en tant que témoins oculaires véritables des événements qu'ils ont rapportés. Pierre a dit : « En effet, nous ne nous sommes pas appuyés sur des histoires habilement inventées, lorsque nous vous avons fait connaître la venue de notre Seigneur Jésus-Christ dans toute sa puissance, mais nous avons vu sa grandeur de nos propres yeux. » (2 Pierre 1 : 16). Les apôtres connaissaient certainement la différence entre mythe ou légende et réalité.

Dans sa première lettre, Jean a mis l'accent sur le fait que leur connaissance venait de leur statut de témoins oculaires, ex-

A travers l'histoire, de nombreuses personnes sont mortes pour ce qu'elles croyaient être la vérité. Cependant, concernant les disciples de Jésus – dont la plupart moururent en martyrs pour le Christ – si la résurrection n'avait pas eu lieu, ils l'auraient su.

pliquant comment lui-même et les autres apôtres avaient obtenu leurs informations sur ce que Jésus avait « fait » et « dit » : « Nous vous annonçons le message de celui qui est la vie. Nous

Qu'en pensez-vous ?

Y a-t-il quelque chose ou quelqu'un pour lequel (ou laquelle) vous accepteriez de mourir ? Pourquoi voyez-vous les choses ainsi ?

vous annonçons ce qui était dès le commencement: nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché. Celui qui est la vie s'est manifesté : nous l'avons vu, nous en parlons en témoins et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et

qui s'est manifestée pour nous. Oui, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, la communion dont nous jouissons est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (1 Jean 1 : 1-3).

Jean commence la dernière partie de son Evangile en disant que « Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre. » (Jean 20 : 30).

Luc dit : « Plusieurs personnes ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont passés parmi nous, d'après les rapports de ceux qui en ont été les témoins oculaires depuis le début et qui sont devenus des serviteurs de la Parole de Dieu. J'ai donc décidé à mon tour de m'informer soigneusement sur tout ce qui est arrivé depuis le commencement, et de te l'exposer par écrit de manière suivie » (Luc 1 : 1-3).

Puis, dans le livre des Actes, Luc décrit la période de quarante jours après la résurrection, lorsque ceux qui suivaient

Jésus l'ont observé de près : « Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai exposé tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir donné, par le Saint-Esprit, ses instructions à ceux qu'il s'était choisis comme apôtres. Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu. » (Actes 1 : 1-3).



Qu'en pensez-vous ?

Vous est-il arrivé d'être témoin (oculaire) de quelque chose ? Vous a-t-on demandé plus tard de raconter ce que vous aviez vu ? Les gens vous ont-ils cru ? Qu'est-ce qui fait qu'un témoin est crédible ?

Le thème central des témoignages oculaires suivants est la résurrection de Jésus. Les apôtres furent témoins de sa vie de ressuscité.

2. ON A DU LES CONVAINCRE

Les apôtres ont pensé que lorsque Jésus est mort, tout était fini. Lorsqu'il a été arrêté, ils se sont enfuis et cachés (voir Marc 14 : 50). Lorsqu'on leur a dit que la tombe était vide, ils ne l'ont tout d'abord pas cru (voir Luc 24 : 11). C'est seulement après qu'ils eurent des preuves amples et convaincantes qu'ils crurent. Considérons Thomas qui a dit qu'il ne croirait pas que le Christ soit ressuscité des morts jusqu'à ce qu'il mette ses doigts dans ses blessures. Thomas mourut plus tard en martyr pour le Christ. S'était-il trompé ? Il a donné sa vie, montrant ainsi que ce n'était pas le cas.

Puis il y a eu Pierre. Il a plusieurs fois renié son Seigneur pendant le procès du Christ et l'a finalement abandonné. Mais

quelque chose a complètement changé ce lâche. Peu de temps après la crucifixion et la mise au tombeau du Christ, Pierre s'est montré dans Jérusalem, prêchant hardiment en dépit des menaces de mort, que Jésus était le Christ et qu'il était ressuscité. Pierre fut finalement crucifié (la tête en bas, selon la tradition). Qu'est-ce qui a bien pu transformer ce déserteur terrifié en lion féroce pour Jésus ? Pourquoi Pierre a-t-il soudain accepté de mourir pour lui ? L'apôtre s'est-il trompé ? On a peine à le croire. La seule explication satisfaisante se trouve dans 1 Corinthiens



Qu'en pensez-vous ?

La plupart des proches de Jésus étaient opposés à ce qu'il faisait et disait.

Les membres de la famille sont souvent les plus résistants à un changement concernant l'un d'entre eux.

Pourquoi, à votre avis ?

15 : 5, qui nous dit que, après la résurrection « Il se montra à Pierre ». Pierre a témoigné de la résurrection de son Seigneur et il y croyait – au point d'accepter de mourir pour sa foi.

L'exemple classique d'un homme convaincu contre sa volonté est celui de Jacques, le frère de Jésus (bien que Jacques ne fasse pas au départ partie des douze – voir Matthieu 10 : 2-4), il fut plus tard reconnu comme un apôtre

(voir Galates 1 : 19), tout comme Paul et Barnabas (voir Actes 14 : 14). Alors que Jésus devenait adulte et s'engageait dans son ministère, Jacques ne croyait pas que son frère était le Fils de Dieu (voir Jean 7 : 5). Nul doute que Jacques se soit aussi – avec ses frères – moqué de Jésus et qu'il ait dit des choses telles que : « Tu veux que les gens croient en toi ? Pourquoi ne vas-tu pas à Jérusalem et n'organises-tu pas un grand spectacle avec tous tes miracles et guérisons ? » Jacques a dû se sentir humilié de ce que son frère se déplaçait, apportant la honte et le ridicule sur le nom de sa famille avec ses affirmations pé-

remptoires : « Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. » (Jean 14 : 6) ; « Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. » (Jean 15 : 5) ; « Moi, je suis le bon berger; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (Jean 10 : 14). Que penseriez-vous si votre frère se baladait en ville en disant de telles choses ?

Mais il est arrivé quelque chose à Jacques. Après la crucifixion et la mise au tombeau de Jésus, il a prêché à Jérusalem. Il proclamait que Jésus était mort pour nos péchés, était ressuscité et vivant. Jacques devint par la suite un des leaders de l'église de Jérusalem et écrivit un livre, l'Epître de Jacques, qui commence ainsi : « Jacques, esclave (serviteur) de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » (Jacques 1 : 1). Jacques fut en fin de compte lapidé à mort sur les ordres d'Ananias, le Grand Prêtre.¹⁰⁸

Qu'est-ce qui a bien pu transformer Jacques, homme embarrassé par Jésus, en un homme acceptant de mourir pour la divinité de son frère ? Il a vu le Christ ressuscité et il a cru.

Qu'est ce qui a bien pu transformer Jacques, homme embarrassé (par Jésus), en un homme acceptant de mourir pour que l'on reconnaisse la divinité de son frère ? Jacques s'était-il trompé ? Non. La seule explication plausible est celle que nous lisons dans 1 Corinthiens 15 : 7 : « Ensuite, il est apparu à Jacques. » Jacques a vu le Christ ressuscité et il a cru.

J.P. Moreland, professeur de philosophie à la Talbot School of Theology, explique ce que signifie le fait que Jacques, le frère de Jésus, ait en fin de compte commencé à croire que Jésus était le Messie.

Les Evangiles nous disent que la famille de Jésus – y compris

Jacques – était embarrassée par ce qu'il affirmait être. Ils ne croyaient pas en lui. Ils s'opposaient à lui. Dans le judaïsme ancien, il était très embarrassant pour la famille d'un rabbin (ou d'un maître) de ne pas l'accepter. C'est pourquoi ceux qui ont écrit l'Evangile n'auraient pas eu de mobile pour fabriquer un tel scepticisme, si celui-ci n'était pas une réalité. L'historien Joseph nous apprend que Jacques est devenu le chef de l'église de Jérusalem et a été lapidé à mort pour sa foi en son frère. Pourquoi la vie de Jacques a-t-elle changé ? Paul nous le dit : Jésus ressuscité lui est apparu. Il n'y a pas d'autre explication.¹⁰⁹

Si la résurrection était un mensonge, les apôtres l'auraient su. Perpétuaient-ils un énorme canular ? Une telle possibilité ne tient pas avec ce que nous savons concernant la qualité morale de leurs vies. Ils ont personnellement condamné le mensonge et insisté sur l'honnêteté. Ils ont encouragé les gens à connaître la vérité. L'historien Edward Gibson dans son œuvre célèbre 'L'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain', pense que « la moralité pure et austère des premiers chrétiens » est l'une des cinq raisons du succès rapide du christianisme.¹¹⁰

Michael Green, chercheur expérimenté de Wycliffe Hall, à l'Université d'Oxford, observe que la Résurrection est la croyance qui a transformé les disciples aux coeurs brisés d'un maître crucifié en témoins courageux et en martyrs de l'Eglise des origines. C'était la seule croyance qui séparait ceux qui suivaient Jésus des Juifs et les faisaient entrer dans la communauté de la résurrection. Vous pouviez les emprisonner, les fouetter, les tuer, mais vous ne pouviez pas les faire renier leur conviction que, « le troisième jour, il était ressuscité. »¹¹¹

3. ILS DEVINRENT COURAGEUX

La conduite assurée des apôtres, une fois qu'ils ont été convaincus de la résurrection, rend bien improbable que tout ceci n'ait été qu'une fraude. Ils sont devenus courageux presque du jour au lendemain. Après la résurrection, Pierre qui avait renié le Christ, a résisté même sous les menaces de mort et proclamé que Jésus était vivant. Les autorités arrêtaient ceux qui suivaient Jésus et les faisaient battre ; cependant, ils étaient vite de retour dans les rues parlant haut et fort de lui (voir Actes 5 : 40-42). Leurs amis remarquaient leur fermeté et leurs ennemis leur courage. Souvenez-vous que les apôtres n'ont pas montré leur courage uniquement dans des villes peu connues. Ils prêchaient à Jérusalem.

Les disciples de Jésus n'auraient pas pu affronter la torture et la mort, à moins d'être convaincus de sa résurrection. L'unanimité de leur message et de leur conduite était étonnante. Le fait qu'un si grand nombre de personnes soit convaincu sur un sujet si controversé est très curieux ; cependant, tous ces hommes étaient d'accord sur la vérité de la résurrection. S'ils s'étaient trompés, il est difficile d'expliquer pourquoi l'un d'entre eux n'a pas craqué sous la pression endurée.

Blaise Pascal, le philosophe français a écrit : « L'allégation qui ferait des Apôtres des imposteurs est tout à fait absurde. Allois jusqu'à la conclusion logique de cette accusation. Imaginons ces douze hommes se rencontrant après la résurrection du Christ et complotant pour dire qu'il était ressuscité. Cela au-

**Les disciples de Jésus
n'auraient pas pu
affronter la torture et
la mort, à moins d'être
convaincus de sa
résurrection.
L'unanimité de leur
message et de leur
conduite était
étonnante.**

rait constitué une attaque non seulement envers les autorités civiles, mais aussi religieuses. Le cœur de l'homme est étrangement enclin à l'inconstance et au changement ; il est indécis devant des promesses, tenté par des choses matérielles. Si l'un de ces hommes avait succombé à des tentations si séduisantes ou avait cédé devant des arguments si contraignants tels que la torture ou la prison, ils auraient tous été perdus ».¹¹²

« Lorsque Jésus fut crucifié », explique J. P. Moreland, « ceux qui le suivaient furent découragés et déprimés. Ils n'avaient plus confiance dans le fait que Jésus ait été envoyé par Dieu, parce qu'ils croyaient que celui qu'on crucifiait était maudit de Dieu.



Qu'en pensez-vous ?

Admirez-vous les gens qui sont capables de mourir ou qui sont morts pour une cause ? Qu'est-ce qui vous attire en eux ? Qu'est-ce qui vous fait peur à leur propos ? Y a-t-il quelque chose à apprendre d'eux ?

On leur avait aussi enseigné que Dieu ne laisserait pas mourir son Messie. Alors ils se sont dispersés. Mais le mouvement dont Jésus était à l'origine fut tout sauf arrêté net. Puis, après un court laps de temps, on les a vu abandonner leurs occupations habituelles, se regrouper et se consacrer à répandre un message bien spécifique, à savoir que Jésus-Christ était le Messie envoyé par Dieu, qu'il était mort sur la croix, puis revenu à la vie et s'était montré vivant à ses dis-

ciples. Et ils voulaient passer leur vie à le proclamer, sans aucune compensation du point de vue humain.

Ce n'est pas comme s'il y avait un château qui les attendait au bord de la Méditerranée. Ils affrontaient une vie d'épreuves. Ils devaient souvent se passer de nourriture et de sommeil, étaient exposés aux éléments naturels, étaient ridiculisés, battus,

emprisonnés. Et pour finir, la plupart d'entre eux furent torturés et exécutés. Pour quoi ? Pour de bonnes intentions ? Non, parce qu'ils étaient convaincus par-delà un léger doute d'avoir vu Jésus-Christ revenir d'entre les morts. Ce que l'on ne peut expliquer, c'est comment ce groupe d'hommes spécial s'est battu pour cette croyance particulière, sans avoir connu en personne le Christ ressuscité. Il n'existe pas d'autre explication adéquate.¹¹³

« Comment sont-ils devenus, presque du jour au lendemain », demande Michael Green, « cette bande indomptable d'enthousiastes, bravant l'opposition, le cynisme, le ridicule, les épreuves, la prison et la mort sur trois continents, prêchant partout Jésus et la résurrection ? »¹¹⁴

Un écrivain nous décrit les changements opérés dans les vies des apôtres : le jour de la crucifixion, ils étaient remplis de tristesse ; le premier jour de la semaine de joie ; à la crucifixion, ils étaient désespérés, le dimanche leurs coeurs rayonnaient de certitude et d'espoir. Lorsqu'au début, le message de la résurrection leur parvint, ils étaient incrédules et difficiles à convaincre, mais une fois qu'ils en eurent la certitude, ils ne doutèrent plus jamais. Qu'est-ce qui a pu provoquer chez ces hommes un changement si époustouflant dans un temps si court ? La réalité seule de la tombe vide n'aurait jamais pu transformer ainsi leurs esprits et leurs personnalités. Il ne suffit pas de trois jours pour que l'apparition d'une légende les affecte de cette façon. Il faut du temps pour qu'une légende se mette en place. C'est une réalité psychologique qui requiert une explication complète. Pensez à la personnalité des témoins, des hommes et des femmes ayant donné au monde un enseignement porteur d'une éthique tellement élevée qu'on n'en connaissait pas de semblable, et qui – selon le témoignage de leurs ennemis mêmes – vivaient réellement selon celle-ci. Pensez quelle absurdité psychologique ce serait que de décrire une petite bande de peureux ayant

perdu, se cachant un jour dans une chambre haute et quelques jours plus tard transformés en un groupe que nulle persécution ne peut réduire au silence – et d'essayer ensuite d'attribuer ce

**La plupart d'entre eux
(les disciples de Jésus)
furent torturés et
exécutés. Pour quoi ?
Pour de bonnes
intentions ? Non, parce
qu'ils étaient
convaincus par-delà un
léger doute, d'avoir vu
Jésus-Christ revenir
d'entre les morts.**

changement radical à rien de moins convaincant qu'une affabulation misérable qu'ils essaieraient de transmettre au monde. Cela n'aurait simplement aucun sens. »¹¹⁵

L'historien de l'Eglise, Kenneth Scott Latourette a écrit : Les effets de la résurrection et de la venue du Saint-Esprit sur les disciples furent ... d'une importance capitale. D'hommes et de femmes découragés, désillu-

sionnés, qui se remémoraient tristement les jours où ils avaient espéré que Jésus 'était celui qui allait sauver Israël', ils devinrent une compagnie de témoins enthousiastes ». ¹¹⁶

N. T. Wright, ancien professeur de Nouveau Testament à l'Université d'Oxford, a expliqué : « L'historien doit dire, « comment expliquons-nous le fait que ce mouvement se soit répandu comme un feu dévorant, avec Jésus comme Messie, alors même qu'il avait été crucifié ? » La réponse doit être, et ne peut être, que parce qu'il était ressuscité des morts ». ¹¹⁷

Paul Little, professeur associé de Nouveau Testament à la Trinity Evangelical Divinity School, a demandé : « Ces hommes qui ont aidé à transformer la structure morale de la société, sont-ils des menteurs pathologiques ou des fous qui s'illusionnent ? Ces alternatives sont plus difficiles à croire que la réalité de la résurrection et il n'y a pas la moindre preuve pour les étayer. »¹¹⁸

On ne peut donner d'explication satisfaisante à la fermeté des apôtres devant la mort même. Selon l'Encyclopédie Britannique, le philosophe Origène nous a rappelé que Pierre fut crucifié la tête en bas. L'historien de l'Eglise Herbert B. Workman nous décrit la mort de l'apôtre : « Ensuite, Pierre, comme notre Seigneur l'avait prophétisé fut « encerclé » et « amené » dehors le long de la voie Aurélienne, pour mourir en un lieu situé près des jardins de Néron, sur la colline du Vatican, là où tant de ses frères avaient déjà succombé à une mort cruelle. A sa propre demande, il fut crucifié ta tête en bas, car il pensait ne pas être digne de mourir comme son maître. »¹¹⁹

Harold Mattingly, qui fut professeur émérite à l'Université de Leeds, a écrit dans son texte sur l'histoire : « Les apôtres Pierre et Paul ont signé leur témoignage de leur sang. »¹²⁰ Tertullien écrit que « nul homme ne serait prêt à mourir s'il ne savait pas qu'il détenait là la vérité. »¹²¹ Le professeur de droit de Harvard, Simon Greenleaf qui, pendant des années, a donné des conférences sur la façon de briser un témoin et de déterminer s'il ment ou pas, conclut ainsi : « Les annales militaires de la guerre ne contiennent presque jamais d'exemple d'une telle constance héroïque, patience et courage inébranlable. Ils avaient tous les motifs possibles de revoir avec attention les fondements de leur foi, ainsi que les preuves concernant les grands faits et les vérités qu'ils revendiquaient. »¹²²

**Le silence de l'histoire
est assourdissant
lorsqu'il s'agit du
témoignage contre la
résurrection.**

Le professeur d'histoire Lynn Gardner demande à juste titre : « Pourquoi seraient-ils morts pour ce qu'ils savaient être un mensonge ? Une personne peut se tromper et mourir pour quelque chose de faux. Mais les apôtres étaient en position de connaître la réalité sur la résurrection de Jésus et ils sont tout de même morts pour elle. »¹²³

Tom Anderson, ancien président de l'Association des avocats du Tribunal de Californie, affirme : « Supposons que les récits écrits des apparitions de Jésus à des centaines de gens soient faux. Je pose une question. Avec un événement ayant bénéficié d'une telle publicité, ne pensez-vous pas raisonnable qu'un historien, un témoin oculaire, un opposant aurait rapporté une fois pour toutes qu'il avait vu le cadavre du Christ ? ... Le silence de l'histoire est assourdissant lorsqu'il s'agit du témoignage contre la résurrection. »¹²⁴

J. P. Moreland fait remarquer « nul historien qui me soit connu ne doute que le christianisme ait débuté à Jérusalem quelques semaines seulement après la mort de Jésus, et en présence de témoins oculaires sympathisants et hostiles. »¹²⁵ De plus, comme le conclut William Lane Craig, chercheur en philosophie à la Talbot School of Theology : « L'emplacement du tombeau de Jésus était connu à la fois des chrétiens et des Juifs. C'est pourquoi, s'il n'avait pas été vide, il aurait été impossible qu'un mouvement fondé sur la foi en la résurrection se développe dans la ville même où cet homme avait été publiquement crucifié et mis au tombeau. »¹²⁶



Qu'en pensez-vous ?

Quelle crédibilité les disciples ont-ils méritée en offrant leurs vies pour confirmer leurs croyances ? Auraient-ils pu en faire davantage pour montrer leur sincérité ?

Les apôtres sont passés par l'épreuve de la mort pour attester la véracité de ce qu'ils proclamaient. Je crois que je peux faire confiance à leur témoignage plus qu'à celui de la plupart des gens que je rencontre aujourd'hui.

Je suis triste de voir que tant de gens manquent de convictions dans leurs vies, ne serait-ce que pour traverser la rue pour leurs croyances, et encore moins jusqu'à mourir pour elles.

A quoi bon un Messie mort ?

Beaucoup de gens sont morts pour les causes en lesquelles ils croyaient. Dans les années soixante, de nombreux bouddhistes se sont immolés par le feu pour que le monde soit attentif aux injustices dans l'Asie du Sud-Est. Au début des années soixante-dix, un étudiant de San Diego s'est immolé pour protester contre la guerre du Vietnam. En Septembre 2001, de nombreux extrémistes musulmans ont détourné des avions de ligne pour les faire s'écraser contre les tours du World Trade Center et le Pentagone, afin de faire du tort à une nation considérée par eux comme ennemie de leur religion.

Les apôtres pensaient que leur cause était bonne – au point de mourir pour elle – mais ils furent abattus et sans illusions quand cette bonne cause mourut sur la croix. Ils croyaient qu'il était le Messie. Ils ne pensaient pas qu'il puisse mourir. Ils étaient convaincus qu'il était



Qu'en pensez-vous ? Avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un souffrant d'un complexe du Messie ? Pouvez-vous expliquer ce que cela signifie ? En quoi le comportement de Jésus différait-il de ce que les gens attendaient d'un Messie ?

celui qui allait établir le Royaume de Dieu et diriger le peuple d'Israël et sa mort a détruit leurs espoirs.

Pour comprendre la relation des apôtres avec le Christ, et pourquoi la croix leur était si incompréhensible, vous devez comprendre l'attitude nationale concernant le Messie à l'époque du Christ. Sa vie et ses enseignements étaient terriblement en conflit avec la compréhension messianique des Juifs de ce temps là. Depuis l'enfance, on enseignait aux Juifs que, lorsque le Messie viendrait, il serait un leader politique régnant et victorieux. Il libèrera les Juifs de l'esclavage des Romains et redonnerait à Israël sa place véritable de nation indépendante brillant comme un phare dans le monde entier. Un Messie souffrant était « complètement étranger à la conception juive du Messianisme. »¹²⁷

Le professeur E. F. Scott de l'Union Theological Seminary nous décrit quelle était l'atmosphère d'expectative au temps du Christ : « A cette période, il y avait une excitation intense. Les chefs religieux avaient beaucoup de mal à restreindre l'ardeur du peuple qui attendait partout l'apparition du libérateur promis. Cette atmosphère d'attente a sans nul doute été augmentée par les événements de l'histoire récente.

Depuis beaucoup plus longtemps que la génération précédente, les Romains avaient empiété sur la liberté des Juifs et leurs mesures de répression avaient attisé l'esprit de patriotisme en un élan plus farouche. Le rêve d'une délivrance miraculeuse et d'un Roi-Messie qui le réaliserait revêtait une signification nouvelle dans ces temps troublés, mais en lui-même ce rêve n'avait rien de nouveau. Caché derrière le ferment dont nous avons la preuve dans les Evangiles, nous discernons une longue période d'anticipation croissante.

Pour les gens, en général, le Messie restait ce qu'il avait été pour Esaïe et ses contemporains – le Fils de David – qui apporterait la victoire et la prospérité à la nation juive. A la lumière des références de l'Evangile, il n'est guère permis de douter que la conception populaire du Messie était principalement nationale et politique. »¹²⁸

Le savant juif Joseph Klausner a écrit : « Le Messie devenait de plus en plus non seulement un dirigeant politique remarquable, mais aussi un homme aux qualités morales remarquables. »¹²⁹

Jacob Gartenhaus, fondateur du Bureau International des Missions Juives, nous montre les croyances juives qui prévalaient à l'époque du Christ : « Les Juifs attendaient le Messie comme quelqu'un qui les délivrerait de l'oppression romaine... L'espoir messianique était principalement celui d'une libération nationale. »¹³⁰

L'Encyclopédie juive établit que les Juifs attendaient ardemment le libérateur promis de la famille de David, qui les délivrerait du joug des usurpateurs étrangers haïs, qui mettrait un terme à la direction romaine impie, et établirait à la place son propre règne de paix et de justice.¹³¹

A cette époque, le Messie promis était pour les Juifs un refuge. Les apôtres professaient les mêmes croyances que le peuple autour d'eux. Comme l'a affirmé Millar Burrows de la Yale University Divinity School : « Jésus était si différent de ce que tous les Juifs attendaient d'un Fils de David que ses propres disciples trouvèrent presque impossible de le relier à l'idée qu'ils se faisaient du Messie. »¹³² Les disciples n'ont vraiment pas bien accepté les prédictions de Jésus concernant sa crucifixion (voir Luc 9 : 22). Le professeur écossais de Nouveau Testament

A. B. Bruce a observé : « il semble y avoir eu l'espoir qu'il avait une vue trop sombre de la situation et que ses appréhensions se révèleraient sans fondements... un Christ crucifié était un scandale et une contradiction pour les disciples, autant que cela a continué à l'être pour la majorité du peuple juif après la montée glorieuse au ciel du Seigneur. »¹³³

Alfred Edersheim, ex Maître de Conférences enseignant la version des Septante à l'Université d'Oxford, a eu raison de

**Jésus était si différent
de ce que tous les Juifs
attendaient d'un Fils
de David qu'il fut
presque impossible
pour ses propres
disciples de le relier à
l'idée qu'ils se faisaient
du Messie.**

conclure que : « ce qui se différenciait le plus du Christ était son époque. »¹³⁴ La réalité de la personne était en complet désaccord avec les très grandes attentes de l'époque.

Nous voyons très clairement dans le Nouveau Testament l'attitude des apôtres envers le Christ. Tout en lui correspondait

à leur attente d'un Messie régnant. Après l'annonce de Jésus de devoir aller à Jérusalem et y souffrir, Jacques et Jean ignorèrent la sombre prédiction et lui demandèrent de promettre que, dans son Royaume, ils pourraient s'asseoir à sa droite et à sa gauche (voir Marc 10 : 32-38). A quel type de Messie pensaient-ils donc – un Messie souffrant, crucifié ? Non. Ils voyaient en Jésus un dirigeant politique. Il leur dit qu'ils avaient mal compris ce qu'il avait à faire. Ils ne savaient pas ce qu'ils demandaient. Lorsqu'il a prédit de façon explicite ses souffrances et sa crucifixion, l'idée leur était si étrangère qu'ils ne purent pas se représenter ce qu'il voulait dire (voir Luc 18 : 31-34).

A cause de leurs antécédents et de leur formation dans l'attente messianique des Juifs, ils pensaient participer à une bonne

cause. Puis arriva le Calvaire. Tous leurs espoirs que Jésus était bien le Messie moururent sur la croix. Ils retournèrent dans leurs foyers, découragés par toutes ces années passées en vain avec Jésus.

George Eldon Ladd, ancien professeur de Nouveau Testament au Fuller Theological Seminary, a écrit : « C'est aussi la raison pour laquelle les disciples l'abandonnèrent lorsqu'il fut fait prisonnier. Leurs esprits étaient si totalement accaparés par l'idée d'un Messie conquérant dont le rôle était de soumettre ses ennemis que, lorsqu'ils le virent brisé et sanglant sous le fouet, prisonnier impuissant entre les mains de Pilate, lorsqu'ils le virent emmené et cloué à une croix comme un vulgaire criminel, tous leurs espoirs messianiques fondés sur Jésus furent anéantis. C'est un fait psychologique reconnu : nous entendons seulement ce que nous sommes préparés à entendre. Les prédictions de Jésus concernant ses souffrances et sa mort sont tombées dans les oreilles de sourds. En dépit de ses avertissements, les disciples n'y étaient pas préparés. »¹³⁵

Mais quelques semaines après la crucifixion, en dépit de leurs anciens doutes, les disciples étaient à Jérusalem, proclamant que Jésus-Christ était Sauveur et Seigneur, le Messie des Juifs. La seule explication raisonnable à ce changement est ce que je lis dans 1 Corinthiens 15 : 5 : « Il est apparu à Pierre, puis aux Douze. ». Quelle autre cause aurait bien pu amener les disciples découragés à souffrir et mourir pour un Messie crucifié ? « Après sa mort, il (Jésus) se présenta à eux vivant et leur donna des



Qu'en pensez-vous ?

Est-ce qu'une de vos idées sur Jésus a été bouleversée ?

A été confirmée ?

Pourquoi pensez-vous que les disciples aient eu tant de difficultés à savoir exactement qui il était ?

preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu. » (Actes 1 : 3).

Le patriotisme national des Juifs les avait conduits à attendre un Messie qui sauverait leur nation. Il est apparu à la place un Messie qui allait sauver toute l'humanité des conséquences éternelles du péché.

Conscients de toutes les preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu. » (Actes 1 : 3).

Ces hommes ont appris la vérité sur l'identité de Jésus en tant que Messie. Les Juifs ne l'ont pas compris. Leur patriotisme national les avait conduits à attendre un Messie qui sauverait leur nation. A la place, il est venu un Messie qui allait sauver le monde. Un Messie qui ne sauverait pas qu'une seule nation de l'oppression politique, mais toute l'humanité des conséquences éternelles du péché. La vision des apôtres était trop restreinte. Soudain, ils ont vu que la vérité englobait une réalité plus étendue.

Oui, de nombreuses personnes sont mortes pour une bonne cause, mais la cause juste des apôtres était morte sur la croix. C'est, du moins, ce qu'ils ont d'abord cru. Ce n'est que leur contact avec le Christ après la résurrection qui les a convaincus qu'il était réellement le Messie. Ils en ont témoigné non seulement en paroles et en actes, mais également par leur mort.



Qu'en pensez-vous ?

Vous est-il arrivé par le passé que vos attentes soient réduites à néant ? Selon vous, comment les disciples se sentaient-ils au moment précis où ils ont réalisé que Jésus était le Messie ressuscité ?

Savez-vous ce qui est arrivé à Saul ?

Jack, un des mes amis chrétiens, ayant donné des conférences dans de nombreuses universités, est arrivé un matin sur un campus pour découvrir que les étudiants lui avaient arrangé un débat public dans la soirée avec « les athées du coin ». Son opposant était un éminent professeur de philosophie, extrêmement hostile au christianisme. Jack devait prendre la parole en premier. Il a évoqué diverses preuves de la résurrection de Jésus, ainsi que la conversion de l'Apôtre Paul, puis il a donné son témoignage personnel, racontant comment le Christ avait changé sa vie lorsqu'il était étudiant.

Lorsque le professeur de philosophie se leva pour parler, il était plutôt nerveux. Il ne pouvait pas réfuter les preuves de la résurrection, ni le témoignage personnel de Jack ; il s'est alors attaqué à la conversion radicale au christianisme de l'Apôtre Paul. Il utilisa l'argument suivant, à savoir que « les gens deviennent souvent si impliqués sur le plan psychologique envers ce qu'ils combattent, qu'ils finissent par l'adopter. »

Mon ami sourit gentiment et répondit : « Vous feriez bien de faire attention, Monsieur, ou il est probable que vous deveniez chrétien. »

L'histoire de Paul est l'un des témoignages les plus influents pour le christianisme. Saul de Tarse, l'opposant peut-être le plus farouche du christianisme naissant, devint l'Apôtre Paul, l'orateur le plus énergique et influent du nouveau mouvement. Paul était ce que l'on appelle un Hébreux zélote, un chef religieux. Sa naissance à Tarse lui permit d'avoir accès à l'enseignement le plus poussé de son époque. Tarse était une ville universitaire connue pour ses philosophes stoïciens et sa culture. Strabo, le géographe grec, louait cette ville pour son très grand intérêt dans l'éducation et la philosophie.¹³⁶

Paul, comme son père, était citoyen romain, un grand privilège. Il semblait très bien connaître la culture et la pensée

grecque. Il parlait très bien le grec et faisait preuve d'un savoir-faire dialectique superbe. Il citait souvent des poètes et philosophes peu connus : dans l'un de ses sermons, il mentionne et cite Epiménides, Aratus et Cleanthes : « En effet, «c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être», comme l'ont aussi affirmé certains de vos poètes, car «nous sommes ses enfants». » (Actes 17 : 28). Dans une de ses lettres, Paul cite Menander : « Attention, ne vous y trompez pas : Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs. » (1 Corinthiens 15 : 33). Plus tard, dans une

lettre à Tite, il cite à nouveau Epiménides : « Un Crétos, qu'ils considèrent comme un prophète, a dit: Les Crétos ont toujours



Qu'en pensez-vous ?

Les croyances de l'Apôtre Paul sur Jésus se sont trouvées complètement bouleversées par sa rencontre avec lui, rencontre qui a changé sa vie. Avez-vous jamais observé chez quelqu'un ce type de transformation ? L'avez-vous expérimentée vous-même ?

été menteurs ; ce sont des bêtes méchantes, des gloutons et des fainéants. » (Tite 1 : 12).

L'éducation de Paul fut juive et se déroula sous l'égide des strictes doctrines des pharisiens. Lorsque Paul eut environ quatorze ans, on l'envoya étudier avec Gamaliel, le petit-fils de Hillel et l'un des grands rabbins de l'époque. Paul affirma qu'il était non seulement pharisien, mais également fils de pharisiens (voir Actes 23 : 6). Il pouvait se vanter : « Dans la pratique du judaïsme, j'allais plus loin que la plupart des Juifs de ma génération, et j'étais bien plus zélé qu'eux pour les traditions que j'avais reçues de mes ancêtres. » (Galates 1 : 14).

Pour comprendre la conversion de Paul, il nous faut comprendre pourquoi il était anti-chrétien de façon si véhemente. C'était sa dévotion à la loi juive qui sous-tendait son opposition farouche au Christ et à l'Eglise des premiers temps.

Comme l'écrit le théologien français Jacques Dupont, ce qui blessait Paul dans le message chrétien ne concernait pas le caractère messianique de Jésus, mais son attribution du rôle de Sauveur, ce qui enlevait à la loi toutes ses valeurs concernant son but salvateur... Paul était violemment hostile à la foi chrétienne parce qu'il attachait une grande importance à la loi comme moyen de salut.¹³⁷

L'Encyclopédie Britannique indique que les membres de la nouvelle secte du judaïsme, se nommant eux-mêmes chrétiens, portaient atteinte à l'essence de la formation juive de Paul et à ses études rabbiniques.¹³⁸ Il se consacra avec passion à l'extermination de cette secte (voir Galates 1 : 13). C'est ainsi que Paul poursuivit tous les chrétiens pour les faire mourir (voir Actes 26 : 9-11). Il commença littéralement à détruire l'Eglise (voir Actes 8 : 3). Il se rendit à Damas avec des documents l'autorisant

à appréhender ceux qui suivaient Jésus et à les faire juger par un tribunal.

Puis quelque chose lui arriva :

Saul, qui ne pensait qu'à menacer et à tuer les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand-prêtre et lui demanda des lettres de recommandation pour les synagogues de Damas. Ces lettres l'autorisaient, s'il trouvait là-bas des hommes ou des

**Les membres de la
nouvelle secte du
judaïsme, se nommant
eux-mêmes chrétiens,
portaient atteinte à
l'essence de la
formation juive de Paul
et à ses études
rabbiniques. Il se
consacra avec passion
à l'extermination de
cette secte.**

femmes qui suivaient la voie du Seigneur, à les arrêter et à les amener à Jérusalem. Il se dirigeait donc vers Damas et approchait déjà de cette ville quand, soudain, il fut environné d'une lumière éclatante qui venait du ciel. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : – Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? – Qui es-tu, Seigneur ? demanda-t-il. La voix reprit : – Je suis, moi, Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu

dois faire. Ses compagnons de voyage restèrent figés sur place, muets de stupeur : ils entendaient bien la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva de terre, mais il avait beau ouvrir les yeux, il ne voyait plus. Il fallut le prendre par la main pour le conduire à Damas. Il resta aveugle pendant trois jours, et ne mangea ni ne but. Or, à Damas, vivait un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui apparut dans une vision et lui dit : – Ananias ! – Oui, Seigneur, répondit-il. Et le Seigneur lui dit : – Lève-toi, et va dans la rue que l'on appelle la rue droite et, dans la maison de Judas, demande à voir un nommé Saul,

originaire de Tarse. Car il prie et, dans une vision, il a vu un homme du nom d'Ananias entrer dans la maison et lui imposer les mains pour lui rendre la vue. (Actes 9 : 1-12).

Lorsque nous avançons dans notre lecture, nous voyons pourquoi les chrétiens avaient peur de Paul :

– Mais Seigneur, répliqua Ananias, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme ; de plusieurs côtés, on m'a dit tout le mal qu'il a fait à ceux qui t'appartiennent à Jérusalem. De plus, il est venu ici muni de pouvoirs, que lui ont accordés les chefs des prêtres, pour arrêter tous ceux qui te prient. Mais le Seigneur lui dit : – Va ! car j'ai choisi cet homme pour me servir : il fera connaître qui je suis aux nations étrangères et à leurs rois, ainsi qu'aux Israélites. Je lui montrerai moi-même tout ce qu'il devra souffrir pour moi. Ananias partit donc et, arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul et lui dit : – Saul, mon frère, le Seigneur Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que la vue te soit rendue et que tu sois rempli du Saint- Esprit. Au même instant, ce fut comme si des écailles tombaient des yeux de Saul et il vit de nouveau. Alors il se leva et fut baptisé, puis il mangea et reprit des forces. Saul passa quelques jours parmi les disciples de Damas. (Actes 9 : 13-19).

La conséquence de cette expérience fut que Paul se considéra lui-même comme un témoin du Christ ressuscité. Plus tard, il écrivit : « N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur? » (de mes propres yeux) (1 Corinthiens 9 : 1). Il a comparé la façon dont le Christ lui est apparu avec ses apparitions après la résurrection aux autres apôtres. « En tout dernier lieu, il m'est apparu à moi... » (1 Corinthiens 15 : 8). Paul n'a pas seulement vu Jésus, il l'a vu dans des circonstances auxquelles il ne pouvait pas résister. Il n'a pas proclamé l'Evangile par choix, mais par nécessité. « En effet, je n'ai pas à m'enorgueillir de ce que j'annonce la Bonne Nouvelle : c'est une obligation qui m'est imposée. » (1 Corinthiens 9 : 16).

Remarquons que la rencontre de Paul avec Jésus et sa conversion qui en fut la conséquence, furent soudaines et inattendues : « une vive lumière a resplendi du ciel et m'a enveloppé. » (Actes 22 : 6). Il n'avait aucune idée de qui pouvait bien être cette personne céleste. Lorsque la voix lui annonça qu'il était Jésus de Nazareth, Paul fut ébahi et commença à trembler.

Il est possible que nous ne connaissions pas tous les détails et la psychologie de ce qui est arrivé à Paul sur la route de

Damas, mais nous savons ceci : cette expérience a bouleversé de fond en comble tous les domaines de sa vie.

Qu'en pensez-vous ?

*Pourquoi
pensez-vous que la
conversion de Paul
ait dû être si
dramatique ? De
quelle façon le plan
de Dieu pour la vie
de Paul diffère-t-il du
plan de ce même
Paul le concernant ?*

comme patient, doux, persévérant, et faisant preuve d'abnégation.¹³⁹

Premièrement, la personnalité de Paul fut radicalement transformée. L'Encyclopédie Britannique le décrit, avant sa conversion, comme un bigot intolérant, amer, enclin à persécuter autrui, fier et fougueux.

Après sa conversion, il est décrit

Kenneth Scott Latourette a dit : « Cependant, ce qui est entré dans la vie de Paul et a sorti ce tempérament presque névrosé de l'obscurité pour l'amener vers une influence persévérente fut une profonde et révolutionnaire expérience religieuse. »¹⁴⁰

Deuxièmement, le message de Paul fut transformé. Ils n'avaient plus peur de lui. « Saul passa quelques jours parmi les disciples de Damas. » (Actes 9 :19) « Dès lors, il se joignit à eux,

allant et venant avec eux à Jérusalem, et parlant ouvertement au nom du Seigneur. » (Actes 9 : 28)

Bien qu'il ait toujours chéri son héritage juif, d'opposant amer, il était devenu un acteur déterminé de la foi chrétienne. « Et dans les synagogues, il se mit tout de suite à proclamer que Jésus est le Fils de Dieu. » (Actes 9 : 20). Ses convictions intellectuelles avaient changé. Son expérience le força à reconnaître que Jésus était le Messie, ce qui était en conflit direct avec les idées messianiques des pharisiens. Sa nouvelle vision du Christ impliquait une révolution complète concernant ce qu'il pensait.¹⁴¹ Jacques Dupont observe avec justesse : « après avoir passionnément nié qu'un homme crucifié puisse être le Messie, il en vint à affirmer que Jésus était bel et bien le Messie et par voie de conséquence, revit toutes ses idées concernant ce dernier. »¹⁴²

Il est possible que nous ne connaissions pas tous les détails ou la psychologie de ce qui est arrivé à Paul sur le chemin de Damas, mais nous savons ceci : cette expérience a complètement bouleversé tous les domaines de sa vie.

Paul pouvait également comprendre que la mort du Christ sur la croix, qui apparaissait comme une malédiction de Dieu et une fin de vie déplorable, était en réalité Dieu réconciliant le monde avec Lui-même à travers le Christ. Paul comprit qu'à travers la crucifixion, le Christ a pris sur lui – à notre place – la malédiction du péché (voir Galates 3 : 13) et que « celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place pour que, dans l'union avec le Christ, nous soyons justes aux yeux de Dieu. » (2 Corinthiens 5 : 21). Au lieu de considérer la mort du Christ comme une défaite, il l'a vue

comme une grande victoire, achevée par la résurrection. La croix n'était plus une pierre d'achoppement, mais l'essence de la rédemption divine par le Messie. La prédication missionnaire de Paul peut se résumer ainsi : « Il les leur expliquait (les Ecritures) et leur démontrait que, d'après elles, le Messie devait mourir, puis ressusciter. - Le Messie, disait-il, n'est autre que ce Jésus que je vous annonce. » (Actes 17 : 3).

Au lieu de considérer la mort du Christ comme une défaite, il l'a vue comme une grande victoire, achevée par la résurrection. La croix était l'essence de la rédemption divine par le Messie.

Quatrièmement, la mission de Paul fut transformée. De quelqu'un qui haïssait les Gentils (les non-Juifs), il fut transformé en missionnaire auprès des Gentils. De zélate juif, il fut changé en évangéliste auprès des non-Juifs. En tant que Juif et pharisiens, Paul considérait les

Gentils qui étaient méprisés comme inférieurs au peuple élu de Dieu. L'expérience de Damas a fait de lui un apôtre dévoué, dont la vie fut consacrée à aider les Gentils. Paul a compris que le Christ qui lui était apparu était vraiment le Sauveur de tous les peuples. De pharisiens orthodoxes, dont la mission était de préserver un judaïsme strict, Paul fut changé en un propagateur de cette nouvelle secte radicale appelée le christianisme et à laquelle il s'était violemment opposé. Son changement fut si profond que « ses auditeurs n'en revenaient pas. Tous disaient : - Voyons, n'est-ce pas lui qui s'acharnait, à Jérusalem, contre ceux qui, dans leurs prières, invoquent ce nom-là ? N'est-il pas venu ici exprès pour les arrêter et les ramener aux chefs des prêtres ? Mais Paul s'affirmait de jour en jour dans la foi et les Juifs qui habitaient à Damas ne savaient plus que dire, car il leur démontrait que Jésus est le Messie. » (Actes 9 : 21-22).

L'historien Philip Schaff a affirmé : « Non seulement la conversion de Paul marque un tournant dans son histoire personnelle, mais c'est également une étape importante dans l'histoire de l'Eglise Apostolique et par conséquent, dans l'histoire de l'humanité. Ce fut l'événement le plus productif depuis le miracle de la Pentecôte et il a consolidé la victoire universelle du christianisme. »¹⁴³

Un jour à l'Université de Houston, pendant le déjeuner, j'étais assis à côté d'un étudiant. Alors que nous discutions du christianisme, il affirma qu'il n'y avait pas de preuves historiques concernant le christianisme ou le Christ. Je lui ai demandé pourquoi il pensait ainsi. Il était en Master d'histoire et l'un de ses manuels était un texte historique romain dont un chapitre traitait de l'apôtre Paul et du christianisme. Cet étudiant avait lu ce chapitre et remarqué qu'il commençait par décrire la vie de Saul de Tarse et finissait par la vie de l'apôtre Paul.

Le livre affirmait que ce qui avait provoqué ce changement n'était pas clair. J'ai mentionné le livre des Actes et expliqué que le Christ était apparu à Paul après la résurrection. L'étudiant comprit immédiatement que c'était l'explication la plus logique de la conversion radicale de Paul. Ce petit bout de preuve manquante permit à ce jeune homme de mettre les pièces du puzzle en place. Plus tard, il devint chrétien.

Elias Andrews, ancien directeur du Queens Theological College, a fait le commentaire suivant : « Dans la transformation



Qu'en pensez-vous ?

A son époque, Paul jouissait du statut de célébrité – les gens savaient qui il était. Aujourd'hui, lorsqu'une célébrité devient chrétienne, quelle est la réaction première de la plupart des gens ? Les chrétiens « en haut de l'échelle » devraient-ils bénéficier d'un standard différent ?

radicale de ce ‘pharisen d’entre les pharisiens’ beaucoup ont trouvé la preuve la plus convaincante de la vérité et du pouvoir de la religion à laquelle il s’était converti, aussi bien que de la valeur ultime et de la place de la Personne du Christ. »¹⁴⁴

Archibald McBride, qui fut professeur à l’Université d’Aberdeen, a écrit à propos de Paul : « A côté de ce qu’il a accompli... ce qu’ont fait Alexandre et Napoléon est devenu insignifiant. »¹⁴⁵ Le tout premier savant et chrétien, Clément d’Alexandrie, a dit que Paul « fut enchaîné sept fois, a prêché l’Evangile en Orient et en Occident, est arrivé à la limite du monde occidental et mourut martyr à cause des dirigeants de l’époque ».¹⁴⁶

Paul affirma encore et encore que Jésus vivant, ressuscité, avait changé sa vie. Il était tellement convaincu de la résurrection du Christ que lui-même également mourut en martyr pour ses croyances.

Deux amis ayant été élevés à Oxford, l’auteur Gilbert West et le politicien Lord George Lyttleton, étaient résolus à détruire les fondements de la foi chrétienne. West allait démontrer la fausseté de la résurrection et Lyttleton prouver que Saul de Tarse ne s’était jamais converti au christianisme. Tous les deux en vinrent à un complet renversement de leurs opinions et devinrent d’ardents disciples de Jésus. Lord Lyttleton a écrit : « La conversion et l’apostolat de Saint Paul seuls, dûment considérés, étaient en eux-mêmes une démonstration suffisante en faveur du christianisme comme révélation divine. »¹⁴⁷ Il conclut que si les vingt-cinq ans de souffrances et de service de Paul pour le Christ furent une réalité, alors sa conversion était vraie, car tout ce qu’il a accompli a commencé avec ce changement brutal. Et si la conversion de Paul est réelle, alors le Christ est bien ressuscité, car tout ce que Paul était et tout ce qu’il a fait, il l’a attribué au fait d’avoir été témoin du Christ ressuscité.

Peut-on retenir l'idée : Jésus, homme de bien ?

Un étudiant de l'Université d'Uruguay m'a demandé : « Professeur McDowell, pourquoi ne pouviez-vous pas trouver un moyen de réfuter le christianisme ? » J'ai répondu : « Pour une raison très simple. J'étais incapable de fournir une explication satisfaisante au fait que la résurrection du Christ est un événement réel de l'histoire. »

Après avoir passé plus de sept cents heures à étudier le sujet et à enquêter en profondeur sur son fondement, j'ai abouti à la conclusion que la résurrection de Jésus-Christ est soit l'un des canulars les plus tordus, vicieux et cruels jamais monté aux dépens de l'humanité, soit le fait le plus important de l'histoire.

La résurrection fait sortir du domaine de la philosophie la question « le christianisme est-il fiable ? » et en fait une question d'histoire. Le christianisme a-t-il un solide fondement historique ? Dispose-t-on de preuves suffisantes pour garantir la foi en la résurrection ?

Voici quelques-unes des questions et affirmations relatives à Jésus de Nazareth, un prophète juif ayant affirmé être le Christ annoncé par les prophètes dans les Ecritures (juives), qui fut

arrêté, jugé comme criminel politique et crucifié. Trois jours après sa mort et sa mise au tombeau, quelques femmes vinrent

**La résurrection de
Jésus-Christ est soit
l'un des canulars les
plus tordus, vicieux et
inhumains jamais
monté aux dépens de
l'humanité, soit le fait
le plus important de
l'histoire.**

à la tombe et trouvèrent que le corps n'était plus là. Les disciples du Christ affirment que Dieu l'a ressuscité des morts et qu'il leur est apparu de nombreuses fois avant son élévation au ciel.

Depuis sa fondation, le christianisme s'est étendu à travers l'Empire romain et a continué à exercer une grande influence à travers le monde pendant les siècles suivants. La question primordiale est la suivante : la résurrection a-t-elle vraiment eu lieu ?

LA MORT ET LA MISE AU TOMBEAU DE JESUS

Après sa condamnation à mort, on lui retira ses vêtements, il fut fouetté selon la coutume romaine, avant d'être crucifié. Alexandre Metherell, qui obtint un diplôme de médecine à l'Université de Miami, ainsi qu'un diplôme d'ingénieur à celle de Bristol en Angleterre, examina en détail comment le Christ fut fouetté par les Romains. Il nous explique le processus : « Le soldat utilisait un fouet fait de lanières de cuir tressées, garnies de billes de métal. Lorsque le fouet frappait la chair, ces billes causaient de profondes meurtrissures ou contusions qui restaient à vif à cause des coups suivants. Et le fouet comportait aussi des morceaux d'os pointus qui coupaient sévèrement la chair. »

Le dos était si déchiqueté qu'une partie de la colonne vertébrale était quelquefois exposée par les coupures extrêmement

profondes. On était fouetté du haut jusqu'en bas, depuis les épaules, jusqu'au dos, aux fesses ainsi qu'à l'arrière des jambes. C'était absolument terrible.

Un médecin ayant étudié la façon de fouetter des Romains a dit : « alors que la flagellation continuait, les lacérations attaquaient les muscles sous le squelette et on voyait apparaître des lambeaux palpitants de chair sanguinolente ». L'historien du troisième siècle Eusebius décrit ainsi la flagellation : « Les veines du condamné étaient dénudées et les muscles mêmes, les tendons et les intestins de la victime étaient exposés à l'air. »

Nous savons que de nombreuses personnes en sont mortes bien avant que l'on ne puisse les crucifier. La victime endurait pour le moins d'atroces souffrances et tombait en état de choc hypovolémique.¹⁴⁸

Etant donné la brutalité de la flagellation, ainsi que celle de la crucifixion qui s'en suivait, il est certain d'un point de vue historique que Jésus était mort. Même les membres du radical « Jesus Seminar », populaire dans les années 90, ont accepté la mort de Jésus. C'est pourquoi John Dominic Crossan dit que la mort de Jésus par crucifixion « est aussi certaine que n'importe quel fait historique peut l'être ». ¹⁴⁹

En accord avec les coutumes juives sur les enterrements, le corps de Jésus fut entouré d'un tissu en lin. Environ soixantequinze livres d'aromates malaxées pour former une substance gommeuse furent appliquées sur les bandelettes entourant le corps (voir Jean 19 : 39-40). Une fois que le corps eut été placé dans une solide tombe creusée dans le rocher, on roula – grâce à des leviers – une très grande pierre, d'un poids approximatif de deux tonnes, devant l'entrée de la tombe (voir Matthieu 27 : 60).

Une garde romaine, composée d'hommes formés à une stricte discipline, fut déployée pour surveiller le tombeau. La crainte de la punition parmi ces hommes « garantissait une attention sans faille à leur devoir, spécialement pendant les gardes de nuit ».¹⁵⁰



Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous déjà vu un film sur la vie de Jésus incluant sa mort et sa résurrection, tel que celui de Mel Gibson : la Passion du Christ ? Qu'avez-vous pensé lorsque vous avez vu le Christ se faire torturer et crucifier ? Pensez-vous qu'il méritait ce qui lui est arrivé ?

La garde a apposé sur le tombeau les scellés romains, marques de l'autorité et du pouvoir de Rome.¹⁵¹ Les scellés étaient apposés pour prévenir tout vandalisme. Quiconque aurait essayé de déplacer la pierre devant l'entrée, aurait brisé les scellés et donc encouru la colère de la loi romaine. Cependant, en dépit de la garde et des scellés, la tombe était vide.

LA TOMBE VIDE

Ceux qui suivaient Jésus ont affirmé qu'il était ressuscité des morts. Ils ont dit qu'il leur était apparu pendant quarante jours, se montrant à eux par de nombreuses preuves convaincantes (certaines versions de la Bible disent « preuves infaillibles » ; voir par exemple Actes 1 : 13). L'apôtre Paul dit que Jésus est apparu à plus de cinq cents disciples à la fois, dont la majorité était toujours en vie et pouvait confirmer ses écrits (voir 1 Corinthiens 15 : 3-8).

Arthur Michael Ramsey, ancien archevêque de Canterbury, a écrit : « Je crois en la résurrection en partie parce que sans elle, une série de faits serait inexplicable. »¹⁵² Que la tombe soit vide était un fait trop connu pour pouvoir être nié.¹⁵³ Le théolo-

gien allemand Paul Althaus a dit que l'affirmation de la résurrection « n'aurait pu être maintenue à Jérusalem ne serait-ce qu'un jour, une heure, si la réalité de la tombe vide n'avait pu être établie comme un fait pour toutes les personnes concernées ».¹⁵⁴

Paul L. Maier conclut : « Si toutes les preuves ont été pesées de façon attentive et juste, selon les canons de la recherche historique, il est vraiment justifiable de conclure que la tombe de Jésus était réellement vide... Et nul fragment de preuve n'a jusqu'ici été découvert dans les sources littéraires, l'épigraphie, l'archéologie qui réfuterait cette affirmation. »¹⁵⁵

Comment expliquer la tombe vide ? Se fondant sur des preuves historiques écrasantes, les chrétiens croient que Jésus est ressuscité dans le temps et l'espace grâce au pouvoir surnaturel de Dieu. Les difficultés à y croire peuvent être grandes, mais les problèmes inhérents au fait de ne pas y croire le sont encore plus.

L'état de la tombe après la résurrection est significatif. Les scellés romains ont été brisés, ce qui signifiait automatiquement la crucifixion, la tête en bas, pour l'auteur du méfait. La pierre massive avait été déplacée non seulement de devant l'entrée, mais mise loin du sépulcre, comme si on l'avait soulevée et emportée plus loin.¹⁵⁶ La garde s'était enfuie. L'empereur romain Justinien dans son « Digest 49 : 16 » nomme dix-huit fautes pour lesquelles un



Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous déjà fait partie d'un groupe et que quelque chose soit arrivé qui ait impliqué chacun d'entre vous ? Vos témoignages étaient-ils tous semblables ? Est-il difficile d'obtenir de chacun exactement la même histoire ?

groupe de gardes pouvait être mis à mort. Celles-ci incluaient le fait de s'endormir ou de laisser son poste sans surveillance.

Les femmes arrivèrent et trouvèrent la tombe vide. Elles furent prises de panique et retournèrent avertir les hommes. Pierre et Jean coururent à la tombe. Jean y arriva le premier, mais n'y entra pas. Il regarda à l'intérieur et vit les bandelettes, un peu affaissées mais vides. Le corps du Christ était passé directement à une nouvelle existence au travers de celles-ci. Il faut l'admettre : un tel spectacle ferait de tout un chacun un croyant.

THEORIES ALTERNATIVES A LA RESURRECTION

De nombreuses personnes ont avancé d'autres théories pour expliquer la résurrection, mais celles-ci manquent tellement de naturel et sont si illogiques quand on les compare aux affirmations du christianisme, que leur faiblesse même contribue véritablement à consolider la confiance en la vérité de la résurrection.

La théorie de l'erreur sur le tombeau

Une théorie proposée par le savant britannique, spécialisé dans l'étude de la Bible, Kirsopp Lake affirme que les femmes qui ont rapporté que le corps n'était plus là, s'étaient rendues ce matin-là par erreur à la mauvaise tombe. Si tel était le cas, alors les disciples qui allèrent vérifier l'histoire des femmes, se seraient également rendus au mauvais endroit. Cependant, nous pouvons être sûrs que les autorités juives qui avaient demandé aux Romains de garder la tombe pour éviter le vol du corps, ne se seraient pas trompées d'emplacement. Les gardes romains non plus, car ils se trouvaient bien devant celle-ci. Si l'on s'était bien trompé de tombe, les autorités juives auraient

été promptes à montrer le corps provenant de la bonne tombe, étouffant ainsi pour toujours toute rumeur d'une résurrection.

La théorie de l'hallucination

Une autre explication avancée affirme que les apparitions de Jésus après la résurrection étaient soit des illusions, soit des hallucinations. Cette théorie tient compte des principes psychologiques régissant la survenue d'hallucinations. Il n'est pas crédible de penser que cinq cents personnes avaient pu avoir la même hallucination pendant quarante jours. Cette théorie ne coïncide pas non plus avec la situation historique ou avec l'état mental des apôtres.

Alors, où se trouvait le corps de Jésus et pourquoi ses opposants ne l'ont-ils pas montré ?

Sur la base de preuves historiques, les chrétiens croient que Jésus est ressuscité corporellement dans le temps et l'espace grâce au pouvoir surnaturel de Dieu. Les difficultés à y croire peuvent être grandes, mais les problèmes inhérents au fait de ne pas y croire, le sont encore plus.

La théorie de l'évanouissement

Le rationaliste allemand du XIX^{ème} siècle, Karl Venturini, a popularisé la théorie de l'évanouissement plusieurs siècles plus tard et on la mentionne encore souvent aujourd'hui. Elle affirme que Jésus n'est pas réellement mort ; il s'est plutôt évanoui d'épuisement et à cause du sang qu'il avait perdu. Tout le monde le pensait mort, mais plus tard, il a repris conscience et les disciples ont pensé que c'était une résurrection.

Le théologien allemand David Friedrich Strauss, ne croyant pas lui-même en la résurrection, porte le coup de grâce à la pen-

sée selon laquelle Jésus aurait repris conscience après un évanouissement : « Il est impossible que quelqu'un sorti à demi mort d'un sépulcre se soit traîné, faible et malade, nécessitant des soins médicaux, ayant besoin de pansements, de fortifiant et de compassion et qui, finalement, a cédé à ses souffrances, ait pu donner à ses disciples l'impression qu'il était vainqueur de la mort et de la tombe, le Prince de la Vie, une impression à l'origine de leur futur ministère. Un tel retour à la vie ne pouvait qu'affaiblir l'impression qu'il leur avait faite par sa vie et sa mort, ou au plus lui donner un ton élégiaque, mais n'aurait pu d'aucune façon changer leur tristesse en enthousiasme et élever leur respect jusqu'à l'adoration. »¹⁵⁷

La théorie du corps volé

Une autre théorie affirme que les disciples ont volé le corps pendant que les gardes dormaient. La dépression et la lâcheté des disciples donnent un argument de poids contre celle-ci. Pouvons-nous imaginer qu'ils seraient soudain devenus si courageux et si audacieux pour affronter un détachement de soldats spécialement choisis pour garder la tombe, et voler le corps ? Ils n'avaient pas l'état d'esprit requis pour tenter quoi que ce soit de ce genre.

Commentant la théorie selon laquelle les disciples auraient volé le corps, J. N. D. Anderson a dit : « Ce serait là en contradiction totale avec tout ce que nous connaissons d'eux : leur enseignement éthique, la qualité de leurs vies, leur persévérance dans la souffrance et la persécution. Cela n'expliquerait pas non plus leur transformation spectaculaire, de fuyards découragés et abattus, en témoins qu'aucune opposition n'a pu faire taire. »¹⁵⁸

La théorie du déplacement du corps

Une autre théorie dit que les autorités romaines ou juives ont enlevé le corps de la tombe. Cette explication n'est pas plus raisonnable que la théorie du corps volé par les disciples. Si les autorités disposaient du corps et savaient où il se trouvait, pourquoi n'ont-elles pas expliqué qu'elles l'avaient pris, apportant ainsi une conclusion définitive à la prédication des apôtres sur la résurrection dans Jérusalem ? Si les autorités avaient pris le corps, pourquoi n'ont-elles pas expliqué exactement où elles l'avaient mis ? Pourquoi n'ont-elles pas pris le corps, pourquoi ne l'ont-elles pas placé sur une charrette pour le promener dans le centre de Jérusalem ? Une telle action aurait complètement détruit le christianisme.

**Si les autorités avaient pris le corps, pourquoi ne l'ont-elles pas placé sur une charrette pour le promener dans le centre de Jérusalem ?
Une telle action aurait complètement détruit le christianisme.**

John Warwick Montgomery a fait le commentaire suivant : « Que les premiers chrétiens aient pu mettre en place une telle fable et la prêcher parmi ceux-là mêmes qui pouvaient facilement la réfuter en produisant simplement le corps de Jésus, n'est absolument pas crédible. »¹⁵⁹

La théorie du changement de tombe

Dans « La Tombe Vide », Jeffrey Jay Lowder décrit une hypothèse intéressante, à savoir que le corps de Jésus aurait été temporairement entreposé dans la tombe de Joseph d'Arimathée le vendredi soir, avant d'être déplacé dans une autre tombe destinée à un criminel.¹⁶⁰ La tombe de Jésus était vide non parce

qu'il était ressuscité, mais parce que l'on avait mis le corps dans une autre tombe. Donc, les disciples ont cru, par erreur, qu'il était ressuscité. Cette hypothèse a eu beaucoup de succès sur Internet.

Cette hypothèse du « changement de tombe » a trouvé un soutien dans le fait qu'un tel changement était courant dans la Palestine ancienne. Mais il est important de noter que les procédures de remise au tombeau des Juifs différaient grandement par rapport à la théorie avancée ici. La tradition juive voulait que l'on enterrer un corps pour un an, puis après la décomposition, lorsque seul restait le squelette, on déplaçait les os pour les mettre dans un ossuaire.

Le problème du déplacement du corps de Jésus dans une autre tombe réside dans le manque complet de support historique, qu'il provienne de sources bibliques ou non bibliques. Aucun récit venant d'un Evangile du Nouveau Testament ne suggère que le corps de Jésus aurait été enterré une deuxième fois. Marc 16 : 6, où le jeune homme devant la tombe dit : « il est ressuscité, il n'est plus ici » sape ce point de vue.

Cette hypothèse du changement de tombe pose vraiment un problème plus significatif. Le Dr. Michael Licona a observé : « Au mieux, même si l'hypothèse d'un nouvel enterrement était vraie, tout ce qui va dans son sens, c'est la tombe vide. Et il est intéressant de noter que cette tombe vide n'a pas convaincu les disciples – excepté Jean peut-être – que Jésus était revenu d'entre les morts. Ce sont ses apparitions qui les ont convaincus et la théorie du nouvel enterrement n'entre pas en ligne de compte ici. »¹⁶¹

Si le corps de Jésus avait simplement été déplacé, pourquoi un proche n'aurait-il pas produit le corps lorsque les disciples

ont commencé à proclamer la résurrection ? Pourquoi une autorité n'aurait-elle pas présenté le corps et ainsi stoppé net le christianisme ? Certains ont suggéré que, avec le temps écoulé, le corps de Jésus n'aurait pas été identifiable, mais étant donné le climat en Palestine, il l'aurait été pendant encore très long-temps.¹⁶²

La théorie du copycat (de l'imitateur)

« Rien dans le christianisme n'est original » est l'un des commentaires les plus communément utilisés par les critiques aujourd'hui. A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, de nombreux savants croyaient que les affirmations centrales du christianisme étaient un plagiat des religions à mystères gréco-romaines. On considérait Jésus comme un autre dieu « mourant et revenant à la vie », dans la tradition d'Osiris, Mithras, Adonis et Dionysos. Alors que cette théorie a resurgi de façon surprenante sur Internet et dans la littérature populaire, elle doit affronter un rejet quasi universel des savants contemporains. En voici la raison.

Alors que des parallèles entre Jésus et les religions à mystères peuvent affleurer à la surface, ils ne tiennent pas si on les examine très attentivement. Par exemple, beaucoup considèrent Osiris comme un dieu mourant et renaissant de l'ancienne Egypte. Selon le mythe, Osiris est tué par Seth et ressuscité par Isis. Mais au lieu de revenir dans le monde dans un corps ressuscité, Osiris devint roi du monde souterrain – ce qui constitue à peine un parallèle avec la résurrection historique de Jésus. C'est pourquoi Paul Rhodes Eddy et Greg Boyd, auteurs du livre



Qu'en pensez-vous ?

Voyez-vous une autre explication naturelle possible à la résurrection de Jésus ? Une autre théorie peut-elle expliquer tant de faits entourant ces événements que sa véritable résurrection ?

« la Légende de Jésus » concluent que « les différences entre le christianisme et les religions à mystères sont beaucoup plus profondes que ne le seraient des similarités quelconques. Alors qu'il y a certainement des termes proches utilisés dans le christianisme des débuts et les religions à mystères, il y a peu de preuves en faveur de concepts parallèles ».¹⁶³

Contrairement à la personne historique de Jésus, il n'y a pas de preuves en faveur de la validité d'une histoire parmi les histoires supposées parallèles des religions à mystères. Jésus de Nazareth a mangé, dormi, accompli des miracles, est mort et revenu à la vie. Ces récits sont soutenus par des rapports historiques fiables. Au contraire, les dieux des religions à mystères, qui meurent et reviennent à la vie, étaient des mythes intemporels répétés chaque année lors des changements de saison.

Le traité le plus récent, écrit par un érudit, sur les dieux qui meurent et reviennent à la vie, fut celui de T.N.D. Mettinger, professeur à l'Université de Lund. Dans « The Riddle of Resurrection » (L'Enigme de la Résurrection), Mettinger est d'accord pour dire qu'il existe bien certains mythes sur de tels dieux dans le monde ancien, ce qui, il l'admet, est un point de vue minoritaire. Cependant, sa conclusion porte un coup funeste à la théorie du copycat : ce n'est pas – pour autant que j'en sois conscient – une preuve de premier plan que la mort et la résurrection de Jésus soit une construction mythologique, bâtie sur les mythes et les rites des dieux mourant et revenant à la vie du monde surnaturel. Bien qu'elle ait été étudiée avec profit à la lumière de la croyance juive en la résurrection, la foi dans la mort et la résurrection de Jésus garde son caractère unique dans l'histoire des religions. L'énigme demeure.¹⁶⁴

Preuves de la Résurrection

Le professeur Thomas Arnold, auteur d'une « Histoire de Rome » célèbre en trois volumes, et titulaire de la chaire d'histoire moderne d'Oxford, connaissait bien la valeur des preuves dans la détermination de faits historiques. Il a dit : « J'ai l'habitude, depuis de nombreuses années, d'étudier les histoires des temps anciens, ainsi que d'examiner et de peser les rapports de ceux qui ont écrit à ce sujet ; et je ne connais aucun fait dans l'histoire de l'humanité qui soit mieux et plus grandement prouvé – face à la compréhension d'un juste enquêteur – que le grand signe donné par Dieu, je veux parler de la mort et de la résurrection du Christ. »¹⁶⁵

Le savant britannique Brooke Foss Westcott, qui fut professeur de théologie à l'Université de Cambridge, a dit : « Si l'on réunit toutes les preuves, ce n'est pas en faire trop que de dire qu'il n'existe aucun événement historique mieux ni plus diversement défendu que la résurrection du Christ. Rien sinon la présomption préalable qu'elle devait être fausse, n'aurait pu suggérer l'idée d'une faille dans la preuve de celle-ci. »¹⁶⁶

William Lane Craig conclut que « lorsque vous utilisez les canons de l'évaluation historique, la meilleure explication concernant ces événements est que Dieu a ressuscité Jésus ». ¹⁶⁷

Simon Greenleaf fut l'une des plus grandes sommités en matière légale que l'Amérique ait jamais produite. Il fut ce célèbre Professeur de Droit de l'Université de Harvard et prit la suite de Joseph Story qui exerça dans cette même Université. Lorsqu'il était à Harvard, Simon Greenleaf écrivit un ouvrage dans lequel il examine la valeur légale du témoignage des apôtres concernant la résurrection du Christ. Il observe qu'il est impossible que les apôtres « aient pu continuer d'affirmer

les vérités qu'ils proclamaient si Jésus n'était pas réellement ressuscité et s'ils n'avaient pas tenu ce fait pour certain, aussi certain que n'importe quel autre fait connu ».¹⁶⁸ Greenleaf conclut que la résurrection du Christ est l'un des événements

Il est impossible que les apôtres aient pu continuer d'affirmer les vérités qu'ils proclamaient, si Jésus n'était pas réellement ressuscité.

les mieux défendus de l'histoire, selon les lois de la preuve légale appliquées dans les tribunaux.

juriste a analysé avec rigueur les faits historiques concernant la résurrection du Christ et, à la fin, il déclare : « J'affirme sans équivoque que les preuves de la résurrection du Christ sont si irréfutables qu'elles conduisent à l'accepter et ne laissent absolument aucune place au doute. »¹⁶⁹

Beaucoup considèrent Lionel Luckhoo comme l'avocat le plus brillant du monde, après 245 acquittements consécutifs dans des affaires de meurtres. Ce brillant

Franck Morison, un autre juriste anglais, entreprit de réfuter les preuves de la résurrection. Il trouvait que la vie de Jésus était l'une des plus belles jamais vécues, mais en ce qui concerne la résurrection, il affirmait que quelqu'un était venu rajouter un mythe à cette histoire. Il projeta d'écrire un récit des derniers jours de Jésus, ne tenant pas compte de la résurrection. Le juriste s'imaginait qu'une approche intelligente et rationnelle de l'histoire allait complètement discrépante un tel événement. Cependant, en regardant les faits d'un point de vue légal – selon sa formation – il dut changer d'avis. Au lieu de réfuter la résurrection, il écrivit un best-seller « Who moved the stone ? » (Qui a déplacé la pierre ?). Il intitula le premier chapitre : « le livre qui refusait d'être écrit ». Le reste du livre confirme catégoriquement la validité des preuves en faveur de la résurrection du Christ.¹⁷⁰

George Eldon Ladd conclut : « La seule explication rationnelle à ces faits historiques est que Dieu a corporellement ressuscité Jésus. »¹⁷¹ Aujourd’hui, ceux qui croient en Jésus peuvent avoir entièrement confiance – tout comme les premiers chrétiens – que leur foi est basée non sur un mythe ou une légende, mais sur ce solide fait historique : le Christ est ressuscité et la tombe est vide.

Gary Habermas, professeur renommé et directeur du département de philosophie et de théologie à ‘Liberty University’, a participé à un débat avec l’ancien athée et grand savant Antony Flew sur cette question : « Jésus est-il vraiment ressuscité ? ».

Un juge professionnel, à qui l’on avait demandé d’évaluer le débat conclut : « Les preuves historiques, bien qu’imparfaites, sont assez fortes pour amener les esprits raisonnables à conclure que le Christ est bien ressuscité des morts... Habermas termine en fournissant ‘des preuves hautement probables’ en faveur de l’historicité de la résurrection ‘sans aucune preuve naturelle plausible contre elle’. »¹⁷²

Plus important que tout, les croyants peuvent aujourd’hui faire l’expérience de la puissance du Christ ressuscité dans leurs vies. Avant tout, ils peuvent savoir que leurs péchés sont pardonnés (voir Luc 24 : 46-47 ; 1 Corinthiens 15 : 3). Deuxièmement, ils peuvent avoir l’assurance de la vie éternelle et de leur propre résurrection hors de la tombe (voir 1 Corinthiens 15 : 19-26). Troisièmement, ils peuvent être délivrés d’une vie vide et dépourvue de sens et être transformés en de nouvelles créatures en Christ (voir Jean 10 : 10 et 2 Corinthiens 5 : 17).

Comment évaluez-vous les choses et quelle est votre décision ? Que pensez-vous de la tombe vide ? Après l'examen des preuves dans une perspective judiciaire, Lord Darling, ancien Président de la Haute Cour d'Angleterre, conclut « qu'il existe



Qu'en pensez-vous ?

Le fait que Jésus soit ressuscité des morts il y a 2000 ans est-il pertinent pour vous aujourd'hui ? Si tel est le cas, comment et pourquoi ?

tellement de preuves irréfutables, en positif et en négatif, directes et indirectes, qu'aucun jury intelligent au monde n'aurait manqué de rendre le verdict suivant : l'histoire de la résurrection est vraie ».¹⁷³

Le vrai Messie est prié de se présenter

Parmi toutes les « références » que possédait Jésus pour appuyer ses affirmations à être le Messie et le Fils de Dieu, l'une des plus profondes est souvent négligée : comment il a accompli par sa vie tant de prophéties anciennes. Dans ce chapitre, je parlerai de ce fait extrêmement étonnant.

Jésus faisait appel, encore et toujours, aux prophéties de l'Ancien Testament pour appuyer ses affirmations. Galates 4 : 4 dit : « Mais, lorsque le moment fixé par Dieu est arrivé, il a envoyé son Fils, né d'une femme et placé par sa naissance sous le régime de la Loi. » Nous avons là une référence aux prophéties accomplies en Jésus-Christ. « Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Ecritures. » (Luc 24 : 27). Jésus leur dit : « Voici ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes. » (Luc 24 : 44). Il dit : « En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres. » (Jean 5 : 46). Il dit : « Abraham votre père a exulté de joie, rien qu'à la pensée de voir mon jour. » (Jean 8 : 56).

Les apôtres et les écrivains du Nouveau Testament ont également fait constamment appel aux prophéties accomplies pour soutenir les affirmations de Jésus à être le Fils de Dieu, le Sauveur et le Messie. « Mais Dieu a accompli de cette manière ce qu'il avait annoncé d'avance par tous ses prophètes : le Messie qu'il avait promis d'envoyer devait souffrir. » (Actes 3 : 18). « Selon son habitude, Paul s'y rendit (à la synagogue) et, pendant trois sabbats, il discuta avec eux sur les Ecritures. Il les leur expliquait et leur démontrait que, d'après elles, le Messie devait mourir, puis ressusciter. - Le Messie, disait-il, n'est autre que ce Jésus que je vous annonce. » (Actes 17 : 2-3). « Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés,

conformément aux Ecritures; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Ecritures. » (1 Corinthiens 15 : 3-4).

Qu'en pensez-vous ?

Pensez-vous qu'il y ait une différence entre une prophétie et une prédiction ?

Vous a-t-on prédit quelque chose quand vous étiez petit, qui s'est réalisé depuis ?

En quoi cela diffère-t-il des prophéties accomplies par Jésus-Christ ?

L'Ancien Testament contient soixante prophéties messianiques essentielles et approximativement deux cent soixante-dix ramifications qui furent accomplies en une seule personne, Jésus-Christ. Il est utile de considérer toutes ces prédictions accomplies en Christ comme son « adresse ».

Je m'explique. Vous n'avez probablement jamais réalisé l'importance de vos nom et adresse ; cependant, ces détails vous placent à part parmi les six milliards de personnes habitant cette planète.

Une adresse dans l'histoire

Avec plus de détails encore, Dieu a donné une « adresse » dans l'histoire pour distinguer son Fils, le Messie, le Sauveur de l'humanité, de quiconque ayant vécu dans l'histoire passée, présente ou future. Les éléments de cette adresse se trouvent dans l'Ancien Testament, un document écrit sur une période de plus de mille ans et qui renferme plus de trois cents références à sa venue. Si l'on utilise la science des probabilités, la probabilité pour que quarante-huit prophéties s'accomplissent en une seule personne est seulement de 1 pour 10^{157} .

La probabilité pour que l'adresse de Dieu coïncide avec une seule personne est d'autant plus compliquée par le fait que toutes les prophéties sur le Messie ont été faites au moins quatre cents ans avant sa venue annoncée. Quelques-uns suggéreront que ces prophéties ont été écrites après sa venue et fabriquées de telle sorte qu'elles coïncident avec les événements de sa vie. Cela peut paraître possible jusqu'à ce que l'on réalise que la version dite des « Septante », la traduction grecque de l'Ancien Testament hébreux, a été rédigée autour des années 150-200 avant Jésus-Christ. Cela signifie qu'il y a un écart d'au moins deux cents ans entre le récit des prophéties et leur réalisation en Christ.

Dieu a certainement écrit une « adresse » dans l'histoire que seul son Messie pouvait réaliser. Environ quarante hommes ont prétendu être le Messie des Juifs. Mais un seul – Jésus-Christ – a fait référence aux prophéties pour soutenir ses affirmations et seuls ses justificatifs les confirmaient. Quels étaient certains de ces détails ? Et quels événements devaient précéder la venue du Fils de Dieu et coïncider avec elle ?

Pour commencer, nous devons remonter à Genèse 3 : 15, où nous trouvons la première prophétie messianique de la

Bible : « Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon. » Cette prophétie ne se rapporte qu'à un seul homme dans toute l'Ecriture. Elle ne peut faire référence à nul autre qu'à Jésus, en tant que né de « la semence d'une femme ». Toutes les autres personnes de l'histoire sont nées de la semence d'un homme. Les autres versions affirment la même chose lorsqu'elles identifient ce conquérant de Satan comme étant de la descendance d'une femme, alors que dans tous les autres exemples, la Bible note la descendance comme étant de la lignée de l'homme. Cette descendance ou « semence » de la femme, viendra dans le monde et détruira les œuvres de Satan (écrasera sa tête).

Dans les chapitres 9 et 10 de la Genèse, Dieu précise encore « l'adresse ». Noé eut trois fils : Sem, Cham et Japhet. Ces trois hommes sont à l'origine de toutes les nations du monde. Mais Dieu a effectivement éliminé les deux tiers de la race humaine de la lignée du Messie, en précisant que ce dernier serait issu de la lignée de Sem.

Puis en arrivant à l'an 2000 avant Jésus-Christ, nous voyons que Dieu a fait sortir de la ville d'Ur en Chaldée un homme appelé Abraham. Avec ce dernier, Dieu est devenu encore plus précis, affirmant que le Messie serait l'un de ses descendants. Toutes les familles de la terre seraient bénies à travers Abraham (voir Genèse 12 : 1-3 ; 17 : 1-8 ; 22 : 15-18). Lorsqu'il eut deux fils, Isaac et Ismaël, de nombreux descendants d'Abraham furent éliminés, lorsque Dieu choisit le second fils Isaac pour être l'ancêtre du Messie (voir Genèse 17 : 19-21 ; 21 : 12).

Isaac eut deux fils : Jacob et Esaü. Dieu choisit la lignée de Jacob (voir Genèse 28 : 1-4 ; 35 : 10-12 ; Nombres 24 : 17). Jacob eut douze fils, dont les descendants formèrent les douze tribus

d'Israël. Puis Dieu distingua la tribu de Juda comme celle du Messie, et élimina les onze restantes. Et parmi toutes les lignées familiales de la tribu de Juda, Il choisit la lignée de Jessé (voir Esaïe 11 : 1-5). Nous voyons donc « l'adresse » se préciser.

Esaïe eut huit enfants. En 2 Samuel 7 : 12-16, ainsi qu'en Jérémie 23 : 5, Dieu élimina les sept huitièmes de sa lignée, en choisissant le fils de Jessé : David. Ainsi, en termes de généalogie, le Messie doit être issu de la « semence » d'une femme, de la lignée de Sem, de la race des Juifs, de la lignée d'Isaac, de la lignée de Jacob, de la tribu de Juda, de la famille de Jessé et de la maison de David.

Dans Michée 5 : 2, Dieu élimine toutes les villes du monde pour choisir Bethléem, petite ville de moins d'un millier d'habitants, comme lieu où le Messie allait naître.

Puis, par une série de prophéties, il a même déterminé la période où cet homme serait mis à part. Par exemple, Malachie 3 : 1 et quatre autres versets de l'Ancien Testament situent sa venue à une époque où le Temple de Jérusalem serait encore debout (voir Psalme 118 : 26 ; Daniel 9 : 26 ; Zacharie 11 : 13 ; Aggée 2 : 7-9). Ce fait est d'une grande importance lorsque l'on réalise que le Temple fut détruit en l'an soixante-dix de notre ère et n'a pas été rebâti depuis.¹⁷⁴

Esaïe 7 : 14 ajoute que le Christ devra naître d'une vierge. Une naissance naturelle issue d'une conception surnaturelle,



Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous déjà exploré votre généalogie ?
Avez-vous découvert une information intéressante sur votre famille ? Connaissez-vous quelque chose sur les ancêtres de Jésus ? Qu'est-ce qui est pour vous le plus intéressant à ce sujet ?

voilà un critère dépassant les plannings et les contrôles humains. Plusieurs prophéties rapportées dans Esaïe et les Psaumes décrivent le climat social ainsi que les réactions que le serviteur de Dieu allait affronter : son propre peuple, les Juifs, allait le rejeter et les Gentils (les non-Juifs) allaient croire en lui (voir Psaume 22 : 7-8 ; 118 : 22 ; Esaïe 8 : 14 ; 49 : 6 ; 52 : 13-15). Il aurait un précurseur, une voix dans le désert, quelqu'un qui préparerait le chemin du Seigneur : Jean-Baptiste (voir Esaïe 40 : 3-5 ; Malachie 3 : 1).

La lignée précise ; le lieu, le temps et la manière dont il naquit ; la manière dont il mourut – une petite partie des centaines de détails qui définissent « l'adresse » afin d'identifier le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

nements ont été prédits dans des passages de l'Ancien Testament (voir Psaume 41 : 9 ; Zacharie 11 : 12-13⁴).¹⁷⁵ Dans ces passages, Dieu indique que le Messie sera trahi (1), par un ami (2), pour trente pièces d'argent (3), et que cet argent sera répandu sur le sol du Temple (4). « L'adresse » devient ainsi encore plus précise.

Une prophétie datant de l'an 1012 avant Jésus-Christ prédit également que cet homme aurait les mains et les pieds percés et qu'il serait crucifié (voir Psaume 22 : 6-18 ; Zacharie 12 : 10 ; Galates 3 : 13). Cette description de la façon dont il mourrait fut faite 800 ans avant que la crucifixion ne soit utilisée par les Romains comme moyen d'exécution.

Notez la façon dont un passage du Nouveau Testament (Matthieu 27 : 3-10) fait référence à certaines prophéties de l'Ancien Testament qui précisent encore davantage « l'adresse » du Christ. Matthieu décrit les événements provoqués par les actions de Judas après sa trahison. Matthieu nous fait remarquer que ces événements

Sa généalogie précise à quel endroit, à quelle époque et de quelle manière il naîtrait, les réactions des gens, la trahison, la manière dont il mourrait – ce ne sont que quelques-uns parmi les centaines de détails qui constituent « l'adresse » permettant d'identifier le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur du monde.

CES PROPHÉTIES ACCOMPLIES ETAIENT-ELLES PURE COÏNCIDENCE ?

Un critique pourrait dire : « Pourquoi ne pourrions-nous pas considérer que certaines de ces prophéties se sont accomplies en Abraham Lincoln, Anwar El Saddat, John F. Kennedy, Mère Theresa ou Billy Graham ? ». Oui, je suppose que l'on pourrait en trouver une ou deux qui coïncident avec d'autres personnes, mais ce n'est pas vrai pour les soixante les plus importantes et leurs deux cent soixante-dix ramifications. En réalité, pendant des années, la Maison d'édition de la Victoire Chrétienne de Denver a offert une récompense d'un millier de dollars à qui-conque trouverait une personne autre que Jésus, vivante ou morte, qui accomplirait la moitié seulement des prédictions messianiques relevées dans le livre de Fred John Meldau « Messiah in both Testaments » (le Messie dans les deux Testaments). Ils n'ont eu aucun candidat.

Une personne pourrait-elle réaliser toutes les prophéties de l'Ancien Testament ? Dans leur livre « Science Speaks » (la Science Parle), Peter Stoner et Robert Newman ont calculé quelle était cette probabilité. H. Harold Hartzler, de la Société



Qu'en pensez-vous ?

Pensez-vous qu'il soit probable qu'une personne réalise à la lettre tant d'anciennes prédictions, écrites des centaines d'années avant sa naissance ? Comment est-il possible que Jésus l'ait fait ?

Scientifique Américaine, qui a écrit la préface du livre, a dit : « Le manuscrit de ce livre a été relu avec attention par un comité de membres de la Société Scientifique Américaine, ainsi que par le conseil exécutif du même groupe et ils l'ont trouvé, de manière générale, fiable et précis vis-à-vis du matériel scientifique présenté. L'analyse mathématique incluse se base sur des principes de probabilité globalement valables et le Professeur Stoner a appliqué ces principes d'une manière normale et convaincante. »¹⁷⁶

Les probabilités ci-dessous montrent que la coïncidence est exclue. Stoner dit que si l'on applique le principe des probabilités à huit prophéties, pour qu'un homme ait vécu jusqu'à aujourd'hui et ait pu accomplir entièrement ces huit prophéties, la probabilité est de 1 sur 10^{17} (10 puissance 17).¹⁷⁷ C'est-à-dire 1 sur 100 000 000 000 000 000. Pour nous aider à comprendre cette probabilité qui donne le vertige, Stoner nous en donne une illustration en supposant ce qui suit :

« Nous prenons 10^{17} dollars en argent et nous les déversons sur le sol du Texas. Ils vont recouvrir tout l'Etat sur une épaisseur d'environ 60 cm. Maintenant, faisons une marque sur l'un de ces dollars en argent et mélan-géons soigneusement la masse entière des pièces sur l'Etat tout entier. Bandons les yeux d'un homme et disons-lui qu'il peut se déplacer aussi loin qu'il le souhaite, mais qu'il doit ramener un de ces dollars et dire que c'est bien le bon (le dollar marqué). Quelle probabilité aurait-il de le trouver ? La même que pour les prophètes d'écrire ces huit prophéties et de les voir réalisées en un seul homme, depuis leur époque jusqu'à maintenant, étant entendu qu'ils les auraient écrites selon leur sagesse propre.

Mais, soit ces prophéties ont été données sous l'inspiration de Dieu, soit les prophètes les ont rédigées

comme ils pensaient qu'elles devaient l'être. Si tel est le cas, la probabilité pour que ces prophètes les voient accomplies en un seul homme était seulement de 1 sur 10^{17} , mais elles l'ont toutes été en Christ !

Cela veut dire que l'accomplissement de ces seules huit prophéties prouve que Dieu a inspiré leur rédaction avec une précision telle qu'il ne reste qu'une chance sur 10^{17} pour qu'elle soit absolue. »¹⁷⁸

Autre Objection

Certains affirment que Jésus a délibérément essayé d'accomplir les prophéties juives. Cette objection semble plausible jusqu'à ce que l'on réalise que de nombreux détails sur la venue du Messie échappaient totalement au contrôle humain. Un exemple parmi ceux-ci est le lieu de sa naissance. Lorsque Hérode a demandé aux chefs des prêtres et aux scribes où le Christ devait naître, ils répondirent : « à Bethléem... car c'est ce que le prophète a écrit » (Matthieu 2 : 5). Il serait stupide d'imaginer, lors du voyage de Joseph et Marie vers la ville annoncée, Jésus dans le ventre de sa mère, lui disant « maman, tu ferais mieux de te dépêcher, ou nous n'y arrivons pas ! ».

La moitié de ces prophéties échappent au contrôle du Christ : la manière dont il est né, la trahison de Judas et le prix de cette trahison, les réactions des

Pourquoi Dieu a-t-il fait tous ces efforts ? Je crois qu'il voulait donner à Jésus-Christ tout le crédit dont il aurait besoin en venant au monde. Cependant, ce qui est le plus fascinant concernant Jésus-Christ, c'est qu'il est venu pour changer des vies.

gens, les moqueries et les crachats, les regards des curieux, le tirage au sort de ses vêtements et l'hésitation du soldat à déchirer sa tunique. De plus, le Christ ne pouvait pas faire en sorte de naître de la « semence » d'une femme, dans la lignée de Sem, de descendre d'Abraham, ni contrôler tous les autres événements qui ont conduit à sa naissance. Il n'est pas étonnant que Jésus et les apôtres aient fait appel aux prophéties accomplies pour soutenir son affirmation à être le Fils de Dieu.

Pourquoi Dieu a-t-il fait tous ces efforts ? Je crois qu'il voulait donner à Jésus-Christ tout le crédit dont il aurait besoin en venant au monde. Cependant, ce qui est le plus fascinant concernant Jésus-Christ, c'est qu'il est venu pour changer des vies. Lui

 **Qu'en pensez-vous ?**
Parmi les trois preuves-clef décrites dans ce livre – la fiabilité de la Bible, la preuve historique de la résurrection et l'accomplissement des prophéties – laquelle vous paraît la plus convaincante ? Pourquoi ?

seul a accompli les centaines de prophéties de l'Ancien Testament décrivant sa venue. Lui seul a réalisé la plus grande de toutes – envers tous ceux qui l'accepteraient – la promesse d'une vie nouvelle : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau, j'enlèverai de votre être votre cœur dur comme la pierre et je vous donnerai un cœur de

chair. » (Ezéchiel 36 : 26). « Ainsi, celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature : ce qui est ancien a disparu, voici : ce qui est nouveau est déjà là. » (2 Corinthiens 5 : 17).

N'y a-t-il pas d'autre chemin ?

Au cours d'une série de conférences à l'Université du Texas, un étudiant diplômé vint vers moi pour me demander : « Pourquoi Jésus-Christ est-il le seul chemin qui mène à une relation avec Dieu ? » J'avais montré que Jésus affirmait être le seul chemin vers Dieu, que le témoignage des Ecritures et celui des apôtres était fiable et qu'il y avait suffisamment de preuves pour mettre sa foi en Jésus comme Sauveur et Seigneur.

Cependant, cet étudiant avait encore des questions à poser. « Pourquoi Jésus seul ? N'y a-t-il pas un autre chemin vers Dieu ? » Etrangement, comme ce jeune homme, les gens continuent à chercher d'autres alternatives. « Et qu'en est-il de Bouddha ? De Mahomet ? Ne peut-on pas simplement être quelqu'un de bien ? Si Dieu est réellement un Dieu d'amour, alors pourquoi n'accepte-t-il pas les gens comme ils sont ? »

Ces questions reflètent tout à fait ce que j'entends habituellement. Dans le climat de tolérance d'aujourd'hui, les gens semblent s'offenser des affirmations exclusives de Jésus à être le seul chemin vers Dieu et la seule source du pardon des péchés et de salut. Cette attitude montre qu'en réalité, beaucoup ne comprennent pas la nature de Dieu. Nous voyons jusqu'où peut

aller cette incompréhension avec cette question souvent posée : « Comment un Dieu d'amour peut-il permettre que quelqu'un aille en enfer ? » Je leur retourne souvent la question en demandant : « Comment un Dieu saint, juste et droit peut-il tolérer un

pécheur en Sa présence ? » La plupart des gens comprennent que Dieu est un Dieu d'amour, mais ils ne vont pas plus loin. Il n'est pas seulement un Dieu d'amour, mais un Dieu de droiture, de justice et de sainteté. Il ne peut pas plus tolérer le péché dans son ciel, que vous ne pourriez tolérer chez vous un chien galeux, affreusement sale et dégageant une odeur nauséabonde. Cette incompréhension

sur la nature fondamentale et la personnalité de Dieu est à l'origine de nombreux problèmes théologiques et éthiques.

Fondamentalement, nous connaissons Dieu à travers ses attributs. Cependant, ils ne font pas partie de Lui de la même manière que les attributs que vous avez adoptés font partie de vous. Vous pourriez réaliser qu'il est bien d'être courtois et adopter cet attribut comme faisant partie de votre « maquillage » général. Avec Dieu, cela ne marche pas de cette façon. Ses attributs (son Etre même) incluent des qualités telles que la sainteté, l'amour, la justice et la droiture. Par exemple, la bonté n'est pas une « partie » de Dieu, mais plutôt quelque chose qui est véritablement sa nature profonde. Les attributs de Dieu ont leur origine dans sa nature même. Il ne les adopte pas afin de maquiller sa nature, ils découlent d'elle. Ainsi, quand nous disons que Dieu est amour, cela ne signifie pas qu'une partie de Dieu est amour, mais que cet amour est un attribut inné de sa nature.



Qu'en pensez-vous ?

Comment décririez-vous Dieu ? D'où viennent vos idées sur Lui ? Y a-t-il quoi que ce soit sur Jésus qui vous surprenne, qui ne vous semble pas correspondre à une description de Dieu ?

Lorsque Dieu aime, il ne prend pas la décision d'aimer, il est simplement Lui-même.

Voilà quel est le problème nous concernant : si Dieu est amour, comment peut-Il envoyer quiconque en enfer ? La réponse, pour résumer, est que Dieu n'envoie pas les gens en enfer, ils y vont à cause de leur propre choix. Pour expliquer ceci, nous devons remonter jusqu'à la création. La Bible indique que Dieu créa l'homme et la femme afin de partager avec eux son amour et sa gloire. Mais Adam et Eve choisirent de se rebeller et de suivre leur propre voie. Ils quittèrent l'amour et la protection de Dieu, se contaminant eux-mêmes par cette nature rebelle, cupide et orgueilleuse que nous appelons péché. Parce que Dieu aimait profondément l'homme et la femme – même après qu'ils l'aient rejeté – il voulut les atteindre et les sauver du chemin mortel qu'ils avaient emprunté. Mais Dieu était face à un dilemme. Parce que Dieu n'est pas seulement un Dieu d'amour, mais aussi un Dieu saint, juste et droit, le péché ne peut survivre en Sa présence. Sa nature même – sainte, juste et droite – détruirait le couple pécheur. C'est pourquoi la Bible dit : « Car le salaire que verse le péché, c'est la mort. » (Romains 6 : 23). Alors comment Dieu pouvait-il résoudre ce dilemme et sauver l'homme et la femme ?

Nous connaissons Dieu par ses attributs – sa sainteté, son amour, sa justice et sa droiture. Il n'a pas adopté ces attributs ; ils découlent de sa nature même.

La trinité – Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit – prit une décision renversante. Jésus, Dieu le Fils, prendrait sur lui la nature humaine. Il deviendrait l'homme-Dieu. Nous voyons cela dans le premier chapitre de l'Evangile de Jean, lorsqu'il est dit que : « Celui qui est la Parole est devenu homme et

il a vécu parmi nous. » (Jean 1 : 14). Le deuxième chapitre de l'Epître aux Philippiens nous dit aussi que le Christ-Jésus s'est dépouillé Lui-même de ses prérogatives divines et a pris forme humaine (voir Philippiens 2 : 6-7).

Jésus était l'homme-Dieu. Il était homme autant que s'il n'avait jamais été Dieu et autant Dieu que s'il n'avait jamais été homme. Son humanité ne diminuait en rien sa divinité, et sa divinité ne surpassait pas son humanité. De son propre choix, il a

Qu'en pensez-vous ?

Quelqu'un a-t-il déjà subi une punition à votre place ? Votre relation avec cette personne a-t-elle changé après cela ? Accepteriez-vous de faire la même chose pour elle, même si elle méritait d'être punie ?

vécu une vie sainte, obéissant pleinement au Père. La déclaration de la Bible sur « le salaire du péché, c'est la mort » ne s'appliquait pas à lui. Parce qu'il n'était pas seulement un homme limité, mais Dieu infini, il possédait la capacité illimitée de prendre sur lui les péchés du monde. Lorsque Jésus fut exécuté sur la croix il y a plus de deux mille ans, Dieu a accepté sa mort comme substitut pour la

nôtre. La nature juste et droite de Dieu était satisfaite. Justice était faite, la condamnation était accomplie. Ainsi, en cela, la nature aimante de Dieu fut libérée des contraintes de la justice et Il put nous accepter à nouveau et nous offrir ce que nous avions perdu dans le jardin d'Eden – cette relation originelle par laquelle nous pouvions connaître son amour et sa gloire.

Souvent, je demande aux gens : « Pour qui Jésus est-il mort ? » Et ils me répondent en général : « Pour moi » ou bien « Pour le monde ». Et je leur dis : « Oui, c'est juste, mais pour qui d'autre ? ». Ils admettent en général qu'ils ne le savent pas. Je leur réponds : « Pour Dieu le Père ». Vous voyez, non seule-

ment le Christ est mort pour nous, mais il est également mort pour Dieu le Père. Nous le voyons dans la dernière section du chapitre 3 de l'Epître aux Romains, où quelques versions de la Bible nomment la mort de Jésus « propitiation » (voir Romains 3 : 25). La propitiation signifie fondamentalement la satisfaction d'une exigence. Lorsque Jésus mourut sur la croix, il ne mourut pas seulement pour nous, mais également afin de remplir les exigences saintes et justes que requérait la nature intransèque de Dieu. La contamination était abolie, c'est pourquoi nous pouvions être justifiés en Sa présence.

Plusieurs années plus tard, j'ai entendu une histoire vraie éclairant ce que Jésus a fait sur la croix pour résoudre le problème que notre péché posait à Dieu. Une jeune femme a été arrêtée pour excès de vitesse. L'officier de police a dressé un procès verbal et elle a comparu devant un juge. Le juge a lu l'acte d'accusation et a demandé : « Coupable ou non coupable ? ». La femme a répondu : « Coupable ». Le juge a abattu son marteau et a rendu la sentence : cent dollars d'amende ou dix jours de prison. Puis il a fait une chose stupéfiante : il s'est levé de son fauteuil, a ôté sa robe de juge, est descendu, a sorti son portefeuille et a payé l'amende. Pourquoi ? Le juge était son père. Il aimait sa fille. Cependant, c'était un juge juste. Elle avait enfreint la loi et il ne pouvait tout simplement pas lui dire : « Parce que je t'aime tant, je te pardonne, tu es libre ! ».

Jésus était autant homme que s'il n'avait jamais été Dieu et autant Dieu que s'il n'avait jamais été homme.



Qu'en pensez-vous ?

Trouvez-vous difficile de pardonner à quelqu'un qui vous a trompé ? Quel prix la plupart des gens paient-ils lorsqu'ils pardonnent ?

S'il s'était comporté ainsi, il n'aurait pas été juste. Il n'aurait pas respecté la loi. Mais à cause de son amour pour sa fille, il a accepté d'enlever sa robe de magistrat, de descendre de son estrade, d'assumer sa position de père et de payer l'amende.

Cette histoire, d'une certaine manière, illustre ce que Dieu a fait pour nous à travers le Christ. Nous avons péché, et la Bible dit : « le salaire du péché, c'est la mort ». Lorsque Dieu nous regarde, en dépit de son amour immense pour nous, il doit abattre son marteau et prononcer une sentence de mort parce

qu'il est un Dieu droit et juste. Et cependant, puisqu'il est aussi un Dieu d'amour, il a accepté de descendre de son Trône, sous la forme de l'homme Jésus-Christ, et de payer le prix à notre place, ce qui signifiait sa mort sur la croix.

**Le pardon a toujours
un prix. Dieu a payé le
prix sur la croix pour
notre pardon – un
paiement que
Bouddha, Mahomet ou
Confucius, ou aucun
autre leader religieux –
ne pouvait effectuer.**

C'est là que de nombreuses personnes posent cette question naturelle : « Pourquoi Dieu

ne pouvait-il pas juste pardonner sans exiger de paiement ? ». Le directeur d'une grande entreprise m'a dit un jour : « Mes employés abîment souvent l'équipement, gaspillent les fournitures et cassent des choses et je leur pardonne, voilà tout. Est-ce que vous me dites là que je fais quelque chose que Dieu ne peut pas faire ? » Ce dirigeant n'avait pas réalisé que ce pardon lui coûtait quelque chose. Son entreprise payait pour les erreurs de ses employés en réparant et en remplaçant le matériel endommagé. Là où il y a pardon, il y a paiement.

Par exemple, disons que ma fille a cassé une lampe à la maison. Je suis un père aimant et qui pardonne, c'est pourquoi je

l'embrasse et lui dis : « Ne pleure pas, ma chérie, papa t'aime et te pardonne ». En général, la personne qui entend cette histoire me dit alors : « C'est exactement ce que Dieu aurait du faire ». Puis vient la question : « Qui paie pour la lampe ? ». Le fait est que « je » paie. Le pardon a toujours un prix. Disons que quelqu'un vous insulte devant d'autres personnes et plus tard, vous dites avec grâce : « Je vous pardonne ». Qui paie le prix de cette insulte ? Vous ! Vous payez le prix du mensonge et de votre réputation aux yeux de ceux qui ont été témoins de l'insulte.

C'est ce que Dieu a fait pour nous. Il a dit : « Je te pardonne ». Mais il a payé lui-même le prix du pardon par la croix. C'est un paiement que Bouddha, Mahomet ou Confucius, ou n'importe quel autre chef religieux ou ayant une certaine éthique, ne peut effectuer. Personne ne peut payer le prix seulement en vivant une vie d'honnête homme. Je sais que cela peut paraître exclusif, mais nous devons le dire tout simplement parce que c'est vrai : il n'y a pas d'autre chemin que Jésus.

Il a changé ma vie

Ce que j'ai partagé avec vous dans ce livre, c'est ce que j'ai appris en cherchant des preuves en faveur du christianisme, après que mes amis étudiants m'aient lancé le défi de prouver la vérité de leurs affirmations. Vous pourriez penser qu'après avoir examiné les preuves, j'aurais immédiatement « sauté le pas » et serais devenu chrétien. Mais, malgré l'abondance de preuves, j'éprouvais une forte réticence à me lancer. Intellectuellement, j'étais convaincu de la vérité. Il me fallait admettre que Jésus-Christ était exactement ce qu'il affirmait être. Je croyais véritablement que le christianisme n'était pas un mythe, ni une élucubration de rêveurs prenant leurs désirs pour des réalités, ni un canular monté à l'encontre des simples d'esprit, mais une vérité solide comme le roc. Je connaissais la vérité, cependant ma volonté me dirigeait dans une autre direction.

Il y avait deux raisons à ma réticence : le plaisir et l'orgueil. Je pensais que devenir chrétien signifiait renoncer à une bonne vie et à garder le contrôle. Je sentais que Jésus était à la porte de mon cœur et plaidait ainsi : « Regarde, je me tiens à la porte et je frappe sans relâche ; si tu entends mon appel et ouvres la porte, j'entrerai chez toi » (paraphrase d'Apocalypse 3 : 20). Je laissai la porte fermée et verrouillée. Cela m'était égal de savoir

s'il avait marché sur l'eau ou changé l'eau en vin. Je voulais qu'aucun trouble-fête ne gâche mon plaisir, et je ne voyais aucun moyen plus rapide de ruiner mes bons moments. Je les nommais ainsi, mais en vérité, je me sentais misérable. J'étais un champ de bataille ambulant. Mon esprit me disait que le christianisme était vrai, mais ma volonté lui résistait avec toute l'énergie qu'elle pouvait rassembler.

**Mon esprit me disait
que le christianisme
était vrai, mais ma
volonté lui résistait
avec toute l'énergie
qu'elle pouvait
rassembler.**

Et puis, il y avait le problème de l'orgueil. A cette époque, la pensée de devenir chrétien faisait voler mon ego en éclats. Je venais juste de prouver que mon ancienne façon de penser n'était

pas la bonne et que mes amis avaient raison. Chaque fois que je me trouvais près de ces chrétiens enthousiastes, mon conflit intérieur débordait. Si vous avez déjà côtoyé des gens heureux alors que vous, vous vous sentez misérable, vous savez combien leur joie peut vous taper sur les nerfs. Quelquefois, j'en arrivais à me lever, et à quitter le groupe pour fuir précipitamment les réunions d'étudiants. C'en était arrivé au point où, me couchant vers dix heures du soir, je n'arrivais pas à m'endormir avant quatre heures du matin. Je ne pouvais pas oublier ce problème. Je devais faire quelque chose avant qu'il ne me rende fou.

J'ai toujours essayé de garder l'esprit ouvert, mais pas au point de le perdre ! Comme le dit G.K. Chesterton : « Le but dans le fait de garder l'esprit ouvert, comme dans celui d'ouvrir la bouche, c'est de la refermer sur quelque chose de solide ! ». J'ai ouvert mon esprit et je l'ai finalement refermé sur la réalité la plus solide dont j'aie jamais fait l'expérience. Le 19 décembre 1959, à 20h30, lors de ma deuxième année universitaire, je devins chrétien.

Quelqu'un m'a demandé : « Comment sais-tu que tu étais devenu chrétien ? ». La réponse la plus simple parmi d'autres était : « Cela a changé ma vie ». C'est cette transformation qui m'assure de la validité de ma conversion. Cette nuit là, j'ai demandé à Dieu quatre choses afin d'établir une relation avec le Christ vivant, ressuscité, et je suis reconnaissant que ma prière ait été entendue.

D'abord, j'ai dit : « Seigneur Jésus, merci d'être mort sur la croix pour moi ». Deuxièmement, j'ai dit : « Je confesse ces choses dans ma vie qui ne te plaisent pas et je te demande de me purifier ». Dieu nous dit que : « Si vos péchés sont rouges comme de l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que la neige. » (Esaïe 1 : 18). Troisièmement, j'ai dit : « Maintenant, de la meilleure façon que je connaisse, j'ouvre la porte de mon cœur et de ma vie, je mets ma confiance en Toi comme Sauveur et Seigneur ; prends le contrôle de ma vie ; change-moi de l'intérieur ; fais de moi le genre de personne que tu m'avais destiné à être quand tu m'as créé ». La dernière chose pour laquelle j'ai prié est : « Merci de venir dans ma vie par la foi ». C'était une foi basée non sur l'ignorance, mais sur des preuves : les faits de l'histoire et la Parole de Dieu.

Je suis sûr que vous avez entendu certains parler de « l'éclair » qui les a frappés lorsqu'ils ont eu leur première expérience religieuse. Eh bien, ce ne fut pas aussi dramatique pour moi. Après ma prière, rien ne se passa. Je veux dire *absolument*



Qu'en pensez-vous ?

Maintenant que vous êtes arrivé à la fin de ce livre, y a-t-il une de vos pensées qui ait changé concernant Jésus-Christ ? Ressentez-vous le défi d'en apprendre davantage sur lui ? De parler avec d'autres qui lui ont donné leurs vies ?

rien. Il ne m'est pas poussé des ailes, et je n'ai pas non plus vu de halo. En réalité, après avoir pris cette décision, je me sentais encore plus mal. Je me sentais vraiment sur le point de vomir. « Ah non, dans quoi me suis-je encore embarqué maintenant ? » me suis-je demandé. Je pensais véritablement avoir touché le fond (et je suis sûr que d'autres l'ont pensé également).

Comment est-ce que je sais que je suis devenu chrétien ? Cela a changé ma vie. Ma foi n'est pas basée sur l'ignorance, mais sur des preuves : les faits historiques et la Parole de Dieu.

disant : « McDowell, essayez-vous de me dire que Dieu a réellement changé votre vie ? Donnez-moi alors des faits précis ». Après m'avoir écouté pendant quarante-cinq minutes, il me dit finalement : « Très bien, très bien, cela me suffit ».

Le changement ne fut pas immédiat, mais il fut réel. En l'espace de six à dix-huit mois, je découvris que je n'étais pas en train de toucher le fond. Ma vie était vraiment changée. A cette époque, j'étais en discussion avec le chef du département d'histoire de l'Université du Midwest. Je lui parlai de ma nouvelle vie et il m'interrompit en

Un des changements dont je lui parlai, était le fait d'être délivré de mon agitation. Avant d'accepter le Christ, il fallait que je sois toujours occupé. Il fallait que j'aille chez ma copine, ou à une fête, à l'Association des étudiants ou bien passer le temps avec des amis. J'allais et venais sur le campus et mon esprit n'était qu'un tourbillon de conflits. Je me « cognais » toujours contre les murs. Je m'asseyais pour tenter d'étudier ou de réfléchir, mais je n'y arrivais pas. Après avoir pris cette décision d'accepter le Christ dans ma vie, une sorte de paix de l'esprit m'a petit à petit envahi. Ne vous méprenez pas. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait plus aucun conflit. Ce que je trouvais dans

cette relation avec Jésus n'était pas tant une absence de conflits que la capacité à les affronter. Je n'aurais échangé cela pour rien au monde.

J'ai commencé à changer dans un autre domaine : mon mauvais caractère. Auparavant, je démarrais au quart de tour dès que quelqu'un me regardait de travers. Je porte encore les cicatrices d'une bagarre où j'avais failli tuer un homme, lorsque j'étais en première année. Mon caractère faisait tellement partie intégrante de moi-même que je ne cherchais pas consciemment à le changer. Mais un jour, je traversai une crise qui aurait dû me faire sortir de mes gonds et il se trouva que je restai calme, gardant mon sang-froid. Mon caractère emporté s'était envolé ! Cela ne venait pas de moi : comme je vous l'ai dit, Jésus a changé ma vie. Cela ne veut pas dire que j'étais parfait. J'ai passé quatorze ans sans m'emporter, mais lorsque je l'ai fait, j'ai bien peur que ma colère ait été à la mesure de toutes les fois où je m'en étais abstenu.

Jésus m'a également changé d'une autre façon. Je n'en suis pas fier, mais j'en parle parce que beaucoup de gens ont besoin du même changement dans leurs vies, et je veux leur montrer quelle est la source de ce changement : une relation avec le Christ vivant, ressuscité.

Ce problème, c'était la haine. J'avais un lourd fardeau de haine dans ma vie. Cela ne se voyait pas extérieurement, mais



Qu'en pensez-vous ?

S'il y avait un domaine de votre vie que vous voudriez voir transformé par Dieu, quel serait-il ?

Ce que j'ai trouvé dans cette relation avec Jésus-Christ n'était pas tant une absence de conflits que la capacité à les affronter.

cela continuait de me ronger de l'intérieur. Je m'irritais contre les gens, les choses, les problèmes. J'éprouvais un sentiment d'insécurité. Chaque fois que je rencontrais quelqu'un de différent, il devenait une menace pour moi et je réagissais avec haine.

Mais je haïssais un homme plus qu'aucun autre au monde – mon père. Je ne pouvais pas le sentir. Je me sentais humilié car il était le poivrot du village. Si vous venez d'une petite ville et

**Je haïssais un homme
plus qu'aucun autre au
monde – mon père.
Mais l'amour de Dieu
est entré dans ma vie
de façon si puissante
qu'il ma déchargé de
cette haine.**

que l'un de vos parents est un alcoolique, vous savez de quoi je parle. Tout le monde est au courant. Mes amis du lycée plaisantaient sur les beuveries de mon père. Ils ne voyaient pas que j'en étais affecté car je participais aux blagues et je riais avec eux. En apparence, je riais, mais croyez-moi, à l'intérieur, cela me faisait

pleurer. Il m'arrivait d'aller à l'étable pour y trouver ma mère étendue sur le fumier derrière les vaches ; elle avait été battue si violemment qu'elle ne pouvait pas se relever.

Lorsque nous recevions des amis, j'emménageais mon père à l'étable, je l'attachais et je garais sa voiture derrière le silo. Nous disions à nos invités qu'il avait dû partir. Je ne pense pas que l'on puisse haïr quelqu'un plus que je ne haïssais mon père. Cinq mois environ après ma décision d'accepter le Christ, un amour venu de Dieu a envahi ma vie de façon si puissante qu'il se chargea de cette haine, la transforma totalement et m'en déchargea. Je pus regarder mon père droit dans les yeux et lui dire : « Papa, je t'aime ». Et je le pensais vraiment. Après certaines choses que je lui avais faites, cela lui causa un choc.

Après avoir changé pour une Université privée, je dus aller

à l'hôpital suite à un grave accident de voiture. Lorsque je pus retourner à la maison pour ma convalescence, mon père vint me voir. Ce jour là, étonnamment, il était sobre. Mais il semblait mal à l'aise, allant et venant à travers la pièce. Puis il s'écria : « Fils, comment peux-tu aimer un père comme moi ? ». Je lui répondis : « Papa, il y a six mois, je te méprisais ». Puis je partageai avec lui mes recherches et mes conclusions sur Jésus-Christ. Je lui dis : « J'ai placé ma confiance dans le Christ, j'ai reçu le pardon de Dieu, je l'ai invité dans ma vie et il l'a changée. Je ne peux pas tout expliquer, mais Dieu a pris ma haine et à la place, il m'a donné la capacité d'aimer. Je t'aime et je t'accepte tel que tu es ».

Nous avons parlé pendant une heure et c'est alors que j'ai eu la plus grande émotion de ma vie. Cet homme qui était mon père, qui me connaissait si bien que je ne pouvais pas lui jeter de la poudre aux yeux, me dit : « Fils, si Dieu peut faire dans ma vie ce que je l'ai vu faire dans la tienne, je veux lui en donner l'occasion. Je veux lui faire confiance comme mon Sauveur et Seigneur ». Je ne pouvais pas imaginer plus grand miracle.

Généralement, quand une personne accepte le Christ, les changements dans sa vie s'opèrent sur des jours, des semaines, des mois, voire des années. Dans ma propre vie, il a fallu de six mois à un an et demi. Mais la vie de mon père fut transformée radicalement devant mes yeux. Ce fut comme si Dieu avait tendu la main pour allumer une ampoule. Jamais auparavant, ni depuis, je n'ai vu de changement aussi spectaculaire. Mon père n'a touché à une boisson



Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi est-ce si difficile de séparer la foi dans le christianisme de l'homme Jésus-Christ ? Comprenez-vous que l'on considère souvent que les deux s'opposent ?

alcoolisée qu'une seule fois depuis ce jour. Il la porta à ses lèvres avant de l'écartier. Pour toujours. Je ne peux arriver qu'à cette conclusion : une relation avec Jésus-Christ change les vies.

Vous pouvez rire du christianisme, vous pouvez vous en moquer et le ridiculiser. Mais cela marche. Il change les vies. Je devrais plutôt dire que Jésus-Christ transforme les vies. Le christianisme n'est pas une religion ; ce n'est pas un système ; ce n'est pas une éthique ; ce n'est pas un phénomène psychologique. C'est une personne. Si vous faites confiance au Christ, observez vos attitudes et vos actes, car Jésus-Christ travaille à changer les vies.

Ainsi, comme vous le voyez, ma foi en Christ fut un processus commençant par une recherche obstinée et s'épanouissant dans l'expérience d'une vie transformée. Aujourd'hui, il semble que beaucoup soient impatients de faire cette expérience – ils

Le christianisme n'est pas une religion. Ce n'est pas un système ; ce n'est pas une éthique ; ce n'est pas un phénomène psychologique. C'est une personne – Jésus-Christ – qui travaille à changer les vies.

désirent ce type de vie renouvelée que j'ai trouvée – mais ils ne veulent pas soumettre le christianisme aux tests des preuves et de la pure rationalité. Une partie de leur réticence est peut-être une hésitation à affirmer que quelque chose puisse être absolument vrai, face à l'insistance actuelle sur la tolérance et le pluri culturalisme. Ou peut-être, vient-elle de la peur que cette

exploration ne soulève des doutes, plutôt qu'elle ne consolide la vérité des affirmations du Christ.

La recherche est-elle un obstacle à la foi en Christ ? Selon Edwin Yamauchi, l'un des plus grands experts mondiaux de

l’Histoire Ancienne, la réponse est non. Yamauchi, qui a obtenu plusieurs diplômes à Brandeis, est catégorique, voyez plutôt : « Pour moi, les preuves historiques ont renforcé mon engagement envers Jésus-Christ comme étant le Fils de Dieu qui nous aime, qui est mort pour nous et qui est ressuscité. C’est aussi simple que ça ».¹⁷⁹

Lorsqu’on lui a demandé si l’érudition historique concernant le Nouveau Testament avait affaibli sa foi, celui qui fait autorité sur les manuscrits anciens, Bruce Metzger, a immédiatement répondu : « Elle l’a construite. Toute ma vie, j’ai posé des questions. Je me suis plongé dans le texte et je l’ai étudié en entier ; je sais aujourd’hui en vérité que ma confiance en Jésus a été bien placée… très bien placée ».¹⁸⁰

Des citations telles que les deux dernières provenant d’érudits respectés, me confirment dans mon but d’écrire ce petit livre. J’ai essayé de vous montrer que les affirmations du Christ « tiennent la route » en tant que faits historiques solides, confirmés par des preuves venant de l’histoire, des prophéties et de la raison. Comprendre les faits vous donnera une base fiable, solide, sur laquelle vous reposer, lorsque vous expérimenterez par vous-même les affirmations du Christ, grâce à cette manière de vivre transformée que j’ai connue, ainsi que des millions d’autres chrétiens.

Mais en dépit de la solidité des faits et de l’authenticité de l’expérience, le christianisme n’est pas quelque chose que l’on fait « avaler de force » à quelqu’un. Vous ne pouvez pas l’imposer aux gens. Vous avez votre vie à vivre et j’ai la mienne. Nous sommes tous libres de prendre nos propres décisions. Tout ce que je peux faire, c’est vous dire ce que j’ai appris. Après ça, c’est à vous de décider.

La prière que j'ai faite vous aidera peut être : « Seigneur Jésus, j'ai besoin de Toi. Merci d'être mort sur la croix pour moi. Pardonne-moi et purifie-moi. Maintenant, en cet instant, je t'accepte comme mon Sauveur et mon Seigneur. Fais de moi la personne que tu veux que je sois. Au nom du Christ. Amen ».

AU SUJET DES AUTEURS

Josh McDowell a obtenu un Master en Théologie à la Faculté de Théologie Talbot en Californie. En 1964, il a rejoint l'équipe de Campus pour Christ International (appelé Agapé en Europe), et est devenu représentant itinérant pour cette Mission, se focalisant principalement sur les questions auxquelles les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés.

Josh a parlé à plus de dix millions de jeunes dans quatre-vingt quatre pays, et dans plus de sept cents universités et campus universitaires. Il a été l'auteur et le co-auteur de plus cent dix livres et fascicules qui ont été tirés à plus de trente-cinq millions d'exemplaires dans le monde. Les livres les plus connus de Josh sont : « The New Evidence That Demands a Verdict » traduit en français sous le titre « Le verdict : complément d'enquête » ; « Why True Love Waits » (Pourquoi le véritable amour sait attendre) ; « Right from wrong » (Distinguer le vrai du faux) ; et les séries de fascicules sur « Wright from wrong » (Distinguer le vrai du faux).

Josh et sa femme Dottie vivent à Dana Point en Californie et ont quatre enfants adultes.

Sean McDowell est professeur de lycée, conférencier et auteur. Il est diplômé avec mention très bien de la Faculté de Théologie Talbot, et a obtenu un double Master en philosophie

et en théologie. Il est l'auteur de : « Ethix : Being Bold in a Whatever World » (Ethique, être courageux dans un Monde Relatif), et le co-auteur de : « Understanding intelligent Design » (Comprendre la Conception Intelligente) (du monde) », ainsi que « Evidence for the resurrection » (Preuves de la Résurrection). Sean est l'éditeur en chef de : « Apologetics for a New Generation » (Apologétique pour une Nouvelle Génération) et de « Apologetics Study Bible for Students » (Bible d'étude sur l'Apologétique pour étudiants).

Sean a été élu Educateur de l'Année à San Juan Capistrano en 2007-2008. Son enseignement en Apologétique est un exemple pour l'Association Internationale des Ecoles Chrétiennes. Il a été invité à des débats à la radio, dans des émissions telles que : « Focus on the Family » (Gros Plan sur la famille), « The Bible Answer Man » (La Bible répond aux hommes), « Point of view » (Point de vue). Vous pouvez consulter son blog et le contacter si vous souhaitez faire appel à lui comme conférencier sur : <http://www.seanmcdowell.org>.

En avril 2000, Sean a épousé son amie de lycée, Stéphanie. Ils ont deux enfants : Scottie et Shauna et vivent à San Juan Capistrano, en Californie.

Notes

- ¹ Augustus H. Strong, *Systematic Theology* , (Philadelphia : Judson Press, 1907), 1 :52.
- ² Archibald Thomas Robertson, *Word pictures on the New Testament*, (Nashville: Broadman Press, 1932) 5, 186.
- ³ Leon Morris, “The Gospel According to John,” *The New International Commentary on the New Testament* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1971), 524.
- ⁴ Charles F. Pfeiffer and Everett F. Harrison, eds., *the Wycliffe Bible Commentary* (Chicago: Moody, 1962), 943–44.
- ⁵ Lewis Sperry Chafer, *Systematic Theology* (Dallas: Dallas Theological Seminary Press, 1947), 5:21.
- ⁶ Robert M. Bowman and J. Ed Komoszewski, *Putting Jesus in His Place: The Case for the Deity of Christ* (Grand Rapids, MI : Kregel, 2007), 246-47.
- ⁷ Robert Anderson, *The Lord from Heaven* (London: James Nisbet, 1910), 5.
- ⁸ Henry Barclay Swete, *The Gospel According to St Mark* (London : Macmillan, 1898), 339.
- ⁹ Irwin H. Linton, *The Sanhedrin Verdict* (New York: Loizeaux Bros., 1943), 7.
- ¹⁰ Charles Edmund Deland, *The Mis-Trials of Jesus* (Boston: Richard G. Badger, 1914), 118-19.
- ¹¹ C. S. Lewis, *Mere Christianity* (N.York : Macmillan, 1960) 40-41.
- ¹² F. J. A. Hort, *Way, Truth, and the Life* (New York: Macmillan, 1894), 207.
- ¹³ Kenneth Scott Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper and Row, 1953), 44-48.
- ¹⁴ William E. Lecky, *History of European Morals from Augustus to Charlemagne* (New York : D. Appleton, 1903), 2 : 8-9.
- ¹⁵ Philip Schaff, *History of the Christian Church* (Grand Rapids, MI:Eerdmans, 1962), 109.
- ¹⁶ Philip Schaff, *The Person of Christ* (New York: American Tract Society, 1913), 94–95.

- ¹⁷ Clark H. Pinnock, *Set Forth Your Case* (Nutley, NJ : Craig Press, 1967), 62.
- ¹⁸ Gary R. Collins, cité dans Lee Strobel, *The Case for Christ* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1998), 147.
- ¹⁹ Jamses T. Fisher and Lowell S. Hawley, *A Few Buttons Missing* (Philadelphia : Lippincott, 1951), 273.
- ²⁰ C. S. Lewis, *Miracles : A Preliminary Study* (New York : Mcmillan, 1947), 113.
- ²¹ Schaff, *The Person of Christ*, 97.
- ²² Dan Brown, *Da Vinci Code*, J.C. Lattès 2004, 377.
- ²³ Ignatius of Antioch, Letter to the Ephesians, chap. 7.
- ²⁴ Alexander Roberts, *First Apology, The Ante-Nicene Fathers*, Vol. 1 (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1993), 184.
- ²⁵ Irenaeus, *Proof of the Apologetic Preaching*, chap. 47.
- ²⁶ Pliny, *Letters and Panegyricus*, trans. Betty Radice, Loeb Classical Library (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1969) : 10.96 (2.289).
- ²⁷ J. Ed. Komoszewski, M. James. Sawyer, Daniel B. Wallace, *Reinventing Jesus* (Grand Rapids, MI : Kregel, 2006), 215.
- ²⁸ The New Encyclopaedia Britannica : Micropaedia, 15th ed., s.v; “scientific method”.
- ²⁹ James B. Conant, *Science and Common Sense* (New Haven, CT : Yale University Press, 1951), 25.
- ³⁰ John F. Haught, *God and the New Atheism* (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2008), 22.
- ³¹ Sam Harris, *Letter to a Christian Nation*, (New York : Vintage Books, 2006), 9.
- ³² Richard Dawkins, *The God Delusion*, 2nd edition with preface (New York : Mariner Books, 2008), 58.
- ³³ Christopher Hitchens, *God is not Great, How Religions Poisons Everything* (New York : Twelve, 2007), 122, 5.
- ³⁴ Tiré d'une lettre de W. Graham (July 3, 1881), cité dans *Autobiography of Charles Darwin and Selected Letters* (1892; reprint, New York : Dover, 1958).
- ³⁵ Paul Davies, *What Happened Before the Big Bang ? in God for the 21st Century*, ed Russell Stannard (Philadelphia : Templeton Foundation Press, 2000), 12.
- ³⁶ John C. Lennox, *God's Undertaker : Has Science Buried God ?* (Oxford, England : Lion Hudson, 2007), 22-25.
- ³⁷ Alfred North Whitehead, *Science and the Modern World* (New York : The Macmillan Company, 1925), 17.
- ³⁸ Cité dans John C. Lennox, *God's Undertaker : Has Science Buried God ?* (Oxford, England : Lion Hudson, 2007), 20.
- ³⁹ Hitchens, *God is not Great*, 63-67.
- ⁴⁰ Harris, *Letter to a Christian Nation*, 72.
- ⁴¹ Hitchens, *God is not Great*, 151.

- ⁴² William A. Dembski and Sean McDowell, *Understanding Intelligent Design* (Eugene, OR : Harvest House, 2008).
- ⁴³ Antony Flew and Roy Abraham Varghese, *There Is a God : How the World's Most Notorious Atheist Changed His Mind* (New York : Harper Collins, 2007), 88.
- ⁴⁴ George M. Whitesides, « Revolutions in Chemistry » (Priestly Medalist address), *Chemical and Engineering News* 85(13) (26 March 2007) : 12-17, consultable en ligne sur le site <http://pubs.acs.org/cen/coverstory/85/8513cover1.html> -last accessed April 23, 2007).
- ⁴⁵ Harris, *Letter to a Christian Nation*, 71.
- ⁴⁶ Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker* (New York : Norton, 1987), 17-18.
- ⁴⁷ Bill Gates, *The Road Ahead* (Boulder, CO. : Blue Penguin, 1996), 228.
- ⁴⁸ Dawkins, *The God Delusion*, 168.
- ⁴⁹ Flew and Varghese, *There Is a God*, 132.
- ⁵⁰ Freeman J. Dyson, *Disturbing the Universe* (New York : Harper and Row, 1979), 250.
- ⁵¹ Cité dans Paul Davies, *The Accidental Universe* (Cambridge : Cambridge University Press, 1982), 118.
- ⁵² Paul Davies, *Superforce : The Search for a Grand Unified Theory of Nature* (New York : Simon and Schuster, 1984), 242.
- ⁵³ Stephen Hawkins, *A Brief History of Time* (New York : Bantam Books, 1996), 126.
- ⁵⁴ Walter L. Bradley, « The 'Just So' Universe », in *Signs of Intelligence*, ed. William A. Dembski and James M. Kushiner (Grand Rapids, MI. : Brazos Press, 2001), 169.
- ⁵⁵ Roger Penrose, *The Emperor's New Mind* (New York : Oxford, 1989), 344.
- ⁵⁶ Paul Davies, *Cosmic Jackpot* (New York : Houghton Mifflin, 2007), 149.
- ⁵⁷ Dawkins, *The God Delusion*, 258.
- ⁵⁸ Ibid., 35.
- ⁵⁹ Sam Harris, *The End of Faith : Religion, Terror and the End of Reason* (New York : W.W. Norton, 2005), 35.
- ⁶⁰ Dinesh D'Souza, *What's so Great about Christianity* (Washington, D.C. : Regnery, 2007), 207.
- ⁶¹ Ibid., 214.
- ⁶² David Berlinski, *The Devil's Delusion : Atheism and Its Scientific Pretensions* (New York : Crown Forum, 2008), 26.
- ⁶³ Millar Burrows, *What Mean These Stones ? The Significance of Archeology for Biblical Studies* (New York : Meridian Books, 1956), 52.
- ⁶⁴ William F. Albright, *Recent Discoveries in Bible Lands* (New York : Funk and Wagnalls, 1955), 136.
- ⁶⁵ William F. Albright, *Christianity Today* No 7 (January 18, 1963), 3.

- ⁶⁶ Sir William Ramsey, *The Bearing of Recent Discovery on the Trustworthiness of the New Testament* (London : Hodder and Stoughton, 1915), 222.
- ⁶⁷ John A.T. Robinson, *Redating the New Testament* (London : SCM Press, 1976).
- ⁶⁸ Simon Kistemaker, *The Gospels in Current Study* (Grand Rapids, MI : Baker, 1972), 48-49.
- ⁶⁹ A.H. McNeile, *An Introduction to the Study of the New Testament* (London : Oxford University Press, 1953), 54.
- ⁷⁰ Paul L. Maier, *First Easter : The True and Unfamiliar Story in Words and Pictures* (New York : Harper and Row, 1973), 122.
- ⁷¹ William F. Albright, *From the Stone Age to Christianity*, second edition (Baltimore : John Hopkins Press, 1946), 297-98.
- ⁷² Jeffrey L. Sheler, *Is the Bible True ?* (New York : Harper Collins Publishers, 1999), 41.
- ⁷³ Dan Brown, *Da Vinci Code*, J.C. Lattès 2004, 374.
- ⁷⁴ Philipp Jenkins, *The Hidden Gospels : How the Search for Jesus Lost Its Way* (New York : Oxford University Press, 2001), 83.
- ⁷⁵ Comme cité dans Philipp Jenkins, *Hidden Gospels*, 98-99.
- ⁷⁶ Chauncey Sanders, *Introduction to Research in English Literary History* (New York : Mcmillan, 1952) , 143 ff.
- ⁷⁷ F.F.Bruce, *The New Testament Documents : Are They Reliable ?* (Downers Grove : IL : InterVarsity, 1964),
- ⁷⁸ Bruce Metzger, cité dans Lee Strobel, *The Case for Christ* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1998), 60.
- ⁷⁹ Correspondance personnelle de Dan Wallace, January 6, 2003.
- ⁸⁰ Jocob Klausner, cité dans Will Durant, *Caesar and Christ : The Story of Civilization, Part 3* (New York : Simon and Schuster, 1944), 557.
- ⁸¹ Sir Frederic Kenyon, *The Bible and Archaeology* (New York : Row, 1940), 288-89.
- ⁸² Stephen Neill, *The Interpretation of the New Testament* (London : Oxford University Press, 1964), 78.
- ⁸³ Craig L. Blomberg, « *The Historical Reliability of the New Testament* », in William Lane Craig, *Reasonable Faith* (Wheaton, IL : Crossway, 1994), 226.
- ⁸⁴ J. Harold Greenlee, *Introduction to New Testament Textual Criticism* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1954), .
- ⁸⁵ Comme cité dans J. Ed Komoszewski, M. James Sawyer, Daniel B. Wallace, *Reinventing Jesus*, 215.
- ⁸⁶ Ibid. : 109.
- ⁸⁷ John Warwick Montgomery, *Where Is History Going ?* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1969), 46.
- ⁸⁸ Louis R. Gottschalk, *Understanding History* (New York : Knopf, 1969), 150.
- ⁸⁹ John McRay, cité dans Strobel, *The Case for Christ*, 97.

- ⁹⁰ Lynn Gardner, Christianity Stands True (Joplin, MO : College Press, 1994), 40.
- ⁹¹ Norman L. Geisler, Christian Apologetics (Grand Rapids, MI : Baker, 1988), 316.
- ⁹² F.F. Bruce, The New Testament Documents, 33.
- ⁹³ Lawrence J. McGinley, From Criticism of the Synoptic Healing Narratives (Woodstock MD : Woodstock College Press, 1944), 25.
- ⁹⁴ David Hackett Fischer, Historian's Fallacies : Toward a Logic of Historical Thought, cité dans Norman L. Geisler, Why I Am A Christian (Grand Rapids, MI : Baker, 2001), 152.
- ⁹⁵ Robert Grant, Historical Introduction to the New Testament (New York ; Harper and Row, 1963), 302.
- ⁹⁶ Will Durant, Caesar and Christ, 557.
- ⁹⁷ Gottschalk, Understanding History, 161.
- ⁹⁸ Eusebius, Ecclesiastical History, Bk. 3, chap. 39.
- ⁹⁹ Irenaeus, Against Heresies, 3. 1. 1.
- ¹⁰⁰ Gary Habermas, The Historical Jesus : Ancient Evidence for the Life of Christ (Joplin, MO : College Press, 1997), 224.
- ¹⁰¹ Joseph Free, Archaeology and Bible History (Wheaton, IL : Scripture Press, 1964), 1.
- ¹⁰² F. F. Bruce, « Archaeological Confirmation of the New Testament », Revelation and the Bible, ed. Carl Henry (Grand Rapids, MI : Baker, 1969), 331.
- ¹⁰³ A.N. Sherwin-White, Roman Society and Roman Law in the New Testament (Oxford : Clarendon Press, 1963), 189.
- ¹⁰⁴ Clar ; H. Pinnock, Set Forth Your Case (Nutley, NJ : Craig Press, 1968), 58.
- ¹⁰⁵ Douglas R. Groothuis, Jesus in an Age of Controversy (Eugene, OR : Harvest House, 1996), 39.
- ¹⁰⁶ Bien que le Nouveau Testament ne rapporte pas la mort de ces hommes, des sources historiques et une tradition de longue date confirment la nature de leur mort.
- ¹⁰⁷ Richard Bauckham, Jesus and the Eyewitnesses (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2006).
- ¹⁰⁸ Flavius Josephus, Antiquities of the Jews, xx, 9 :1.
- ¹⁰⁹ J.P. Moreland, cité dans Lee Strobel, The Case for Christ (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1998), 248.
- ¹¹⁰ Edward Gibbon, cité dans Philipp Schaff, History of the Christian Church (Peabody, MA : Hendrickson Publishers, 1996), chap. 3.
- ¹¹¹ Michael Green, « Editor's Preface » in George Eldon Ladd, I Believe in the Resurrection of Jesus (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975), vii.
- ¹¹² Blaise Pascal, cité dans Robert W. Gleason, ed., The Essential Pascal, trans. G. F. Pullen (New York : Mentor-Omega Books, 1966), 187.
- ¹¹³ J.P. Moreland, cité dans Strobel, The Case for Christ, 246-47.

- ¹¹⁴ Michael Green, *Man Alive !* (Downers Grove, IL : InterVarsity, 1968), 23-24.
- ¹¹⁵ Cité par J.N.D. Anderson, « The Resurrection of Christ », *Christianity Today* (29 March 1968).
- ¹¹⁶ Kenneth Scott Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper and Brothers Publishers, 1937), 1 :59.
- ¹¹⁷ N. T. Wright, *Jesus : The Search Continues*. Une transcription de cette video peut être vue en cherchant sur “*Jesus: The Search Continues*” at the Ankerberg Theological Research Institute. Site Web: www.johnanderberg.org.
- ¹¹⁸ Paul Little, *Know Why You Believe* (Wheaton, IL : Scripture Press, 1971), 63.
- ¹¹⁹ Herbert B Workman, *The Martyrs of the Early Church* (London : Charle H. Kelly, 1913), 18-19.
- ¹²⁰ Harold Mattingly, *Roman Imperial Civilization* (London : Edward Arnold Publishers, 1967), 226.
- ¹²¹ Tertullian, cité dans Gaston Foote, *The Transformation of the Twelve* (Nashville : Abingdon, 1958), 12.
- ¹²² Simon Greenleaf, *An Examination of the Testimony of the Four Evangelists by the Rules of Evidence Administered in the Courts of Justice* (Grand Rapids, MI : Baker, 1965), 29.
- ¹²³ Lynn Gardner, *Christianity Stands True* (Joplin, MO : College Press, 1994), 30.
- ¹²⁴ Correspondance personnelle de Tom Anderson, January 6, 2003.
- ¹²⁵ J. P. Moreland, *Scaling the Secular City* (Grand Rapids, MI : Baker, 1987), 137.
- ¹²⁶ William Lane Craig, cité dans Strobel, *The Case for Christ*, 220.
- ¹²⁷ Encyclopedia International (New York : Grolier, 1972) : 4 : 407.
- ¹²⁸ Ernest Findlay Scott, *Kingdom and the Messiah* (Edinburgh : T and T. Clark, 1911), 55.
- ¹²⁹ Joseph Klausner, *The Messianic Idea in Israel* (New York : Macmillan, 1955), 23.
- ¹³⁰ Jacob Gartenhaus, *The Jewish Conception of the Messiah*, *Christianity Today* (134 March 1970) : 8-10.
- ¹³¹ Jewish Encyclopaedia (New York : Funk and Wagnalls, 1906) : 8 :508.
- ¹³² Millar Burrows, *More Light on the Dead Sea Scrolls* (London : Secker and Warburg, 1958), 68.
- ¹³³ A. B. Bruce, *The Training of the Twelve* (Grand Rapids, MI : Kregel, 1971), 177.
- ¹³⁴ Alfred Edersheim, *Sketches of Jewish Social Life in the Days of Christ* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1960), 29.
- ¹³⁵ George Eldon Ladd, *I Believe in the Resurrection of Jesus* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975), 38.
- ¹³⁶ Encyclopaedia Britannica, s.v. « Paul, Saint ».
- ¹³⁷ Jacques Dupont, « The Conversion of Paul, and its Influence on His Understanding of Salvation by Faith”, *Apostolic History and the Gospel*, ed. W. Ward Gasque and Ralph P Martin (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1970), 177.

- ¹³⁸ Encyclopaedia Britannica, v.s. « Paul, Saint ».
- ¹³⁹ Ibid.
- ¹⁴⁰ Kenneth Scott Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper and Row, 1953), 76.
- ¹⁴¹ W. J. Sparrow-Simpson, *The Resurrection and the Christian Faith* (Grand Rapids, MI : Zondervan Publishing House, 1968), 185-86.
- ¹⁴² Dupont, « The Conversion of Paul and Its Influence on His Understanding of Salvation by Faith », 76.
- ¹⁴³ Philip Schaff, *History of the Christian Church* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1910), 1 :296.
- ¹⁴⁴ Encyclopaedia Britannica, s.v. « PaulSaint ».
- ¹⁴⁵ Archibald McBride, cité dans Chambers's *Encyclopaedia* (London : Pergamon Press, 1966), 10 :516.
- ¹⁴⁶ Clement, cité dans Philip Schaff, *History of the Apostolic Church* (New York : Charles Scribner, 1857), 340.
- ¹⁴⁷ George Lyttleton, *The Conversion of St Paul* (New York : American Tract Society, 1929), 467.
- ¹⁴⁸ Alexander Metherell, cité dans Lee Strobel, *The Case for Christ* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1998), 195-96.
- ¹⁴⁹ John Dominic Crossan, *Jesus : A Revolutionary Biography* (New York : HarperOne, 1995), 145.
- ¹⁵⁰ George Currie, *The Military Discipline of the Romans from the Founding of the City to the Close of the Republic. An abstract of the thesis published under the auspices of the Graduate Council of Indiana University, 1928*, 41-43.
- ¹⁵¹ A. T. Robertson, *World Pictures in the New Testament* (New York : R. R. Smith, 1931), 239.
- ¹⁵² Arthur Michael Ramsey, *God, Christ and the World* (London : SCM Press, 1969), 78-80.
- ¹⁵³ James Hastings, ed., *Dictionary of the Apostolic Church* (New York: C. Scribner's Sons, 1916): 2:340.
- ¹⁵⁴ Paul Althaus, cité dans Wolhart Pannenberg, *Jesus- God and Man*, trans. Lewis L. Wilkins and Duane A. Priebe (Philadelphia: Westminster Press, 1968), 100.
- ¹⁵⁵ Paul L. Maier, « The Empty Tomb as History », *Christianity Today* (28 March 1975), 5.
- ¹⁵⁶ Josh McDowell, *Evidence that Demands a Verdict* (San Bernardino, CA : Campus Crusade for Christ International, 1973), 231. Ce livre a été traduit en partie sous le titre « Qui dites-vous que je suis ? » Agapé France, 2007.
- ¹⁵⁷ David Friedrich Strauss, *The Life of Jesus for the People* (London : Williams and Norgate, 1879), 1 : 412.
- ¹⁵⁸ J.N.D. Anderson, *Christianity : The Witness of History* (London : Tyndale Press, 1969), 92.

- ¹⁵⁹ Joh, Warwick Montgomery, History and Christianity (Downers Grove : IL, Inter Varsity, 1972), 78.
- ¹⁶⁰ Jeffrey Jay Lowder, « Historical Evidence and the Empty Tomb Story » in The Empty Tomb : Jesus Beyond the Grave, Jeffrey Jay Lowder and Robert Price, eds. (Amherst, MA: Prometheus, 2005), 267.
- ¹⁶¹ Comme cité dans Lee Strobel, The Case for the Real Jesus, 146.
- ¹⁶² Stephen T. Davis, « The Counterattack of the Resurrection Skeptics », in Philosophia Christi, vol 8, no 1 (2006), 55.
- ¹⁶³ Paul Rhodes Eddy and Gregory A. Boyd, The Jesus Legend (Grand Rapids: Baker Books, 2007), 142.
- ¹⁶⁴ T.N.D. Mettinger, The Riddle of Resurrection : « Dying and Rising Gods » in the Ancient Near East (Stockholm: Almqvist and Wiksell, 2001), 221.
- ¹⁶⁵ Thomas Arnold, Christian Life – Its Hopes, Its Fears and Its Close (London : T. Fellowes, 1859), 324.
- ¹⁶⁶ Brooke Foss Westcott, cité dans Paul E. Little, Know Why you Believe (Wheaton, IL: Scripture Press, 1967), 70.
- ¹⁶⁷ William Lane Craig, Jesus : The Search Continues. La transcription de cette vidéo peut être lue en cherchant “Jesus: The Search Continues” at the Ankerberg Theological Research Institute Web site : www.johnanderberg.org.
- ¹⁶⁸ Simon Greenleaf, An Examination of the Testimony of the Four Evangelists by the Rules of Evidence Administered in the Courts of Justice (Grand Rapids, MI: Baker, 1965), 29.
- ¹⁶⁹ Sir Lionel Luckhoo, cité dans Strobel, The Case for Christ, 254.
- ¹⁷⁰ Frank Morison, Who Moved the Stone ? (London: Faber and Faber, 1930). Ce livre a été traduit sous le titre « La résurrection : mythe ou réalité ? » Guebwiller, LLB, 1974.
- ¹⁷¹ George Eldon Ladd, I Believe in the Resurrection of Jesus (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975), 41.
- ¹⁷² Gary Habermas and Antony Flew, Did Jesus Rise from the Dead ?. The Resurrection Debate (San Francisco: Harper and Row, 1987), xiv.
- ¹⁷³ Lord Darling, cité dans Michael Green, Man Alive ! (Downers Grove, IL: Inter Varsity, 1968), 54.
- ¹⁷⁴ Pour une discussion plus complète sur la prophétie de Daniel 9, voir : Josh McDowell, The New Evidence that Demands a Verdict (Nashville : Nelson, 1999), 197-201. Ce livre a été traduit sous le titre « Le verdict – complément d'enquête » Nîmes, Editions Vida, 2007.
- ¹⁷⁵ Matthieu attribue au prophète Jérémie le passage qu'il cite dans le chapitre 27, les versets 9 et 10 , mais ce passage fait véritablement référence à Zacharie, chapitre 11, versets 11 à 13. Ce désaccord apparent est résolu si l'on comprend l'organisation du Canon hébreux. Les Ecritures hébraïques étaient divisées en trois sections : la loi, les écrits et les prophètes. Jérémie vient en premier dans

l'ordre des livres prophétiques et de ce fait, les érudits hébreux trouvaient souvent que c'était un raccourci acceptable que de se référer à la collection entière des écrits prophétiques en utilisant le nom du premier livre : Jérémie.

¹⁷⁶ H. Harold Hartzler, d'après la préface de Peter W. Stoner, *Science Speaks* (Chicago: Moody, 1963).

¹⁷⁷ Stoner, *Science Speaks*, 107.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ Edwin Yamauchi, cité dans Lee Strobel, *The Case for Christ* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1998), 90.

¹⁸⁰ Bruce Metzer, cité dans Strobel, *The Case for Christ*, 71.

